

**MONUMENTS ET NECROPOLES**  
**MEGALITHIQUES DANS LES CORBIERES**  
**MERIDIONALES**

[Version 2.2.1]

( AUDE / PYRENEES-ORIENTALES )

---

---

"Hyper-espaces écologiques de communautés néolithiques dans les Pyrénées méditerranéennes"

*BOCQUENET Jean-Philippe*

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

TOULOUSE

" La lune exécrationnelle, déjà sur le déclin, luit faiblement, et, de ses minces cornes, fraie un chemin à sa lumière, à travers le feuillage mortel des grands upas de la vallée de Nis... ...Une végétation luxuriante en recouvre les pentes; des lianes maléfiques et des plantes grimpantes rampent parmi les pierres des palais en ruine, enlaçant étroitement les colonnes brisées, les étranges monolithes, soulevant les dalles de marbre mises en place par des mains oubliées. "

" **Souvenir** "

Howard-Phillips LOVECRAFT

**BOCQUENET Jean-Philippe (1993) - Monuments et nécropoles mégalithiques dans les Corbières méridionales (Aude / Pyrénées-Orientales), Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse 1993, 190 p., 1 tab., 58 fig., 17 cl.**

## SOMMAIRE

REMERCIEMENTS _____	6
INTRODUCTION _____	7
LES DONNEES _____	9
LOCALISATION _____	10
HISTORIQUE DES RECHERCHES _____	11
METHODES DE TRAVAIL _____	13
LE MILIEU NATUREL _____	16
GEOLOGIE DES PYRENEES _____	17
GEOLOGIE DES CORBIERES _____	17
LA VEGETATION _____	19
LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES _____	21
LES DOLMENS _____	23
<b>ANSIGNAN (Pyrénées-Orientales)</b> _____	24
- Dolmen de la Rouyre. (53) _____	24
<b>BELESTA (Pyrénées-Orientales)</b> _____	26
- Dolmen du Moli del Vent. (57) _____	26
- Dolmen I de Caladroy. (60) _____	27
- Dolmen II de Caladroy (de la Ginebrosa). (58) _____	28
- Dolmen du Col de la Bataille. (61) _____	28
<b>BOUISSE (Aude)</b> _____	30
- Dolmen du Clot de l'Oste. (1) _____	30
<b>CAMPOUSSY (Pyrénées-Orientales)</b> _____	31
- Dolmen de la Femno Morto. (Non localisé) _____	31
- Dolmen de la Cabanotos dels Tres Peyres (Font de l'Arca). (62) _____	31
- Dolmen de la Cova del Misser (Cayenne). (64) _____	32
- Dolmen du Coll del Tribe. (63) _____	33
<b>CAMPS-SUR-AGLY (Aude)</b> _____	35
- Dolmen du Prat d'en Mourgues. (41) _____	35
<b>CARAMANY (Pyrénées-Orientales)</b> _____	37
- Caissons du Camp del Ginebre. (56) _____	37
<b>CUBIERES-SUR-CINOBLE (Aude)</b> _____	38
- Dolmen I de l'Arco dal Pech. (38) _____	38
- Dolmen II de l'Arco dal Pech. (39) _____	39
- Dolmen III de l'Arco dal Pech. (40) _____	40
- Dolmen des Escamels. (37) _____	41
- Dolmen des Baillessats. (36) _____	41
<b>DAVEJEAN (Aude)</b> _____	43
- Dolmen de Coume-Jonquière. (16) _____	43
<b>DERNACUEILLETTE (Aude)</b> _____	45
- Dolmen. (Non localisé) _____	45
<b>DUILHAC-SOUS-PEYREPERTUSE (Aude)</b> _____	46
- Dolmen. (Non localisé) _____	46
<b>FEILLUNS (Pyrénées-Orientales)</b> _____	47
- Dolmen du Roc de l'Arca. (52) _____	47
- Dolmen de la Cauno del Moro. (51) _____	48
<b>FELINES-TERMENES (Aude)</b> _____	49
- Dolmen I de la Portaille. (15) _____	49
- Dolmen II de la Portaille. (14) _____	49
- Dolmen de Ferriol. (13) _____	49
<b>LAROQUE-DE-FA (Aude)</b> _____	50
- Dolmen I de la Clape. (5) _____	50
- Dolmen II de la Clape. (6) _____	51

- Dolmen III de la Clape. (7)	52
- Dolmen IV de la Clape. (8)	52
- Dolmen V de la Clape. (9)	53
- Dolmen VI de la Clape. (10)	55
- Dolmen VII de la Clape. (11)	56
- Dolmen VIII de la Clape. (12)	57
<b>MASSAC (Aude)</b>	60
- Dolmen des Tres Peyros. (25)	60
- Dolmen de la Cioutat. (27)	61
- Dolmen de la Table des Maures. (26)	61
- Dolmen de l'Arquette ou des Escoumes. (28)	62
<b>MONTALBA (Pyrénées-Orientales)</b>	64
- Dolmen du Pontet. (Non localisé)	64
<b>MONTGAILLARD (Aude)</b>	65
- Dolmen de La Gouma. (34)	65
- Dolmen de Champ Rouge. (Non localisé)	66
<b>MOUTHOMET (Aude)</b>	67
- Dolmen de la Serre. (12)	67
La nécropole de la Serre	68
- Tombe en caisson I de la Serre. (5)	68
- Tombe en caisson II de la Serre. (6)	68
- Tombe en caisson III de la Serre. (7)	69
- Tombe en caisson IV de la Serre. (8)	69
- Tombe en caisson V de la Serre. (9)	69
- Tombe en caisson VI de la Serre. (10)	69
- Tombe en caisson VII de la Serre. (11)	70
<b>PAZIOLS (Pyrénées-Orientales)</b>	71
- Dolmen de Cailla. (Non localisé)	71
<b>ROUFFIAC-DES-CORBIERES (Aude)</b>	72
- Dolmen de Paza I (Coumezeil). (46)	72
- Dolmen de Coumezeil. (44)	73
- Dolmen de Paza II (Coumezeil). (45)	73
- Dolmen de Paza III. (43)	73
- Dolmen de la Cabane des Maures (Trillol). (35)	75
<b>SALSES-LE-CHATEAU (Pyrénées-Orientales)</b>	77
- Dolmen de l'Oliva d'en David. (30)	77
<b>SALZA (Aude)</b>	79
- Dolmen I de Salza-Vignevieille. (2)	79
- Dolmen II de Salza-Vignevieille. (3)	79
- Dolmen III de Salza-Vignevieille. (4)	80
<b>SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET (Pyrénées-Orientales)</b>	81
- Dolmen des Tres Palets (Peyralade). (48)	81
- Dolmen des Espandiols. (50)	82
<b>SOURNIA (Pyrénées-Orientales)</b>	84
- Dolmen. (Non localisé)	84
<b>TARERACH (Pyrénées-Orientales)</b>	85
- Dolmen de la Barraca. (66)	85
- Dolmen du Mas Llussane. (67)	86
<b>TAUTAVEL (Pyrénées-Orientales)</b>	88
- Tombe en caisson de Lo Priorat. (Non localisé)	88
<b>TREVILLACH (Pyrénées-Orientales)</b>	89
- Dolmen de la Mort de l'Eygassier. (65)	89
<b>TRILLA (Pyrénées-Orientales)</b>	90
- Dolmen du Camp del Prat. (54)	90
- Dolmen de Taupels. (55)	90
<b>VILLENEUVE-LES-CORBIERES (Aude)</b>	92
- Dolmen de la Coumbo de l'Agnel. (29)	92
<b>LES MENHIRS</b>	93

<b>BELESTA (Pyrénées-Orientales)</b>	94
- Menhir de la Peyre Drete. (59)	94
<b>CUCUGNAN (Aude)</b>	96
- Menhir de la Peyro Dreto. (47)	96
<b>ESPIRA-DE-L'AGLY (Pyrénées-Orientales)</b>	97
- Menhir de la Pedra Dreta. (32)	97
<b>SOULATGE (Aude)</b>	98
- Menhir des Trébals. (42)	98
<b>SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET (Pyrénées-Orientales)</b>	99
- Menhir de Peyralade. (49)	99
<b>SOURNIA (Pyrénées-Orientales)</b>	100
- Menhir. (Non localisé)	100
<b>TUCHAN (Pyrénées-Orientales)</b>	101
- Menhir de Sarrat-Redoun. (33)	101
<b>VINGRAU (Pyrénées-Orientales)</b>	102
- Menhir du Planal de la Coma de Llop. (31)	102
<b>A N A L Y S E S D E S D O N N E E S</b>	103
<b>PROVENANCE DES MATERIAUX</b>	105
<b>POIDS DES MATERIAUX CONSTITUTIFS DES MONUMENTS</b>	107
<b>LES TYPES ARCHITECTURAUX</b>	109
La cella.	109
Les cistes :	110
Les dolmens polygonaux (ou sub-circulaires) à vestibule ou couloir :	112
Les dolmens à couloir rétréci long (type languedocien) :	113
Les dolmens simples :	115
Les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée :	115
Les dolmens semi-enterrés :	116
La dalle de fermeture.	116
Le couloir d'accès.	117
Le tumulus.	118
<b>L'OSTEO-ARCHEOLOGIE</b>	121
<b>LOCALISATION DES MONUMENTS</b>	124
<b>LES MENHIRS</b>	125
<b>FONCTIONNEMENT DES NECROPOLES</b>	126
<b>C O N C L U S I O N</b>	131
Aspect technique :	132
Aspect social :	132
<b>BILAN ET PERSPECTIVES</b>	134
<b>BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE</b>	136
<b>LE MILIEU NATUREL</b>	137
<b>LES MEGALITHES</b>	138
<b>LES GROTTE SEPULCRALES</b>	146
<b>LES GRAVURES RUPESTRES</b>	148
<b>L'ANALYSE DES DONNEES</b>	150
<b>GENERALITES</b>	152

**APPENDICE 1** - Planches hors-texte.

**APPENDICE 2** - Fiches techniques des monuments.

## **REMERCIEMENTS**

Notre reconnaissance la plus sincère va à Mr. J. GUILAINE, qui a bien voulu accepter ce travail au sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales : pour mener à son terme ce travail, il n'a épargné ni son temps ni ses connaissances des monuments mégalithiques du coeur des Corbières.

Notre dette est aussi grande envers celui qui nous a guidé de ses conseils, Mr. J. ABELANET, chercheur fervent et défenseur passionné des mégalithes du Roussillon, qui a créé toutes les bases qui ont servi à ce travail pour la partie la plus méridionale.

Nous sommes particulièrement redevable envers certains chercheurs de l'aide qu'ils nous ont apportée : Mr. F. GADEL (Géologue), pour ses connaissances des paysages et ses déterminations pétrographiques, Mme. F. VALENTIN (Anthropologue), qui a analysé les fragments d'os humains de certains monuments.

Qu'on nous permette également d'exprimer notre gratitude à F. CLAUSTRE, à J. COULAROU, A. MULLER et J. ZAMMIT pour l'intérêt qu'ils ont toujours manifesté pour nos travaux.

Il nous faut rendre hommage aux personnes qui, avec désintéressement et patience, ont travaillé lors des prospections, parfois pénibles, sur les fouilles de certains monuments : Mlles F. AUDIBERT, V. PORRA, L. VERGE, et Mrs. H. CAYROL, O. LEMERCIER, D. RASTOUILLE, G. ROULLIER, H. RUFFIANDIS, O. SABAYROU.

Il nous faut remercier également Mme. M. BOCQUENET et Mr. J.C. BOCQUENET, qui n'ont pas hésité à prendre de leur temps pour relire, rectifier et mettre au net les textes, puis corriger les épreuves de la frappe.

Enfin, nous tenons à faire part de notre créance envers messieurs les techniciens du service météorologique de l'aéroport de Perpignan pour les informations précieuses qu'ils ont bien voulu nous communiquer.

## INTRODUCTION

De nombreuses questions se posent quant à l'origine et à l'ampleur du phénomène mégalithique dans les Corbières. Bien que les monuments soient assez nombreux, les études et les publications traitant de ce sujet sont assez rares. Lorsqu'elles existent, elles ne représentent jamais, à une ou deux exceptions près, une monographie importante. Certes, on entend souvent parler de dolmens existants ou ayant existé, mais il est difficile d'en faire la synthèse. C'est le constat de cette carence qui nous a conduit à entreprendre un tel travail.

Jean Guilaine fut l'un des seuls à présenter en 1972 l'étude complète d'une nécropole mégalithique. Il s'agissait des monuments de La Clape, situés sur le territoire de la commune de Laroque-de-Fa dans l'Aude. Dès cette époque, il abordait certains problèmes tels que : la provenance des matériaux ( locaux ou importés ? ), le polymorphisme architectural des monuments des Corbières, la typologie et le rattachement à des groupes culturels, l'origine des courants d'influences sur certains types de monuments.

Bien entendu, ces interrogations s'appliquaient uniquement aux monuments de la nécropole étudiée. Ces premières recherches restèrent sans lendemain. Les publications suivantes contiennent quelques prises de mesure supplémentaires, ce qui n'apporte rien de fondamental à la compréhension des monuments.

Il est apparu souhaitable d'élargir l'aire géographique et d'enrichir le spectre des analyses. Aux problèmes déjà énoncés, il nous a semblé profitable d'ajouter ceux concernant la dégénérescence architecturale dans le cadre d'une évolution taphonomique défavorable de certains types de monuments, ou ceux relatifs aux changements sociaux et à l'émergence de nouvelles pratiques culturelles, même si de tels phénomènes sociaux sont difficilement appréhendables a posteriori. S'il est difficile de prouver l'influence des préceptes d'un culte chthonien, il paraît probable qu'une telle croyance a accompagné l'apparition des premiers mégalithes.

J. Zammit a évoqué un autre problème majeur, celui de l'association de dolmens et de grottes sépulcrales. Quel déterminant entraîne une utilisation préférentielle pour un certain type de sépulture ? Existait-il une prédilection en fonction des groupes culturels ou des ethnies ? Ou bien le choix résultait-il d'un recrutement social différencié ?

Une recherche des corrélations entre les habitats de ces périodes et les monuments mégalithiques permettrait peut-être de répondre à certaines de ces questions. Les dolmens ont-ils été des marqueurs de groupes sociaux ou communautaires différents ? Ou bien sont-ils le reflet d'un mode de vie sédentarisée ou semi-sédentarisée ? Sont-ils disposés en raison de la

commodité du site (accès aisé, proximité du village, lieu de passage ?) ou à cause de la charge mystique du lieu choisi ?

Il est vrai que vouloir résoudre tous ces problèmes peut paraître ambitieux, et sans doute irréalisable dans l'état actuel des connaissances. Il était cependant nécessaire et urgent de recenser les monuments connus, leur bibliographie, et d'y adjoindre les découvertes récentes, avant qu'il ne soit trop tard.

Depuis leur dernière publication, certains monuments ont subi les dommages de fouilles clandestines ou une dégradation importante en raison des intempéries. Un tel travail permettra de recenser tous les monuments mégalithiques des Corbières méridionales, existants ou disparus, avant qu'une destruction irrémédiable ne les fassent sombrer dans un oubli total. Il pourra servir de matériau à toute personne travaillant sur les périodes concernées, dans les Corbières ou au delà ...

## LES DONNEES

## LOCALISATION

Limiter l'étude d'un sujet donné dans l'espace est chose délicate, et arbitraires les frontières ainsi fixées.

Cette limitation est cependant nécessaire pour ne pas être submergé par l'abondance des données. Le fait de fixer des limites naturelles au territoire étudié permet de réduire les risques de perturbation pouvant provenir de la juxtaposition d'unités culturelles hétérogènes.

Nous avons donc limité notre terrain d'exploration à une zone géographique située au nord nord-ouest de la ville de Perpignan. Son emprise concerne à la fois les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales [Fig. 1].

A l'ouest, elle est limitée par la vallée de l'Aude, au nord par une ligne plus fluctuante qui suit une des vallées principales, d'orientation nord-est/sud-ouest, vallée qui a dû jouer un rôle important dans la pénétration des groupes humains au coeur des Corbières.

A l'est, la partie orientale des Corbières se jette dans la Méditerranée.

Au sud, le territoire suit le cours de la rivière la Têt qui traverse la plaine du Roussillon, puis il remonte légèrement vers le nord-ouest en suivant la rivière de la Casteillanne pour rejoindre la vallée de l'Aude aux gorges de Saint-Georges à Axat.

Dans ce quadrilatère, de nombreux monuments ont été détruits, et certaines zones n'ont pas encore été reconnues ; c'est pourquoi l'essentiel de la documentation provient, d'une part des fouilles de J. Guilaine et de J. Abelanet, d'autre part de zones mieux étudiées telles que le nord des Corbières ou la plaine du Roussillon.

Cependant, certains indices - monuments ruinés, toponymie - font présumer une occupation totale du territoire par les civilisations mégalithiques, ce qui tendrait à montrer que celles-ci n'ont pas été gênées par le relief accidenté des Corbières.

Il faut noter que ni les fleuves (Aude), ni les rivières (Têt, Agly, Verdoube), et encore moins les escarpements rocheux (synclinal de Saint-Paul-de-Fenouillet, massif du Tauch) n'ont été des obstacles aux influences extérieures et aux échanges commerciaux.

De nombreuses voies de passage, dans les Corbières et sur le littoral méditerranéen, ont permis une pénétration aisée des principaux massifs par les hommes et les courants culturels des différentes civilisations du Néolithique.

## HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les monuments mégalithiques sont connus depuis toujours. Même si l'on ne tient pas compte des réutilisations de dolmens comme ossuaires à des époques anciennes, il est avéré que ces monuments sont employés à des fins diverses (abris de berger, lieu de stockage, etc) dès l'époque romaine. Au cours des siècles, ils verront leur remplissage remanié puis disparaître. Les bergers les utiliseront longtemps comme abris lors des transhumances.

Dresser un historique des recherches archéologiques dans les Corbières est une entreprise délicate. Seules, les publications rendent compte des investigations qui ont pu être conduites. Les premiers travaux scientifiques n'apparaîtront qu'au début du XIX<sup>ème</sup> Siècle.

Bien avant que Jacques Boucher de Crevecoeur de Perthes (1788-1868) ne publie ses premiers travaux (1846), certains érudits locaux, instituteurs ou hommes d'Eglise, s'intéressaient déjà à une science qui ne s'appelait pas encore la Préhistoire.

Ainsi, dans le département des Pyrénées-Orientales, Jaubert de Réart commençait à jeter les bases de la préhistoire roussillonnaise. Ses premiers travaux portèrent sur quelques mégalithes des Pyrénées-Orientales. En 1832, il décrit les dolmens du Coll del Tribe (Campoussy) et du Pla de l'Arca (Molitg) dans un article intitulé "Monuments druidiques sur la montagne de Molitg" paru dans le *Publicateur des Pyrénées-Orientales* N°4. Vinrent ensuite les dolmens de Llauro et de Taulis.

D'autres chercheurs s'engagèrent dans son sillage : Renard de Saint-Malo publia quelques dolmens en 1837, puis A. Ratheau en 1866, Rouffiandis en 1872, le docteur Donnezan en 1908.

La recherche archéologique sur les monuments mégalithiques de Catalogne du sud ne démarrera que 40 ans après les premiers travaux de Jaubert de Réart. Mais, entre 1872 et 1912, les chercheurs vont multiplier les publications.

Les premiers ouvrages remontent donc à 1872 avec les écrits de Joaquim Manuel Moner, Siscar, Joaquim Vayreda et Josep Sadera, puis Joan Martorell en 1875, Antoni Balmanya en 1879. Les parutions se poursuivent les années suivantes avec Vicenç Piera et Miquel Torroella en 1880, Salvador Sampere i Miquel en 1881, Josep Pella et Forgas en 1883.

En France, il a fallu attendre les années 1870 pour que reprennent les recherches sur le mégalithisme des Corbières. En 1876, Barnier fouillait le dolmen de la Table des Maures à

Massac. En 1895, Fourcade signalait le dolmen des Tres Palets à Saint-Paul-de-Fenouillet au lieu dit "Peyralada".

L'année précédente, en 1894, en Catalogne sud, publiait Luis Maria Vidal. En 1912, c'était au tour de Manuel Cazorro. Les années 1920 verront apparaître un grand nombre de chercheurs aussi bien côté français que côté espagnol.

Pour la France, on citera les écrits de E. Deveaux qui travaille sur quelques monuments en 1934, 1947 et 1955, de P. Vidal qui publie un inventaire de 25 dolmens dans les Pyrénées-Orientales, du couple Landriq qui fait des recherches aux dolmens de l'Arco dal Pech à Cubières, au dolmen de Camps, aux dolmens de Rouffiac-des-Corbières, etc. Germain Sicard travaille plus au nord dans les Corbières et dans la vallée de l'Aude.

Côté espagnol, les chercheurs les plus actifs sont Bosch Gimpera et Luis Pericot Garcia qui publiera sa thèse sur les mégalithes de Catalogne en 1950 (PERICOT GARCIA 1950). Celle-ci inclut 39 dolmens côté français : 7 sont à éliminer car il ne s'agit pas de dolmens, et 3 n'ont jamais pu être retrouvés. Ces 39 monuments sont tirés d'une liste de 50 dolmens fournie par Pierre Ponsich à Pericot Garcia.

A la fin des années 1950, les Corbières sont arpentées par de nombreux érudits plus ou moins scientifiques : George Edouard Pous, René Ribes, Serge et André Nouvian. A cette époque, des archéologues confirmés commencent à publier leurs travaux sur les mégalithes des Corbières : Yves Solier, René Nelli et Jean Guilaine (NELLI-GUILAINE 1958). En 1975, Annie de Pous dénombrera une vingtaine de monuments entre le Fenolledes et le Peyrapertuses (de POUS 1975). A cette époque, Jean Abelanet était déjà en plein travail sur les dolmens des Pyrénées-Orientales, et il publiera en 1984 le décompte des monuments qu'il a inventoriés : 90 dolmens et 4 menhirs, auxquels s'ajoutent 15 dolmens à retrouver ou à vérifier (ABELANET 1984).

Côté espagnol, la relève des anciens chercheurs est assurée par une nouvelle génération : Josep Tarrus et J. Castells.

## METHODES DE TRAVAIL

Jusqu'à nos jours, les publications recensées <sup>1</sup> ont seulement fait l'objet de notes publiées de ci de là sans qu'il y ait une volonté délibérée de les regrouper sous forme de monographie de site. Ainsi, on peut trouver une annotation sur un dolmen aussi bien dans un livre de vulgarisation que dans un ouvrage qui traite d'un sujet étranger à la préhistoire <sup>2</sup>. Cette note va se voir confirmer par un érudit local qui aura publié les actes de naissance et de décès de la commune dans laquelle il réside depuis sa plus tendre enfance. A partir de là, il faudra s'attacher à lire systématiquement tout ce qui touche à la région des Corbières, sauter d'une bibliographie à une autre pour tenter de grappiller des informations sur le matériel archéologique extrait du monument.

Le premier travail a donc consisté à lire tous les ouvrages disponibles sur les Corbières. Ces textes vont du fascicule édité par les comités des fêtes locaux aux monographies de sites <sup>3</sup> hélas trop rares !

L'éventail des sujets peut être large : cela va de "La Préhistoire du pays catalan" publié par J. Abelanet (ABELANET 1992), pour arriver à "Quéribus, dernière forteresse cathare", une production de F. Niel (NIEL 1988) qui laisse plus de place à l'ésotérisme qu'à l'histoire. Bien entendu, entre ces deux extrêmes, il faudra passer par divers fascicules d'associations locales et nationales <sup>4</sup>, par les journaux communaux et autres dépliants vantant les mérites des vins de pays. Ce travail, long et fastidieux, ne s'achève jamais. Il existe toujours une voie à explorer.

Lorsque les informations commencent à s'amonceler, la prospection proprement dite peut commencer. Les premières recherches dans les Corbières débutèrent en 1987, à raison de 2 ou 3 mois par an.

La découverte des sites mentionnés en bibliographie est toujours assez difficile. La plupart des auteurs ne signalent pas la position des monuments sur des cartes. Certains agissent de volonté délibérée afin d'éviter une invasion par l'armée des fouilleurs clandestins. Les autres oublient de mentionner la localisation, ou bien fournissent une localisation totalement erronée.

La localisation de certains monuments a demandé des années de recherches. Beaucoup étaient dissimulés par la végétation, à en être oubliés des habitants de la région. Des études toponymiques sur des cartes de l'Institut Géographique National au 25 000<sup>ème</sup> et sur des extraits cadastraux permettent de désigner certains lieux-dits comme susceptibles de

---

<sup>1</sup> / Ces publications peuvent être diverses. Il peut s'agir de monuments mégalithiques, de gravures, de sites de plein air ou de grottes.

<sup>2</sup> / Notamment dans les plaquettes historiques traitant du catharisme, de l'histoire locale ou de la vie religieuse.

<sup>3</sup> / Par exemple : la nécropole de La Clape à Laroque-de-Fa.

<sup>4</sup> / Par exemple : L'Agri, journal d'informations pour les agriculteurs.

posséder des monuments mégalithiques : Pla de l'arc, Font de l'arca, Arco d'al Pech pour les dolmens et Peyre Drete, Peyrefittes, pour les menhirs (DEVAUX 1934).

Outre ces toponymes évidents, il convient d'identifier tous les lieux-dits qui portent le nom de "Saint Martin" : De nombreuses localités ont été établies sous le vocable de Saint-Martin, car ce dernier combattait les rites païens; or, les mégalithes étaient généralement associés aux pratiques animistes.

D'ailleurs, les premières églises chrétiennes s'élevèrent souvent à l'emplacement même des lieux de culte, substituant ainsi leurs saints aux dieux qui pouvaient être vénérés autour des dolmens et des menhirs.

L'enquête orale a été très largement pratiquée, qu'il s'agisse de retrouver d'anciens sites ou d'en localiser de nouveaux. Dans les villages, les personnes âgées et les chasseurs sont les meilleurs guides.

Lors de sa découverte ou de sa redécouverte, le site est localisé sur une carte au 25 000<sup>ème</sup> de l'Institut Géographique National. Sa position doit être précise. La marge d'erreur est d'une trentaine de mètres au maximum. Une telle précision est rendue obligatoire par la morphologie des paysages des Corbières. Le relief accidenté et la végétation très dense obligent l'archéologue à prendre de nombreux repères afin de pouvoir retrouver le site aisément. En travaillant ainsi, on constitue un fond de carte qui augmente au fur et à mesure des lectures et des découvertes.

Il fallait créer avant tout un outil d'observation permettant de noter l'ensemble des structures architecturales (cella, tumulus) et des données de l'environnement. L'oubli d'une prise de données sur le terrain oblige l'archéologue à y retourner ou à improviser. Il nous a donc fallu créer un tableau d'observations des structures dolméniques. Ce tableau a ensuite été traduit sous forme de base de données informatisée.

Cette base de données a été créée sous le logiciel de gestion de base de données DBASE III+ [Fig. 2]. Son langage SQL (Structural Query Language) permet de personnaliser la base de données en éliminant certaines fonctions inutiles du fond commun. Autour de cette base, de petits utilitaires programmés en langage C ont été créés afin de faciliter certaines opérations de calculs (surfaces, volumes, etc) et de conversion de données d'un logiciel à un autre.

Certains champs de la base peuvent paraître inutiles. Il est vrai que quelques uns n'ont jamais servi lors des différentes analyses. Il était préférable de prendre des informations en trop plutôt qu'en moins. Il est désagréable, après avoir pris plusieurs mesures sur une quarantaine de sites, de se rendre compte, au moment du traitement des données, que l'on a oublié tel ou tel renseignement.

Les monuments ont été classés par communes, et celles-ci par ordre alphabétique, quel que soit le département où elles se trouvent (Aude ou Pyrénées-Orientales) [Fig. 3].

Cette classification a été choisie pour sa simplicité, car il est plus facile de travailler par ordre (alphabétique, numérique, logique) que par localisation géographique. Cette méthode a ses limites. Ainsi, si une nécropole mégalithique se trouve à cheval sur deux communes, ses monuments seront dispersés à l'inventaire.

Dans une telle occurrence, il est mentionné, dans chaque commune concernée, la liste des monuments présents sur les communes voisines.

Les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales n'ont pas été séparés car l'aire géographique couverte est relativement restreinte.

Dans ces limites, nous nous sommes efforcé de standardiser les données des différents monuments afin de pouvoir les comparer entre eux, dans le but de dégager des tendances qui serviront de voies de recherches sur le mégalithisme des Corbières.

## **LE MILIEU NATUREL**

## **GEOLOGIE DES PYRENEES**

Barrière de 435 Km. de long tendue entre deux mers, dominant nettement les plaines alluviales d'Aquitaine, les Pyrénées ne sont pourtant pas des montagnes isolées. Elles s'adossent à ce petit continent qu'est la péninsule Hispanique, lui-même plateau très élevé, cloisonné de montagnes. A cet égard, les Pyrénées peuvent être regardées comme la plus septentrionale des chaînes hispaniques.

Les Pyrénées actuelles ne sont que le fragment central d'un édifice plissé dont la première phase de déformation tectonique eut lieu au Cénomanién (Crétacé, -80 millions d'années). A la suite d'une réorganisation des océans Atlantique et Indien, le déplacement du continent africain s'effectue sur un axe sensiblement sud-nord, ce qui entraîne la création de diverses zones de subduction le long de la façade méridionale de l'Europe. Cet édifice mesurait plus du double de sa longueur actuelle, depuis les environs de Santander sur la côte cantabrique de l'Espagne, jusqu'en Basse-Provence où il se soude à l'édifice alpin. Une partie de cette vaste formation est cachée par les eaux de la Méditerranée à l'est tandis qu'une autre disparaît sous celles du golfe de Gascogne à l'ouest [Fig. 4].

En partant de la Méditerranée, la chaîne s'élève assez brutalement et atteint au Canigou l'altitude de 2785 m. Plus à l'ouest, le pic Aneto culmine à 3404 m., puis la chaîne s'abaisse progressivement à partir du pic d'Anie (2504 m.) jusqu'à l'Atlantique.

## **GEOLOGIE DES CORBIERES**

A une zone axiale très large s'accolent, au nord une zone nord pyrénéenne formant les Fenolledes et le pays de Sault, surtout composée de terrains Crétacé et Eocène, et au sud, les moyennes montagnes de la zone sous-pyrénéenne. Dans la moitié est des Pyrénées, l'édifice est bordé de deux zones externes : la zone sous-pyrénéenne septentrionale, qui correspond aux plis peu soulevés des petites Pyrénées et des Corbières, et la zone sous-pyrénéenne méridionale qui s'étend entre le Canigou et le massif Catalan [Fig. 5].

Le bord nord de la zone axiale entre en contact par une grande cassure quasi verticale avec la zone nord-pyrénéenne qui se déverse, le long d'un grand chevauchement frontal, depuis les Corbières méridionales jusqu'au bas Adour, sur la zone sous-pyrénéenne restée plus basse.

La zone nord pyrénéenne, située au nord du système des failles de même nom, comporte un ensemble de petits massifs hercyniens en horst, formant des blocs à tendance monoclinale séparés par des failles, et apparaissant au sein d'une couverture mésozoïque fortement plissée.

La majeure partie des reliefs hercyniens ont été détruits par l'érosion avant le Trias, au cours duquel une partie de la région a été recouverte. Après la phase récifale de l'Urgonien, la mer s'est approfondie à l'Albien, qui est représenté par des marnes épaisses. Le bord nord était occupé par une mer relativement profonde avec, par endroits, une activité volcanique. Le socle ancien a été brisé par une série de grandes cassures qui l'ont divisé en blocs irréguliers, se déplaçant de plusieurs milliers de mètres. Les terrains secondaires qui les surmontaient ont été tantôt pincés entre deux blocs, tantôt poussés horizontalement. Au cours du temps, les reliefs ainsi formés ont été fortement érodés. Même une fois les formes du relief adoucies, la sédimentation est restée essentiellement détritique, comblant des dépressions provoquées par une formation de rides orientées est/ouest qui prolongent la fosse nord pyrénéenne. L'ensemble de la montagne se présente comme une sorte de glacis à pente douce qui va en s'élargissant considérablement vers le sud.

Cette conformation des Pyrénées où alternent chaînons parallèles et plaines, limite les points de passage entre la France et l'Espagne. Mais de part et d'autre d'une barrière centrale, les plaines communiquent aisément entre elles et avec les rivages méditerranéens.

Elles apparaissent à des altitudes très diverses : la plus élevée, le Capcir, est à 1500 m., la Cerdagne à 1300 m. dans sa partie française, le Conflent à 650 m., tandis que la plaine du Roussillon ne dépasse jamais 100 m.

La zone des failles nord pyrénéennes constitue à l'origine une zone effondrée dans laquelle le secondaire s'est trouvé verticalisé et compacté dans l'étau des zones nord-pyrénéennes et axiales.

Cette ère est caractérisée par des argiles, des marnes et des cailloutis, dûs à l'érosion des massifs qui commençaient à se soulever, et qui ont comblé les bassins où se développeront cultures et villages.

Le nord de la zone axiale est desservi par la vallée du Fenolledes, étroit couloir séparant le massif du Madrès de celui des Corbières. Ce couloir commence à se dessiner à l'ouest de l'Aude par la vallée du Rébenty; il s'allonge sur environ 40 kilomètres d'Axat à Estagel. Il est bordé de murailles calcaires indurées de l'Urgonien et par les séries du Jurassique et du Permo-Trias (grès) qui le dominent sur la totalité de son parcours. Ces points de hauteur sont des lieux privilégiés pour les hommes préhistoriques qui y bâtissent leur habitat et y développent une économie pastorale (parcage des troupeaux sur les plateaux).

Il existe de rares lieux de passage qui permettent de desservir au sud, la zone de plateaux située sur les communes de Bélesta-de-la-Frontière, Montalba-le-château, Trévillach, Campoussy, etc, et au nord, la vallée de Tuchan et la zone collinéenne des Corbières (Mouthoumet, Massac, Rouffiac-des-Corbières, etc).

## LA VEGETATION

A la fin de la dernière glaciation, avec l'élévation de la température, le paysage pyrénéen commence à prendre l'aspect que nous lui connaissons.

Le passage des conditions climatiques de l'époque glaciaire à celles qui prévaudront à l'époque historique fut un phénomène extrêmement lent. Le climat glaciaire se modifia sous l'effet d'un déséquilibre saisonnier dû à l'augmentation de la moyenne thermique. Ces changements ont provoqué une progressive et profonde transformation de la flore, donc des paysages, évolution qui a amené une redistribution de la faune.

L'extrémité orientale des Pyrénées et le massif des Corbières possèdent deux domaines climatiques, atlantique et méditerranéen, très différents. De plus, l'étagement de la végétation, qui conditionne la répartition de la faune, offre dans cette partie des Pyrénées, sur un territoire aux reliefs variés, une mosaïque de paysages aux multiples facettes. Une telle diversité est accentuée par la disparité des expositions, les microclimats, la nature géologique des substrats et le contexte géographique qui caractérise chaque secteur naturel. Le développement paléosylvatique de chacune des zones étant très différent, il ne sera évoqué ici qu'une brève évolution générale de la végétation du Néolithique final (2700 b.c.)<sup>5</sup> au Bronze ancien (1700 b.c.).

Dès le Préboréal, les principales formations végétales évoluent dans un cadre climatique comparable à celui qui prévaut actuellement.

La pinède, le noisetier et le chêne se développent au début de l'Atlantique. Le développement du sapin, lui, a lieu à des périodes très différentes entre le versant nord-oriental des Pyrénées et les bassins méditerranéens, soulignant une évolution paléosylvatique différenciée dans les domaines atlantique et méditerranéen (JALUT 1977).

Aux environ de 2500 b.c. jusque vers 800 b.c., le stade climatique est appelé Sub-boréal (Période du sapin).

Il débute par une phase très humide; les hommes du Néolithique final évoluent dans une forêt dont la composition est intermédiaire entre la forêt subalpine de pins à crochets et la forêt plus humide du sapin, qui prend le dessus sur la chênaie mixte. Une humidité croissante favorise l'implantation du noisetier, du tilleul et de l'orme.

---

<sup>5</sup> / La chronologie utilisée dans cet ouvrage est la chronologie dite "conventionnelle". Les différentes dates proposées ne sont pas calibrées.

Pendant le Sub-boréal, une forte anthropisation des territoires provoque de profondes modifications du paysage végétal.

A la suite de déforestations intensives, des phénomènes d'érosion modifient le paysage et l'on voit apparaître le hêtre et l'aulne.

Les essences rencontrées au Sub-boréal sont : Le pin, le noisetier, le chêne, le hêtre, l'aulne, le sapin, l'orme et le tilleul.

Progressivement, le climat va devenir plus sec pendant le Sub-boréal pour revenir progressivement à un taux d'humidité plus important au début de la période Sub-atlantique (période du pin-épicéa). Au cours de cette période, le hêtre commence à se raréfier, le sapin disparaît peu à peu dans certaines vallées au profit du pin sylvestre.

Les essences rencontrées au Sub-atlantique sont : Le pin sylvestre, le noisetier, le chêne, l'aulne, l'orme et le tilleul [Fig. 6].

Les bouleversements climatiques et anthropiques qui ont eu lieu au cours de ces millénaires façonneront le paysage végétal à l'image qu'on lui connaît actuellement.

Dans les Pyrénées méditerranéennes, dans les vallées aragonaises, le Plantaurel et les petites Pyrénées, la garrigue couvre de vastes superficies.

Les vallées abritées des vents marins du sud-est, et celles du versant nord où l'atmosphère est relativement sèche et chaude, sont le domaine du pin sylvestre.

Le hêtre existe aussi sur les pentes exposées au vent marin, mais ici, le sapin domine, les forestiers ayant obtenu de somptueuses forêts (forêt des Fanges, de Boucheville, etc).

Dans l'aire du chêne vert, le buis, aux feuilles petites et serrées, le genêt scorpion, la lavande et, aux endroits plus rocaillieux, le thym en petites touffes gris-bleu, occupent un sol aride où la roche affleure un peu partout.

Une végétation de type supra-méditerranéenne s'étend sur de vastes étendues dans les Pyrénées méditerranéennes, en Vallespir, en Conflent et dans le Fenolledes.

Cette végétation se compose d'une garrigue odorante plus dense où fleurissent les cistes, les chênes kermès, les genêts épineux et les ajoncs à petites fleurs, dernier stade de la végétation avant la dégradation totale d'un sol.

## **LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES**

## Technique descriptive des monuments.

### Les dolmens.

- Nom du monument. (N° d'inventaire)

Inventeur du monument

Auteur(s) des fouilles et année(s)

Extrait cadastral (N° de parcelle, section et feuille)

Type architectural

Rattachement à une période chronologique (si possible).

Description de la chambre, degré d'ouverture de la cella, nombre de dalles

Orthostate droit :

Orthostate gauche :

Chevet :

Etat de la dalle de couverture

Forme du tumulus

Matériaux de construction

Situation topographique

Environnement mégalithique

Mobilier (de la cella et du tumulus) :

BIBLIOGRAPHIE

### Les menhirs.

- Nom du monument. (N° d'inventaire)

Inventeur du monument

Hauteur : --- m.

Largeur : --- m.

Epaisseur : --- m.

BIBLIOGRAPHIE

## **LES DOLMENS**

---

## ANSIGNAN (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen de la Rouyre. (53)

Ce dolmen a été découvert par Joseph Cayre, à la suite d'un incendie.

Vidé depuis longtemps, ce monument a quand même été fouillé et restauré en 1988 par Roland SALGUERO afin de pouvoir le faire visiter. La parcelle cadastrale porte le N° 274 (Section B, Feuille 1).

Le type architectural se rattache aux dolmens simples du Roussillon. Le matériel le plus caractéristique d'une phase ancienne est un fragment de céramique à décor campaniforme.

Degré d'ouverture de la cella : 238

La chambre est constituée de 6 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 3

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

Les dalles formant la couverture sont très érodées. L'une d'elles a été retaillée en vue d'en faire une meule circulaire. D'autres ont été débitées en plusieurs fragments gisant sur le tumulus. Une seule dalle a pu être remise en place sur la partie arrière de la cella.

Le tumulus du monument est de forme circulaire et disposé en gradins. Ses dimensions sont 7.81 x 7.26 m. soit une surface de 23.67 m<sup>2</sup>.

Les matériaux de construction sont des gneiss qui se trouvent localement.

Le monument a été construit à l'extrémité orientale d'un petit plateau dominant la vallée de l'Agly, à proximité de sources coulant une bonne partie de l'année. Il existe deux autres dolmens, des gravures de croix et des cupules dans un rayon de 800 m. autour de ce monument. Les autres monuments, situés sur la commune de Feilluns, sont de types différents.

Mobilier :

- Un bloc de quartz avec enlèvements
- Quinze tessons d'un vase à paroi fine modelé et à fond rond de couleur marron clair à dégraissant très fin.
- Vingt tessons de vases à parois épaisses, pâte marron rougeâtre, dégraissant grossier.
- Dix tessons d'un vase à fond plat, gris foncé, dégraissant calcaire (Bronze ancien).
- Un fragment de vase campaniforme à décor pyrénéen.
- Un bord de petit vase à col évasé, pâte grisâtre, décor sur la tranche de petits trous assez profonds.
- Plusieurs bords de vases de différentes grosseurs non identifiables.

- Un fragment de bord de vase épais avec départ d'un cordon impressionné datable du Bronze ancien.
- Un bord de coupe à paroi fine muni d'une petite languette de préhension directement aménagée sur le rebord, pâte rougeâtre.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 135)

**SALGUERO Roland (1988)** - Etude et restauration du dolmen de La Rouyre (commune d'Ansignan), document polycopié, 1988, 9 p., 13 Ph.

---

## BELESTA (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen du Moli del Vent. (57)

Ce monument, anciennement connu et très largement pillé, fut fouillé dans un premier temps par G. Claustres et P. Ponsich, puis fut refouillé quelques années après par J. Abelanet.

La parcelle cadastrale porte le N° 143 (Section AS, Feuille 1).

Ce sont les travaux de V. Porra qui ont mis en évidence l'architecture du monument. Il s'agit d'un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 7].

Degré d'ouverture de la cella : 127

La chambre est constituée de 6 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 2

Un muret constitué de petites pierres ferme le coté ouest de la cella entre les deux orthostates gauche.

Les dalles formant la couverture ont disparu pour la partie avant de la cella et sur tout le développement du couloir. Seule, la dalle couvrant le fond de la cella a été conservée.

Le cairn est de forme circulaire. On aperçoit un parement externe conservé sur deux rangs de hauteur.

Les matériaux employés, qu'il s'agisse des dalles de la cella ou des pierres du tumulus, sont des gneiss de provenance locale.

Le monument a été construit en bordure d'un plateau assez vaste, à proximité de moulières qui coulent toute l'année. Ce dolmen se trouve isolé de tout contexte mégalithique, aussi bien monuments que gravures ou cupules.

Mobilier :

- Une armature de flèche foliacée du type "normalisé".

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1970)** - Les dolmens du Roussillon, in ; Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France. Actes du colloque de Narbonne, 1970, Atacina 5, pp. 74-79 (p. 79)

**ABELANET Jean (1987)** - Dolmens et rites funéraires en Roussillon. Pour visiter nos dolmens... Itinéraires mégalithiques. in ; Conflent, N° 145, Prades 1987, pp. 3-25 (p. 8, 10, 19)

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 134 et 172)

**COLLEGE P. FOUCHE d'Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales) (1985)** - Les origines de Bélesta-de-la-Frontière, in ; D'Ille et d'ailleurs, N° 2, Mars 1985, pp. 8-9 (p. 8)

**NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988 (p. 57)

### **- Dolmen I de Caladroy. (60)**

Ce monument est connu depuis longtemps. Jaubert de Réart cite un dolmen à proximité du menhir de la Pedre Drete. J. Abelanet en a dressé un plan sommaire [Fig. 7]. Cet édifice a aujourd'hui disparu.

Le type architectural se rapproche des dolmens polygonaux que l'on rencontre fréquemment en Catalogne du sud. Il existe un autre monument dans les Corbières, à la nécropole mégalithique de la Clape sur la commune de Laroque-de-Fa (Aude) qui se rapproche de ce type. Il est difficile, cependant, d'affirmer son appartenance à ce type architectural, compte tenu de son mauvais état de conservation lorsqu'il a été étudié, et de sa destruction postérieure.

Aucun mobilier n'a été signalé par J. Abelanet. Aussi est-il difficile d'avancer une datation. Si l'on se réfère aux monuments de Catalogne du sud, il pourrait appartenir à la phase la plus ancienne du mégalithisme roussillonnais, c'est-à-dire au Néolithique final.

Il n'est pas possible de définir exactement la forme de la cella. Il peut s'agir d'un dolmen simple très dégradé. Sa forme décrite est polygonale. Il est à noter que le fond de la cella était constitué de deux dalles assez imposantes disposées côte à côte.

Degré d'ouverture de la cella : 164

La chambre était constituée de 9 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 4

Orthostate gauche : 2

Chevet : 3

Il n'existait plus de dalle de couverture lors de sa découverte.

La forme du tumulus est totalement inconnue.

Tout comme pour le dolmen II de Caladroy, les matériaux de construction sont inconnus. Sa présence dans un complexe mégalithique (menhir, dolmens, pierre à cupules) permet de penser que les matériaux employés étaient de même nature pour tous les monuments du complexe.

Ce monument était élevé en bordure du plateau de Caladroy qui comportait par ailleurs le menhir de La Peyre Drete, 1 ou 2 autres dolmens, et une pierre à cupules. Il se retrouvait à environ 200 m. au nord d'un menhir, sur la rupture de pente du plateau dominant la plaine de Latour-de-France.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 87)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 219)

### **- Dolmen II de Caladroy (de la Ginebrosa). (58)**

Ce monument très anciennement connu est complètement détruit. Il a fait l'objet de quelques publications par M. Pratz, A. Donnezan, P. Vidal. Dans la seconde édition de sa thèse, en 1950, Luis Pericot Garcia le décrit comme un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée.

Les matériaux de construction sont inconnus mais, tout comme les monuments alentour, ils devaient être de provenance locale (gneiss).

Ce dolmen est le plus occidental du complexe mégalithique de Caladroy. Il domine le plateau où se trouvent les autres monuments. A proximité, existe une roche à cupules de 2.70 x 1.40 m. gravée de deux écuelles et de 11 petites cupules.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 87)

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 451)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 219)

**PRATX Maxence (1907)** - Mégalithes et bornes frontières entre le bas-pays de Fenouillet et le Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 464-484 (p. 475 et 476)

### **- Dolmen du Col de la Bataille. (61)**

C'est Jaubert de Réart qui, en 1835, rapporte la présence d'un menhir de 4 mètres de longueur à proximité du col de la Bataille, un monument appelé la "Pedra Llarga", et doté de gravures en forme de fer à cheval (cupules). D'après J. Abelanet, le nom et la présence de cupules désigneraient plus vraisemblablement un dolmen qu'un menhir. Le mobilier est totalement inconnu. La pierre a été brisée et réutilisée pour construire un petit pont à proximité, sur la route reliant Estagel à Millas.

M. Pratz, pour sa part, pense que ce monument n'a jamais existé. Cependant, la description d'une cupule sur cette pierre est trop précise pour qu'elle ait été inventée.

Ce monument se serait trouvé à l'emplacement du col de la Bataille. Sa position sur un col paraît accidentelle, car il faut considérer la proximité du plateau de Caladroy. Il semblerait que la position sur plateaux soit plus fréquente et recherchée par les communautés néolithiques. Son rattachement au complexe mégalithique de Caladroy ne pose pas trop de problème étant donné sa proximité.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 87)

**JAUBERT DE REART J. (1835)** - Souvenirs pyrénéens, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 18.

**PRATX Maxence (1907)** - Mégalithes et bornes frontières entre le bas-pays de Fenouillet et le Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 464-484

**VIDAL P. (1921)** - Le Roussillon préhistorique, in ; Revue Ruscino (Perpignan), 15, 16, 17, 18 (p.57)

---

## BOUISSE (Aude)

---

### - Dolmen du Clot de l'Oste. (1)

Ce dolmen était connu depuis longtemps par les habitants du village. Il fut signalé à R. Nelli par un berger qui faisait paître son troupeau à proximité. D'après les habitants de Bouisse, R. Nelli et U. Gibert y découvrirent des restes de vêtements datant de la guerre d'Espagne. Cette notion de tombeau de soldats espagnols est restée vivace dans la mémoire des gens du pays. Ce monument est un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 8]. Sa taille diffère nettement de celle des autres monuments de même type dans les Corbières. La cella mesure 5.30 m. de longueur sur 1.90 m. de largeur, soit deux fois la taille des plus grands monuments de la zone d'étude. L'orthostate le plus haut mesure 1.35 m. Sûrement vidé aux époques historiques, son mobilier ne permet pas de le dater précisément.

Degré d'ouverture de la cella : 138

La chambre est constituée de 8 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 4

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

Une petite dalle perpendiculaire sépare la chambre sépulcrale du couloir.

Il n'existait plus de dalle de couverture lors de sa découverte.

La forme du tumulus n'est pas très facile à discerner, mais elle semble circulaire.

Les matériaux de construction sont des calcaires du massif hercynien de Mouthoumet qui constitue le substrat local.

Situé en bordure du petit plateau du Pla de Landès, il domine le ruisseau de la Mousquière.

Seul, ce monument a été signalé et étudié par R. Nelli mais, d'après les habitants du village, il existerait plusieurs constructions à proximité. Ce dolmen pourrait donc faire partie d'une nécropole mégalithique, à l'instar de celles qui subsistent dans la région (Salza-Vignevieille, Mouthoumet, Laroque-de-Fa, Rouffiac, etc).

Mobilier :

- 30 perles discoïdales en calcaire

- 3 perles olivaires en bronze

### BIBLIOGRAPHIE

NELLI René - GIBERT U. (1955) - Le monument mégalithique du Clot-de-l'Oste, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie

NELLI René - GUILAINE Jean (1958) - Sur quatre mégalithes des Corbières centrales, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 179-184

---

## CAMPOUSSY (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen de la Femno Morto. (Non localisé)

Ce monument a été publié par P. Vidal en 1921.

Il s'agit d'un caisson rectangulaire de petites dimensions partiellement détruit.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1970)** - Les dolmens du Roussillon, in ; Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France. Actes du colloque de Narbonne, 1970, Atacina 5, pp. 74-79 (p. 77 et 79)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

**VIDAL P. (1921)** - Le Roussillon préhistorique, in ; Revue Ruscino, Perpignan, N° 15, 16, 17, 18

### - Dolmen de la Cabanotos dels Tres Peyres (Font de l'Arca). (62)

Ce dolmen a été signalé pour la première fois par P. Vidal en 1921. Il fut souvent visité par les archéologues roussillonnais qui pensaient apercevoir le dessin d'un crâne de sanglier esquissé par une cinquantaine de cupules. Jean Abelanet, après avoir fait l'étude du monument, démontre que ces cupules ne sont pas organisées, tout au moins pas en forme de tête de sanglier. Au milieu de ces cupules, on trouve une écuelle de 15 cm. de diamètre.

Ce monument est un dolmen simple [Fig. 9]. Son tumulus ayant en grande partie disparu, il n'est pas possible de repérer un couloir. De plus, la chambre ne paraît pas être enterrée.

Le mobilier de ce monument est inconnu et ne permet donc pas d'avancer une hypothèse de datation.

La chambre, de forme rectangulaire, est composée de deux supports parallèles et d'une dalle de chevet plus étroite.

Degré d'ouverture de la cella : 184

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle de couverture est bien conservée. Elle mesure 2.30 x 1.90 m.

Les matériaux de construction sont d'origine locale. Il s'agit d'un granite que l'on retrouve sur le site.

Ce monument se trouve en bordure d'un petit plateau, lui-même situé à mi-pente de sommets plus élevés (Le Roc Jalère - 1110 m.) qui séparent la vallée de la Desix de celle de la Têt. Sa situation topographique lui ouvre une vision assez vaste sur la vallée de la Desix.

Ce dolmen se trouve isolé, en dehors de tout contexte mégalithique. Les monuments les plus proches sont le dolmen simple du Coll del Tribe et le dolmen de Cayenne; tous deux sont situés sur le territoire de la commune de Campoussy. Plus au sud, existent quelques mégalithes qui dominent la vallée de la Têt.

Mobilier :

- Un grain de collier en stéatite.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1986)** - Signe sans paroles, cent siècles d'art rupestre (Collection "La mémoire du temps" dirigée par Jean GUILAINE), Paris, Hachette, 345 p. 74 Fig. (p. 165)

**ABELANET Jean (1987)** - Dolmens et rites funéraires en Roussillon. Pour visiter nos dolmens... Itinéraires mégalithiques. in ; Conflent, N° 145, Prades 1987, pp. 3-25 (p. 7, 8, 20-21)

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 85)

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 134 et 172)

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988 (p. 57)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

**VIDAL P. (1921)** - Le Roussillon préhistorique, in ; Revue Ruscino, Perpignan, N° 15, 16, 17, 18

#### - Dolmen de la Cova del Misser (Cayenne). (64)

Comme la plupart des monuments du Roussillon, ce dolmen a été vidé depuis fort longtemps. Il a été publié la première fois par P. Vidal en 1921. Si les montants de la cella sont bien conservés, le tumulus, lui, est très dégradé. Il est difficile d'y apercevoir un couloir et, a fortiori, la forme de celui-ci. Si l'on s'en tient aux références architecturales des autres monuments de la région, ce dolmen pourrait se rattacher aux dolmens à couloir rétréci. Mais une telle hypothèse ne peut être avancée qu'avec beaucoup de réserve.

Le tesson de céramique campaniforme trouvé à l'intérieur ne signe pas forcément son élévation et l'absence de tout autre mobilier ne permet pas de se prononcer sur son appartenance à une période précise, sauf à postuler que celle-ci est forcément antérieure aux campaniformes.

Le plan de la cella est rectangulaire, délimité par deux orthostates de chaque côté et d'une dalle de chevet [Fig. 10].

Degré d'ouverture de la cella : 160

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :  
Orthostate droit : 2  
Orthostate gauche : 2  
Chevet : 1

La table de couverture est en très bon état de conservation.

Le tumulus, bien que fortement dégradé, semble être de forme circulaire.

Les matériaux de construction sont des granites de provenance locale, tout comme les matériaux qui constituent les autres dolmens de la commune.

Ce monument se trouve sur un petit replat de la pente nord du Pic de Bau, à proximité du col de Boca Jalère. Cette situation topographique lui confère une vue bien dégagée sur la vallée de la Desix.

Ce dolmen se trouve en dehors de tout complexe mégalithique. Certains auteurs anciens ont signalé un menhir à environ 1 Km. au nord-ouest, au lieu dit la Peyre Drete. En fait, il s'agit d'un rocher allongé, dressé naturellement à cet endroit. Ce prétendu menhir est signalé par un panneau sur le bord de la route qui relie les communes de Prades et de Sournia.

Mobilier :

- Un fragment de col de gobelet campaniforme à décor international (Pan-Européen). Décor en ligne de petites impressions régulières effectuées à la cordelette.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 163)

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1964)** - Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées-Orientales, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 13, 1964, pp. 207-227, 20 Figs. (p. 211)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

**VIDAL P. (1921)** - Le Roussillon préhistorique, in ; Revue Ruscino, Perpignan, N° 15, 16, 17, 18

#### **- Dolmen du Coll del Tribe. (63)**

Ce monument fut un des premiers signalés dans le département par Jaubert de Réart en 1832 dans le Publicateur des Pyrénées-Orientales N° 4. Par la suite, il fut repris par de nombreux auteurs dont L. Pericot Garcia en 1950 dans la seconde édition de sa thèse où il classe ce monument sur le territoire de la commune de Molitg.

Ce dolmen a non seulement été vidé de son contenu, mais son architecture a été fortement remaniée. Notamment, l'aspect du tumulus a été modifié lors de travaux agricoles par ajout de matériaux d'épierrement.

Ce monument est un dolmen simple qui se rapproche assez, par son architecture, du dolmen de la Cabanotos dels Tres Peyres (ou Font de l'Arca).

La chambre est de forme rectangulaire; elle est composée de deux supports parallèles et d'une dalle de chevet plus étroite.

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

Les pierres utilisées pour construire ce mégalithe sont des granites, roche qui constitue le substrat du massif séparant les vallées de la Têt et de la Desix.

Ce monument se trouve sur un col assez élevé (le Col del Tribes). A partir de ce monument, la vue porte aussi bien vers le nord, sur la vallée de la Desix, que vers le sud sur celle de la Têt. Ce col, assez vaste, a l'aspect d'un petit plateau. Il ne joue le rôle de col qu'en raison de sa position qui en fait un point de passage entre deux vallées.

Bien que la région soit assez riche en mégalithes, celui-ci ne se rattache à aucun complexe mégalithique.

Le mobilier est inconnu.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1987)** - Dolmens et rites funéraires en Roussillon. Pour visiter nos dolmens... Itinéraires mégalithiques. in ; Conflent, N° 145, Prades 1987, pp. 3-25 (p. 7-9)

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 94)

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig. (p. 134 et 135-136)

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**JAUBERT DE REART Joseph (1832)** - Monuments druidiques sur la montagne de Molitg, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 4, 1832.

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

---

## CAMPS-SUR-AGLY (Aude)

---

### - Dolmen du Prat d'en Mourgues. (41)

Ce monument a été découvert par Marie Renaud Landriq en 1921. Il est en partie effondré mais cela ne semble pas dû à des fouilles clandestines répétées car il est assez peu connu des habitants de Camps et de la région. Il a été fouillé par M. R. Landriq qui a dégagé un plan relativement simple de l'édifice : deux grosses dalles parallèles et d'une dalle de chevet plus petite.

Le mobilier mis au jour n'est pas caractéristique d'une période particulière. De plus, le dolmen a dû être réutilisé ultérieurement, notamment par les habitants de l'oppidum voisin dont le mur d'enceinte passe à 2.00 m. du monument.

Degré d'ouverture de la cella : 44

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle de couverture, assez épaisse, est bien conservée. Elle repose sur l'orthostate gauche et sur une petite falaise sur laquelle vient s'appuyer l'orthostate droit.

Dans une faille de l'orthostate gauche, a été trouvé un galet de rivière provenant du ruisseau de l'Agly qui coule à 200 m. au nord-est. Ce galet avait été enfoncé profondément à l'intérieur de la faille.

Le tumulus est de forme semi-circulaire car il vient s'appuyer au nord-ouest contre une petite falaise d'environ 2.00 m. de hauteur.

Les matériaux de construction sont des calcaires locaux.

Ce monument se trouve sur la petite pente sud-est du Roc d'en Benoit qui se présente comme un tout petit plateau. La pente nord, inaccessible, est barrée par une falaise d'une cinquantaine de mètres. Par contre, la pente sud est très facile d'accès. Cet escarpement était anciennement appelé Roc d'en Bertrand. Les deux prénoms sont fréquemment confondus dans la région.

Le monument est accolé à une petite falaise qui le dissimule légèrement. Son emplacement n'a pas été choisi afin que l'édifice soit visible de loin. Celui-ci domine une petite plaine alluviale constituée de sédiments apportés par l'Agly.

Le monument se trouve isolé de tout contexte mégalithique.

Mobilier :

- Fragments de poterie grossière noirâtre
- Un galet de quartz blanc.

Anthropologie :

- Quelques restes osseux humains

BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 32-33)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

---

## CARAMANY (Pyrénées-Orientales)

---

### - Caissons du Camp del Ginebre. (56)

Ce site a été découvert lors de prospections systématiques dans l'emprise du barrage sur l'Agly par l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales.

Les premiers sondages ont livré une sorte de tumulus très dégradé où se trouveraient plusieurs caissons mégalithiques [Fig. 11].

En raison de leur position en bordure de rivière, les structures ont pu être recouverte assez rapidement par les limons, ce qui aurait dû contribuer à leur bonne conservation.

Les premiers sondages n'ont livré aucun ossement permettant de rattacher ces caissons à des structures funéraires.

Actuellement en cours de fouilles, il faudra attendre les résultats et les publications pour savoir exactement de quel type de monument il s'agit.

A proximité, existent les restes d'un habitat vérazien constitué par des structures en creux : silos, fosses de combustion, plaque d'argile rubéfiée et lambeaux d'un sol d'habitat avec de grands tessons de céramiques posés à plat, hache polie, fragments de silex, etc.

Les matériaux de construction sont des calcaires provenant de la colline qui surplombe le site au nord.

Ce gisement est l'une des rares nécropoles se trouvant en fond de vallée. Il en existait une à Saint-Paul-de-Fenouillet où se trouvaient un dolmen simple et un menhir en bordure de la Boulzane.

#### BIBLIOGRAPHIE

Inédit

---

## CUBIERES-SUR-CINOBLE (Aude)

---

### - Dolmen I de l'Arco dal Pech. (38)

Les premiers travaux furent effectués par Landriq. Par la suite, ce monument recevra la visite de nombreux fouilleurs clandestins. A l'origine, M.R. Landriq l'avait désigné comme dolmen N°III de l'Arco dal Pech. A la suite d'une confusion, G. Sicard renversa la numérotation : le dolmen N° III est devenu le N° I et inversement. Cette nouvelle numérotation a été conservée car tous les travaux postérieurs à ceux de Landriq ont utilisé ce système de cotation. L. Pericot-Garcia le reprend dans son inventaire des mégalithes de Catalogne du nord dans la seconde édition de sa thèse publiée en 1950.

Son état de conservation est assez médiocre ; les orthostates sont fortement penchés vers l'intérieur de la cella et la dalle de couverture s'est en partie effondrée.

Ce monument, en l'état de son architecture actuelle, pourrait être classé dans les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 12]. Le mobilier le rattacherait à la période campaniforme ou plus certainement à une période antérieure.

Degré d'ouverture de la cella : 208

La chambre est constituée de 7 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 4

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

La dalle de couverture est en bon état de conservation.

Le tumulus est de forme circulaire.

Les pierres utilisées pour construire ce mégalithe sont des calcaires. Cette roche, de provenance locale, constitue une grande partie du substrat des Corbières.

Ce monument se trouve sur la pente sud du pic de Montahut qui domine le village de Cubières. Contrairement à la majorité des monuments des Corbières et du Roussillon, celui-ci ne se retrouve pas sur un plateau mais sur une pente.

Ce dolmen appartient à une nécropole mégalithique constituée de trois monuments. Les deux autres dolmens ont disparu. Ceux-ci se trouvaient en contrebas du dolmen I de l'Arco dal Pech. Il n'est pas possible de vérifier si tous ces monuments étaient contemporains.

Mobilier :

- Vases campaniformes (nombre inconnu)

- Tesson inornés à engobe lisse et pâte fine et bien cuite (Campaniformes ?)

- Fragments de poterie noirâtre.

- Quelques couteaux de silex.
- 1 coquille de Pecten.
- Plusieurs boutons prismatiques (nombre inconnu).
- 45 perles en test de cardium
- 26 perles circulaires en test de coquillage et en calcaire
- 1 fragment de perle en os tronconique
- 1 nasse perforée ayant servi de pendeloque
- 3 pendeloques triangulaires en os.
- 1 perle en coquillage de la taille d'une olive
- 1 bouton en bronze en forme de cloche [Fig. 13]
- 1 bouton en tôle de bronze de profil conique, percé de 2 trous et points en relief en série sur le pourtour effectués au repoussé.
- Fragments de verre irisé.

#### Anthropologie :

- Débris humains : dents, phalanges
- Débris humains calcinés.

#### BIBLIOGRAPHIE

- GUEBHARD A. (1923)** - Sur quelques dolmens inédits des Corbières, in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1923
- GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 87, 97, 99, 143-144)
- GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 94)
- NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988 (p. 57)
- PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)
- SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 27-28)
- SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

#### - Dolmen II de l'Arco dal Pech. (39)

Lors de la visite du site par G. Sicard et Fages, guidés par Landriq, ce monument ne comportait qu'une seule dalle encore debout. Le second support était couché et la dalle de couverture était inclinée sur le premier support.

Son architecture fait penser à un dolmen simple.

Le mobilier est inconnu, ce qui interdit toute tentative de datation.

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle de couverture était effondrée à l'intérieur de la cella.

Les matériaux de construction, comme les autres monuments de cette nécropole, devaient être des calcaires de provenance locale.

Ce monument se trouve sur la pente sud du pic de Montahut qui domine le village de Cubières.

#### BIBLIOGRAPHIE

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 27-28)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

#### - Dolmen III de l'Arco dal Pech. (40)

Ce monument a totalement disparu. Il se situait à une trentaine de mètres au sud du grand dolmen I.

Dans le compte rendu de son excursion dans les Hautes Corbières en 1923, G. Sicard en donne un signalement qui semble le rattacher aux dolmens simples. Une telle classification ne peut être confirmée. Son mobilier signe une utilisation au Chalcolithique-Bronze ancien.

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La chambre était d'orientation nord-est / sud-ouest

Lors de sa découverte, la dalle de couverture était absente.

G. Sicard, fin observateur, ne signale pas d'anomalie dans la composition du monument, ce qui laisse à penser que les dalles de construction étaient en calcaire de provenance locale.

Ce monument se trouve sur la pente sud du pic de Montahut qui domine le village de Cubières.

Il est situé au centre d'une nécropole mégalithique constituée d'au moins trois monuments. A quelques mètres au sud, se trouve le dolmen II, et à une trentaine de mètres au nord, le dolmen I.

A proximité de ce monument, M.R. Landriq a effectué une fouille qui a révélé 107 perles en test de cardium. Il sagissait, soit d'un quatrième monument, soit du tumulus du dolmen III. Il est probable que la présence d'un autre monument n'aurait pas échappé à la perspicacité de M.R. Landriq.

Mobilier :

- Fragments de poterie grossière de teinte noirâtre ou rougeâtre à dégraissant calcaire, gros et petits récipients.

- Fragments d'un vase à fond arrondi et muni de trois anses en forme de cabochon.
- 1 lame en silex blanc retouchée sur les bords, aménagée en grattoir (Long. 7 mm.) [Fig. 13.1]
- 1 lamelle gris foncé (30 mm.) [Fig. 13.2]
- 24 perles discoïdales en test de coquillage [Fig. 13.4]
- 2 perles en calcaire
- 1 plaquette métallique en bronze (33x27x2 mm.) [Fig. 13.3]

#### BIBLIOGRAPHIE

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 27)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

#### - Dolmen des Escamels. (37)

Ce monument a été découvert par M.R. Landriq.

Sa chambre totalement détruite ne permet pas de le rattacher à un groupe typologique particulier.

Ce dolmen se trouve à environ 500 mètres à l'ouest de la nécropole mégalithique de l'Arco dal Pech, sur une petite éminence voisine.

#### Mobilier :

- Fragments de poterie noirâtre.
- 2 perles rectangulaires en os [Fig. 13.11/12]
- 1 perle calcaire en forme de tube (stalactite fossilisée). [Fig. 13.14]
- 1 perle en os tronconique
- 1 perle ronde en os brûlé [Fig. 13.4]
- 3 perles en calcaire [Fig. 13.13]
- 13 perles discoïdales, en coquillage [Fig. 13.5/6/7/8]
- 1 galet brut (pendeloque ?) [Fig. 13.9]
- 2 perles en stéatite
- 1 cristal de roche [Fig. 13.10]
- 1 "lapilli" volcanique (pendeloque ?) [Fig. 13.3]
- 2 éclats de silex informes
- 2 fragments de lamelles en silex blanc, de section trapézoïdale dont l'un aménagé en grattoir [Fig. 13.1/2]

#### BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 29)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 97)

#### - Dolmen des Baillessats. (36)

Ce dolmen a été découvert par M.R. Landriq.

Le type architectural n'est pas déterminable. G. Sicard signale que ce monument devait être d'imposante dimension.

D'après la description de G. Sicard, les matériaux de construction devaient être des calcaires.

Ce monument, situé au sommet d'une colline, devait se voir de loin.

#### BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 29)

---

## DAVEJEAN (Aude)

---

### - Dolmen de Coume-Jonquière. (16)

Ce monument a été publié pour la première fois en 1877 dans les annales de la Société des arts et des sciences de Carcassonne. L'édifice a été vidé de longue date. Le seul mobilier connu provient des fouilles de G.E. Pous (POUS 1955). Il se rapporte à la période de l'Age du bronze.

Le dolmen se trouve sur la parcelle 15 du plan cadastral, à la section C.

Bien que la construction soit très fortement dégradée, on peut distinguer une chambre simple constituée de deux montants latéraux fermée au nord par une petite murette en pierres.

Degré d'ouverture de la cella : 169

La chambre est constituée de 2 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 0

La dalle de couverture, brisée en deux dans le sens de la largeur, s'est effondrée à l'intérieur de la cella.

Le tumulus est très difficile à discerner. Les petites pierres qui le constituent ont l'aspect d'un cercle d'environ 8.20 m. de diamètre.

Les matériaux de construction sont des calcaires dolomitiques locaux.

Ce dolmen se trouve en bordure d'un petit plateau qui domine la vallée où coule le ruisseau de Saint Martin, à environ 200 m. à l'ouest du Roc de la Pintade.

Il existe une croix latine gravée sur la table de couverture du dolmen. Celle-ci semble avoir été creusée à l'époque médiévale pour marquer la limite de la commune.

Mobilier :

- Nombreux fragments de céramique atypique de couleur brune.
- 1 fragment de silex atypique.
- 1 anneau en bronze sans ornements d'un diamètre externe de 22 mm.
- Ossements d'ovins-caprins et d'oiseaux.

Anthropologie :

- Nombreux ossements appartenant à plusieurs individus.

D'après la description des vestiges osseux, ce monument aurait contenu trois individus : deux adultes et un enfant.

#### BIBLIOGRAPHIE

???? (1877) - Société des arts et des sciences de Carcassonne, Tome IV, 1ere partie, p. 19

**???? (1925)** - Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Tome XXX, 2eme partie, p. 200

**NELLI René - GUILAINE Jean (1958)** - Sur quatre mégalithes des Corbières centrales, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 179-184

**POUS Georges-Edouard (1955)** - Note archéologique sur Davejan, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 1955

---

## **DERNACUEILLETTE (Aude)**

---

- Dolmen. (Non localisé)

Selon G. Sicard (SICARD 1923), il existait un dolmen à Dernacueillette. Il semblerait plutôt qu'il s'agisse d'un des monuments de Massac situé sur le Pla de las Brugos (l'Arquette). Cette erreur est fréquente pour les habitants de la région qui ont toujours appelé le dolmen de l'Arquette à Massac : dolmen de Dernacueillette.

### BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1907)** - Les sépultures préhistoriques ou antiques du département de l'Aude, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 233-251 (p. 238)

---

## DUILHAC-SOUS-PEYREPERTUSE (Aude)

---

- Dolmen. (Non localisé)

Dans son compte rendu d'excursion de 1923, G. Sicard signale qu'un habitant de Duilhac lui a indiqué un dolmen sur cette commune.

Il n'existe aucun autre renseignement à ce sujet.

### BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 36)

---

## FEILLUNS (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen du Roc de l'Arca. (52)

Ce dolmen est indiqué sur la carte de l'I.G.N. au 25 000<sup>ème</sup> N° 2348 EST. Bien que caché par la végétation, ce monument a reçu la visite de fouilleurs clandestins qui l'ont en partie vidé de son mobilier.

Il s'agit d'un dolmen simple semi-enterré constitué de 3 blocs verticaux sur lesquels repose une petite table de couverture. Sa datation par le mobilier est impossible. Il existe à proximité un habitat vérazien découvert par J. Abelanet. Ce dernier accorde une certaine contemporanéité entre l'habitat et le dolmen. Toutefois, le style architectural de la construction plaiderait pour une date plus récente qui pourrait être le Bronze ancien. Dans la région, d'autres dolmens simples ont livré un mobilier de cette époque : Le dolmen de l'Oliva d'en David à Salses-le-Château, le dolmen de la Siureda à Maureillas.

L'habitat vérazien serait plutôt en relation avec le dolmen de la Caouno del Moro situé un peu plus au nord.

La cella est de forme rectangulaire de faibles dimensions, limitée par 3 dalles verticales.

Degré d'ouverture de la cella : 98

La chambre est constituée de 6 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 2

La dalle de couverture est en bon état de conservation.

La forme du tumulus est circulaire. Ses dimensions sont 4.40 x 3.60 m., soit une surface de 12.56 m<sup>2</sup>.

Les matériaux de construction sont des gneiss de provenance locale.

Ce monument est situé au sommet d'une petite colline aux pentes douces dominant les vallées de la Desix et du ruisseau de Matassa.

Cet édifice est inclus dans une nécropole mégalithique comprenant les dolmens de la Caouno del Moro (Feilluns), celui de la Rouyre (Ansignan), 3 roches à cupules disséminées autour de ces constructions, ainsi que le Roc de las Corts situé à environ 1 Km. au nord-ouest du dolmen du Roc de l'Arca. Ces monuments ne sont pas contemporains entre eux.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 88)

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 153)

### - Dolmen de la Caouno del Moro. (51)

Cet édifice a été découvert par L. Piechon de Sournia. En raison de la proximité de l'ancien chemin reliant les villages de Feilluns et d'Ansignan, sa cella a subi de multiples violations. Son tumulus dégradé ne permet pas de garantir son rattachement au type des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée. Cependant, il n'existe aucun indice plaçant en faveur d'un dolmen à couloir rétréci.

Degré d'ouverture de la cella : 114

La chambre est constituée de 6 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 3

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

La dalle de couverture est encore bien conservée. Elle mesure 2.80 x 2.46 m. pour une épaisseur de 0.30 m.

Le tumulus, de forme légèrement ovalaire, mesure 10.40 x 8.20 m.

Les matériaux de construction sont des gneiss locaux.

Ce monument se situe sur un col qui relie la petite vallée de la Matassa à celle de l'Agly.

Ce dolmen se retrouve dans un environnement archéologique assez riche. Au sud, se situent les vestiges d'un habitat vérazien ainsi que le dolmen du Roc de l'Arca. Entre les deux dolmens, des gravures et des cupules sont sculptées sur un rocher. Au nord, on trouve le Roc de las Corts qui comporte des cupules, ainsi que deux autres rochers sur la pente sud du pic Lazerou. Plus à l'est, il existe le dolmen de la Rouyre sur la commune d'Ansignan, ainsi qu'un petit habitat (Néolithique final ?) situé à proximité de ce dernier monument.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 88)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

---

## **FELINES-TERMENES (Aude)**

---

Ces monuments sont encore totalement inédits. Ils ont été découverts par un habitant de Félines-Termenès. Quelques fouilleurs clandestins ont déjà en grande partie vidés les différentes cella.

Il n'a pas encore été possible, dans le cadre de ce travail, de les localiser et de les étudier précisément.

### **- Dolmen I de la Porteille. (15)**

Petit dolmen simple situé sur l'arête sommitale du massif de La Porteille.

Degré d'ouverture de la cella : ???

La chambre est constituée de ? dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : ?

Orthostate gauche : ?

Chevet : ?

Mobilier :

- 200 Fragments de céramiques atypique.
- Une armature de flèche foliacée en silex blanc (cacholong)
- Deux boutons en os perforés en V
- Une pendeloque perforée en cardium
- Une perle en toile de cuivre enroulée
- 70 perles discoïdes en test de cardium
- 150 perles annulaires en stéatite bleu sombre

BIBLIOGRAPHIE

Inédit.

### **- Dolmen II de la Porteille. (14)**

BIBLIOGRAPHIE

Inédit.

### **- Dolmen de Ferriol. (13)**

BIBLIOGRAPHIE

Inédit.

---

## LAROQUE-DE-FA (Aude)

---

G. Sicard mentionne cette nécropole pour la première fois en 1923 dans le compte rendu de l'excursion qu'il a effectuée dans les Hautes Corbières avec Fages, Hélène et Landriq. Ces découvreurs n'ayant pas pu se rendre sur le site, elle fut redécouverte en 1965 par Jean Guilaine et son équipe. Fouillée méthodiquement, elle a fourni un abondant mobilier funéraire. La parcelle cadastrale porte le N° 1687 (Section A, Feuille 6).

Cette nécropole regroupe une grande variété de types architecturaux. Le mobilier découvert dans les différents monuments atteste une occupation à différentes périodes [Fig. 14].

Les matériaux de construction sont des calcaires dévoniens qui constituent le massif de la Clape.

Cette nécropole domine la Coume Jonquière, lieu de passage entre la vallée du ruisseau des Caminels et celle du ruisseau du Devès. Ce seuil est constitué d'une série de prairies propices au pâturage des ovins.

### - Dolmen I de la Clape. (5)

Le couloir d'accès est aussi large que la cella, ce qui permet de classer ce monument dans la catégorie des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 15].

Le mobilier trouvé à l'intérieur n'indique pas une période précise. La chronologie de ce monument se situerait entre le Chalcolithique et le Bronze ancien.

La longueur de la chambre est d'environ 4.50 m. pour une largeur moyenne de 1.00 m.

Degré d'ouverture de la cella : 204

La chambre est constituée de 11 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 5

Orthostate gauche : 5

Chevet : 1

La dalle de couverture est rejetée sur le côté ouest du monument. Elle est de dimension réduite par rapport à la taille globale du monument.

Le tumulus est de forme circulaire, son diamètre moyen est de 6.95 m. [Fig. 16]. Des dalles calcaires ont été enfoncées profondément pour constituer une ceinture péri-tumulaire solide.

Mobilier :

- Un couteau en silex constitué par une lame épaisse à section triangulaire de couleur blanche [Fig. 15].

- Une parure constituée par une coquille de *Columbella rustica* perforée.

Anthropologie :

- 15 individus minimum :
  - 2 individus de moins de deux ans.
  - 2 individus de 2 à 4 ans.
  - 3 individus de 4 à 6 ans.
  - 2 individus de 6 à 8 ans.
  - 6 individus de plus de dix ans, dont au moins un jeune et un homme.

#### BIBLIOGRAPHIE

- GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16
- GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 66-67)
- GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 13-21)
- SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

#### - Dolmen II de la Clape. (6)

Il s'agit d'un petit dolmen simple semi-enterré mesurant 2.00 m. de longueur, et 0.70 m. de largeur [Fig. 17].

Le vase retrouvé à l'intérieur de la cella est caractéristique de la période de l'Age du Bronze ancien.

Degré d'ouverture de la cella : 189

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

Il n'existe pas de dalle de couverture sur ce monument.

Le tumulus n'est pas perceptible. Les montants ont été élevés sur un lapiaz à fort pendage sans qu'il soit possible de déterminer une structure anthropique.

Mobilier :

- 40 tessons de céramique de couleur beige appartenant à un vase à lèvre carrée incisée de place en place. Celui-ci possède un cordon impressionné sous le bord [Fig. 17].

#### BIBLIOGRAPHIE

- GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16
- GUILAINE Jean (1972)** - L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège, Mémoire de la Société Préhistorique Française, Tome 9, Paris, KLINCKSIECK, 460 p., 134 Fig., 11 Pl. h.t. (p. 393)
- GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 21-25)
- SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

### - Dolmen III de la Clape. (7)

Ce monument, fermé sur ses quatre côtés, se rapproche typologiquement de la ciste. Sa longueur est de 1.85 m. et sa largeur de 0.95 m. [Fig. 18].

Le mobilier retrouvé à l'intérieur ne date pas précisément cette structure. Son architecture la rattacherait au Néolithique final de type "Sépulcros de Fosa". Cependant, cette ciste, qui se retrouve en position secondaire dans le tumulus de la tombe V, est de type dolmen à couloir large. Cette situation rajeunirait donc la datation de certaines cistes qui, ayant joué un rôle secondaire, devraient dès lors être considérées comme contemporaines des dolmens à couloir large des Corbières, donc un Néolithique final peut-être plus évolué que celui des "Sépulcros de Fosa".

Degré d'ouverture de la cella : 200

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

Il n'existe pas de dalle de couverture.

Son tumulus est en fait le tumulus de la tombe V de forme semi-circulaire.

Mobilier :

- Une lame en silex bleu à section trapézoïdale et grattoir en bout [Fig. 18].

Anthropologie :

- 2 individus :

1 individu de 6 à 8 ans.

1 individu de plus de dix ans.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 25-30)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

### - Dolmen IV de la Clape. (8)

La tombe IV est un dolmen en V. La chambre mesure 4.50 m. de longueur et environ 0.90 m. de largeur [Fig. 19].

Le mobilier, insignifiant, ne permet aucune datation.

Degré d'ouverture de la cella : 212

La chambre est constituée de 7 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 3

Orthostate gauche : 4

Chevet : à vérifier

La table de couverture est absente.

Le tumulus est difficile à reconnaître. Son existence n'est pas certifiée, mais il devait former un demi-cercle vers l'ouest, la partie opposée venant s'appuyer contre un affleurement calcaire naturel.

Mobilier :

- Une dizaine de tessons grisâtres.

- Un fragment de départ d'anse ou de mamelon.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16

**GUILAINE Jean (1972)** - L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège, Mémoire de la Société Préhistorique Française, Tome 9, Paris, KLINCKSIECK, 460 p., 134 Fig., 11 Pl. h.t. (p. 393)

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 30-33)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

#### **- Dolmen V de la Clape. (9)**

Il s'agit d'un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 20]. Ses mesures sont de 4.00 m. de longueur pour une largeur moyenne de 1.00 m.

Le mobilier le plus ancien, découvert dans la cella, date du Néolithique récent de type vérazien.

Degré d'ouverture de la cella : 196

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 3

Chevet : non-mégalithique.

La table a été cassée en plusieurs morceaux. Il en existe un vestige sur la partie ouest du tumulus. Ce dernier est de forme semi-circulaire. Le diamètre mesure environ 12.00 m. Dans la partie ouest du tertre, il existe une petite ciste (tombe III) qui a pu jouer le rôle de chambre secondaire [Fig. 19].

#### Mobilier :

- Quelques fragments de céramique rouge appartenant à un vase campaniforme à décor de type international et à fond ombiliqué [Fig. 21.1].
- Des tessons divers dont certains ornés de cordons lisses en relief.
- Un rebord de vase rougeâtre à bord renflé.
- Quelques fragments d'un vase brun très fin.
- Un rebord de vase beige à col rentrant (récipient globuleux) [Fig. 22.2].
- 10 bords.
- Un fragment de panse à concavité peu marquée [Fig. 22.3].
- 148 tessons de couleur rougeâtre.
- Un bord de vase à bord droit.
- Un fragment d'anse en ruban.
- Un fragment de vase caréné de couleur grise [Fig. 22.9].
- Un bord de récipient à lèvre carrée.
- Un fragment de fond de vase à pied légèrement dégagé [Fig. 22.11].
- Un fragment de petite tasse à carène haute de type Bronze ancien [Fig. 22.5].
- Un fond de vase à base plate [Fig. 22.14].
- Un rebord de vase à col dégagé et panse globuleuse. Présence probable de décor de cannelures. Vase du Bronze final [Fig. 22.10].
- Deux fragments de fond de vase à pied annulaire (Bronze final) [Fig. 22.12/13].
- Une lame en silex brun à section trapézoïdale [Fig. 21.2].
- Une armature de flèche en silex blanc, à pédoncule et ailerons carrés [Fig. 21.3].
- Un poinçon en os brisé [Fig. 21.5].
- Un bouton hémisphérique en os à perforation en V [Fig. 21.4].
- Une pendeloque rectangulaire en coquillage [Fig. 21.8].
- Une nasse percée [Fig. 21.7].
- Trois valves de lamellibranches forées [Fig. 21.10].
- Une dizaine de dentales [Fig. 21.9].
- Une perle ronde et plate en coquillage [Fig. 21.6].
- Un canon d'os marqué d'une strie [Fig. 21.11].

#### Anthropologie :

- 24 individus minimum :
  - 4 individus de moins de 2 ans.
  - 1 individu de 4 à 6 ans.
  - 1 individu de 6 à 8 ans.
  - 3 individus de 8 à 10 ans.
  - 15 individus de plus de dix ans dont au moins un homme.

## BIBLIOGRAPHIE

- GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16
- GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 81, 146)
- GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 33-41)
- SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

### - Dolmen VI de la Clape. (10)

Bien que très fortement dégradé, ce monument peut être rattaché aux dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 23]. Son mobilier signe une utilisation au Néolithique final.

Degré d'ouverture de la cella : 172

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : à vérifier.

Il n'existe pas de dalle de couverture.

Le tumulus devait être circulaire, mais il est confondu avec celui de la tombe VII, situé à 3.00 m. vers le nord [Fig. 24]. Le diamètre devait être approximativement de 11.00 m. Il est possible aussi que les deux monuments aient été englobés dans un tumulus unique de forme ovale.

Mobilier :

- Un rebord de vase évasé de couleur marron [Fig. 23.2].
- Quelques tessons.
- 5 fragments tournés d'un récipient de couleur rouge de type amphore.
- Quelques céramiques tournées.
- Une armature de flèche foliacée en silex blanc à retouches bifaciales [Fig. 23.1].

Anthropologie :

- 5 individus minimum :
  - 1 individu de moins de 2 ans.
  - 1 individu de 2 à 4 ans.
  - 1 individu de 4 à 6 ans.
  - 2 individus de plus de dix ans.

## BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 43-47)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

### - Dolmen VII de la Clape. (11)

Ce dolmen est de type dolmen à couloir rétréci, où la largeur du couloir est nettement resserrée par rapport à la largeur de la cella. Les dimensions de la cella sont d'environ 1.60 m. de longueur pour une largeur de 0.90 m. Le couloir mesure environ 2.70 m. de longueur pour une largeur de 0.50 m. J. Guilaine propose de le classer dans la catégorie des dolmens à couloir en pierres sèches de type en P ou dolmens languedociens [Fig. 25]. Son mobilier le plus ancien date le monument du deuxième tiers du troisième millénaire avant J.C., soit un néolithique récent de type vérazien.

Degré d'ouverture de la cella : 186

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

La table de couverture est absente.

Le tumulus est de forme ovale car il englobe à la fois les tombes VI et VII [Fig. 24]. Il est possible qu'à l'origine, le tumulus de chaque tombe ait été circulaire, et que les remaniements ultérieurs aient fait disparaître les limites.

Mobilier :

- Un bol à fond rond de couleur grise [Fig. 26.1].
- Un fragment de rebord de vase épais possédant un cordon lisse horizontal près du bord [Fig. 27.1].
- 3 tessons portant des cordons lisses en relief.
- Un fragment de bord de vase épais de teinte brune.
- Un rebord de vase de teinte rougeâtre (calotte hémisphérique).
- Un rebord de vase rougeâtre à col évasé.
- Un rebord de vase de couleur beige.
- Un fragment d'écuelle carénée [Fig. 26.2].
- Un fragment d'écuelle carénée rougeâtre.
- Un rebord de vase à col cylindrique et panse globuleuse.
- Un rebord de vase à profil concave [Fig. 26.3].
- Un fond plat appartenant à un vase à panse grise [Fig. 26.4].
- 7 rebords de petits récipients.
- 3 tessons d'un fond plat.

- 155 tessons atypiques.
- Une lame étroite en silex violacé, retouchée sur les deux côtés.
- Une pendeloque trapézoïdale en coquillage [Fig. 26.5].

#### Anthropologie :

- 24 individus minimum
  - 4 individus de moins de 2 ans.
  - 6 individus de 2 à 4 ans.
  - 2 individus de 4 à 6 ans.
  - 1 individu de 6 à 8 ans.
  - 2 individus de 8 à 10 ans.
  - 9 individus de plus de dix ans, dont au moins un de sexe masculin.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 48-55)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

#### - Dolmen VIII de la Clape. (12)

La forme de la cella permet de classer ce monument dans la catégorie des dolmens à chambre polygonale. Elle mesure 1.40 x 1.30 m. Vers le sud-ouest, la cella est prolongée par un petit vestibule. Le mobilier le plus ancien appartient au Néolithique récent. Certains auteurs contestent cette dénomination de dolmen polygonal (AMBERT 1991) et pensent qu'il s'agit d'un dolmen à chambre rectangulaire dégradée précédé d'un vestibule. Même si cette dénomination est exacte, il serait le seul exemplaire connu dans les Corbières. Aussi, son rattachement aux dolmens polygonaux ou à chambre subcirculaire de Catalogne sud est plus probable [Fig. 28].

Degré d'ouverture de la cella : 261

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 3

Chevet : 1

La table de couverture est cassée en deux morceaux. Ceux-ci se retrouvent de part et d'autre de la cella. Une grosse dalle située à l'entrée du monument pouvait servir à fermer la chambre lorsque le monument était utilisé.

Le tumulus, de forme légèrement circulaire, mesure environ 5.50 m. de diamètre. La ceinture péri-tumulaire est constituée de blocs plus importants que ceux qui constituent la masse du tertre proprement dit.

#### Mobilier :

- Quelques fragments appartenant à un vase campaniforme de style international, décoré de bandes ornées au peigne avec lignes limitatives à la ficelle, alternant avec des bandes réservées [Fig. 29.1].
- Un bol hémisphérique à fond ombiliqué, de teinte brune [Fig. 30.1].
- Un bord de vase brun-noir [Fig. 30.4].
- Un bord de vase noir à carène bien marquée.
- Un bord de vase à col légèrement évasé [Fig. 30.3].
- Deux petits bords.
- Un fragment de vase caréné [Fig. 30.2].
- 49 tessons atypiques.
- Quelques bords carrés (Bronze ancien).
- Un bord de vase rougeâtre à panse globuleuse (Bronze moyen ?) [Fig. 30.5].
- Un bord de vase à lèvre écrasée et encochée de fines stries (Bronze moyen ?) [Fig. 30.6].
- Un rebord cupulé (Bronze moyen ?) [Fig. 30.9].
- Une anse brisée (Bronze moyen ?) [Fig. 30.7].
- Fragments d'un fond plat (Bronze moyen ?) [Fig. 30.8].
- 45 tessons atypiques.
- Un tesson à forte rupture de pente (Bronze final).
- Une lame en silex gris [Fig. 29.2].
- Une lame en silex blanc à section trapézoïdale [Fig. 29.3].
- Une armature de flèche perçante munie de deux petits ailerons perpendiculaires à l'axe de la pièce [Fig. 29.4].
- Deux fragments de poinçons brisés [Fig. 29.5/6].
- Deux boutons en os, à perforation en V : 1 prismatique [Fig. 29.13] et 1 prismatique brisé.
- Une perle en os en forme de tonnelet [Fig. 29.25].
- Treize perles rondes en calcite.
- Dix perles rondes en aragonite.
- Trente-neuf perles rondes en test de coquillage.
- Une pendeloque cordiforme découpée dans un coquillage.
- Un fragment de pendeloque [Fig. 29.14].
- Un dentale [Fig. 29.15].

#### Anthropologie :

- 29 individus minimum :
  - 2 individus de moins de 2 ans.
  - 5 individus de 2 à 4 ans.

1 individu de 4 à 6 ans.  
5 individus de 6 à 8 ans.  
2 individus de 8 à 10 ans.  
14 individus de plus de dix ans dont au moins un de sexe masculin.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 134)
- GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16
- GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 87, 146, 147, 242)
- GUILAINE Jean (1970)** - Sur les dolmens dits "pyrénéens", in ; Les civilisations néolithiques du midi de la France, Actes du Colloque de Narbonne, 15-17 Février 1970, Atacina 5, pp.72-74 (p. 72)
- GUILAINE Jean (1972)** - L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège, Mémoire de la Société Préhistorique Française, Tome 9, Paris, KLINCKSIECK, 460 p., 134 Fig., 11 Pl. h.t. (p. 393)
- GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 55-68, 73, 94)
- GUILAINE Jean (1987)** - Voies nouvelles dans l'étude du Néolithique catalan, in ; Travaux de Préhistoire Roussillonnaise, Université de Perpignan, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, Vol. 4, pp. 53-57 (p. 56)
- SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 41)

---

## MASSAC (Aude)

---

### - Dolmen des Tres Peyros. (25)

Ce dolmen, en grande partie ruiné, a été vidé depuis longtemps par des fouilleurs clandestins. L. Pericot Garcia le signale en 1950 dans la seconde édition de sa thèse.

Il appartient au type des dolmens à couloir rétréci ou dolmens languedociens.

Le matériel rattacherait ce monument à la période des Campaniformes. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'un monument plus ancien qui aurait fait l'objet d'une réutilisation par les porteurs de gobelets.

La chambre mesure 1.67 x 1.48 m. Le couloir mesure environ 3.80 m. pour une largeur de 0.80 m.

Degré d'ouverture de la cella : 113

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

Il existe une dalle qui sépare la cella dans sa longueur en deux parties à peu près égales.

La dalle de couverture est absente.

Le tumulus est de forme circulaire et mesure 9.50 m. de diamètre.

Les matériaux de construction sont des calcaires de provenance locale.

Ce monument se trouve au centre d'un grand plateau qui domine la vallée du Torgan au nord et le ruisseau des Escoumes au sud. Ce grand plateau offre de bons pâturages aux troupeaux d'ovins qui le parcourent. Bien que cette construction soit éloignée de deux ou trois cents mètres du dolmen de la Table des Maures, on peut considérer que ce plateau constitue une nécropole mégalithique importante. De plus, à environ cinquante mètres vers le nord-est, existent de nombreux tas de pierres dont certains entourent des dalles assez imposantes, reliquat probable de monuments ruinés.

Mobilier :

- Un fragment de gobelet campaniforme gris. Il est décoré de lignes horizontales et, entre ces lignes, des incisions verticales groupées constituent des scalariformes qui alternent avec des petits rectangles non traités [Fig. 31.6].
- Un fragment de gobelet campaniforme de type pyrénéen [Fig. 31.7].
- Un fragment d'anse cylindrique à bouton dont il ne reste que la partie supérieure [Fig. 31.1].
- Quatre fines lamelles repliées en or. L'une possède 3 perforations circulaires (applique décorative sur vêtement ou parement de doigtier d'archer ?) [Fig. 31.2/3/4/5].
- Une armature de flèche à pédoncule et barbelures.
- Deux éclats de silex.
- Cinq perles en coquillage.

## BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1966)** - La céramique Poladienne du Roussillon et du bassin de l'Aude dans son contexte méridional, in ; Problemas de la Prehistoria y de la Etnologia Vascas, IV Symposium de Prehistoria Peninsular bajo la direccion del Dr. D. Juan Maluquer de Motes, Pamplona 1966, pp. 129-148, 4 Figs. (p. 142)

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 54-56, 161)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megaliticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)

**SICARD Germain (1907)** - Les sépultures préhistoriques ou antiques du département de l'Aude, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 233-251 (p. 239)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 39)

### **- Dolmen de la Ciutat. (27)**

Ce monument est signalé par G. Sicard en 1923.

Il s'agit d'une tombe d'environ 2.00 x 0.70 m. constituée par des montants dépassant du sol d'environ 1.00 m.

## BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 39)

### **- Dolmen de la Table des Maures. (26)**

Ce monument fut fouillé en 1876 par M. Barnier. L. Pericot Garcia le signale dans la seconde édition de sa thèse publiée en 1950. Par la suite, de nombreux fouilleurs clandestins l'ont visité. Le monument est dans un très mauvais état de conservation. Les montants se sont effondrés à l'intérieur du monument.

L'aspect très dégradé du tumulus et de la cella ne permet pas de déterminer précisément le type architectural. Ce monument peut quand même être rattaché au type des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée.

Le matériel de la cella qui a été inventorié rattache ce monument à la période campaniforme. Cependant, comme pour le dolmen des Tres Peyros, il doit s'agir d'une réutilisation. Le réemploi de cette sépulture est attesté jusqu'au Bronze ancien par la présence d'un l'anneau en bronze.

La chambre du monument est de forme rectangulaire et mesure 3.30 x 1.12 m.

Degré d'ouverture de la cella : 206

La chambre est constituée de 7 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 3

Orthostate gauche : 3

Chevet : 1

La dalle de couverture est absente.

Le tumulus est de forme circulaire, il mesure environ 8.00 m. de diamètre.

Les matériaux de construction sont de provenance locale. Il s'agit de calcaires.

Ce monument se trouve sur le sommet d'une colline qui porte le nom de l'Arquette. Il domine la vallée du Torgan au nord.

A l'ouest, se trouve le dolmen des Tres Peyros, à une distance d'environ deux cents mètres. Au nord-est, existe un monument particulièrement dégradé, le dolmen des Escoumes. Le dolmen de la Table des Maures est inclus dans une nécropole mégalithique d'au moins trois monuments, outre les tas de pierres, probables monuments ruinés, qui parsèment le plateau dans sa partie nord.

Mobilier :

- Trois tessons appartenant à un vase campaniforme orné de lignes horizontales et d'impressions rondes [Fig. 31.3/4/5].
- Un tesson décoré d'impressions en "arêtes de poisson" réalisé à l'aide d'une cordelette épaisse appuyée contre la pâte fraîche [Fig. 31.2].
- Une fusaiole en terre cuite.
- Une longue lame brisée de type couteau.
- Une petite armature de flèche losangique.
- Les fragments d'un bouton prismatique en os, perforé en V.
- Trois perles en coquillage.
- Une pendeloque en test de cardium.
- Un fragment de canine de sanglier perforée.
- Un anneau en bronze.
- Une pointe de flèche en bronze (provenance incertaine) [Fig. 31.1].

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean - SOLIER Yves (1966)** - Quelques types de pointes de flèches et de javelots en bronze de l'Aude et de l'Ariège. in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp.75-85 (p. 75, 79)

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 87, 160-161)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)

**SICARD Germain (1907)** - Les sépultures préhistoriques ou antiques du département de l'Aude, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 233-251 (p. 239)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 39 à 41)

#### **- Dolmen de l'Arquette ou des Escoumes. (28)**

La seule référence bibliographique connue est la seconde édition de la thèse de L. Pericot Garcia, "Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica".

Le type architectural est impossible à définir. La taille importante des dalles le rattacherait aux dolmens soit à couloir rétréci, soit à couloir large.

L'absence de mobilier répertorié interdit tout essai de datation.

La dalle de couverture paraît entière, mais s'est effondrée à l'intérieur de la cella.

Les matériaux de construction sont des calcaires locaux.

Ce monument est le plus oriental de ceux existants sur le plateau de l'Arquette. Il surplombe un petit col qui sépare le massif de l'Arquette de celui du Carla. Comme les autres monuments étudiés, il domine la vallée du Torgan au nord.

## BIBLIOGRAPHIE

- PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)
- SICARD Germain (1907)** - Les sépultures préhistoriques ou antiques du département de l'Aude, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 233-251 (p. 239)
- SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 39, 40)
- BARNIER (1879)** - Compte rendu des communications , in ; Mémoire de la Société des arts et sciences de Carcassonne, Tome IV, 1ere partie, 1879, p. 19

---

## **MONTALBA (Pyrénées-Orientales)**

---

### **- Dolmen du Pontet. (Non localisé)**

Ce monument est souvent signalé dans la littérature mais des prospections sur le terrain n'ont jamais permis de le découvrir. La seule structure mégalithique existante se trouve à la sortie du village sur le bord de la route menant à Ille-sur-Têt. Cette structure est constituée d'une très grande dalle de 8.00 à 10.00 m. de longueur sur 5.00 ou 6.00 m. de large. Il n'existe aucun dolmen connu de cette taille dans la région. De plus, on ne trouve pas le moindre indice d'une occupation anthropique préhistorique sous la dalle de la soi-disant cella.

Il est toutefois possible qu'un dolmen aujourd'hui disparu ait existé.

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 451)

**JOANNE Adolphe (1886)** - Géographie du département des Pyrénées-Orientales, Paris, Librairie Hachette, 1886, 64 p. (p. 59)

**JUILLAC de (1869)** - Les monuments préhistoriques du Roussillon, in ; Compte rendu du Congrès Archéologique de France, 1868, p. 396

---

## MONTGAILLARD (Aude)

---

### - Dolmen de La Gouma. (34)

Pillé à plusieurs reprises, il fut étudié par G.E. Pous.

Il s'agit d'un dolmen à couloir rétréci ou languedocien. La chambre mesure 2.00 m. de long sur environ 0.90 m. de large. Le couloir mesure 3.75 m. de longueur et environ 0.50 m de largeur. Le mobilier décrit par G.E. Pous rattacherait ce monument à la période Chalcolithique / Bronze ancien.

Degré d'ouverture de la cella : 296

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

Il existe une autre dalle de sustentation dans la partie sud du monument, à hauteur du premier orthostate droit.

La dalle de couverture mesure 1.85 x 1.67 m. et couvre totalement la chambre du monument.

Le tumulus est légèrement ovalaire et mesure 8.80 m. sur 7.70 m.

Les matériaux de construction sont des calcaires locaux. Il existe un gisement de silex en plaquette de couleur grisâtre à proximité.

Le dolmen se trouve sur le tènement nord du massif de la Gouma. Il domine la vallée du Torgan au sud.

Il n'existe pas de monument connu à proximité. Cependant, un lieu-dit du voisinage pourrait indiquer la présence d'un autre monument inconnu ou détruit : Plan de l'Arque.

Mobilier :

- Débris de poterie grossière.
- Sept anneaux ouverts en cuivre à tige ronde et lisse de 3.5 cm. de diamètre.
- Une alène quadrangulaire en bronze longue de 5.6 cm., à section carrée, et appointée aux deux extrémités.
- Un anneau pendeloque en roche noire.
- Bouton en os à perforation en V.
- Grains d'enfilage.
- Pendentifs.

#### BIBLIOGRAPHIE

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**POUS Georges-Edouard (1977)** - Aux confins du Languedoc et du Roussillon, le détroit de Tuchan, Imprimerie Bardou S.A., Esperaza. (p. 20, 119-120)

**- Dolmen de Champ Rouge. (Non localisé)**

Ce monument nous a été communiqué par un habitant de Félines-Termenes. D'après la description de sa localisation, il se trouverait sur le flanc ouest de la montagne du Tauch. Il n'a pas encore été possible de le localiser précisément.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Inédit.**

---

## MOUTHOMET (Aude)

---

### - Dolmen de la Serre. (12)

Monument vidé anciennement et étudié par la suite par J. Guilaine.

Il s'agit d'un dolmen à chambre quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée [Fig. 32].

Le matériel étudié se rattache très nettement à la période campaniforme. Cependant, il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif, et il n'est pas impossible qu'un mobilier plus ancien ait existé. Les explorations antérieures de fouilleurs clandestins ont peut-être détruit une partie du mobilier.

La chambre mesure 2.50 m. de longueur sur 1.20 m. de largeur.

Degré d'ouverture de la cella : 212

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La table de couverture est absente. Les matériaux de construction sont des calcaires locaux.

Ce monument est situé sur la limite sud du plateau dominant au nord le vallon de Coume Loube. Le dolmen se trouve à une cinquantaine de mètres au sud d'un groupe de caissons mégalithiques. Cet ensemble constitue une nécropole mégalithique importante constituée de 8 monuments.

Mobilier :

- Un rebord de vase campaniforme possédant une ligne profondément incisée barrée de petits traits brisés sur la lèvre interne. Le motif externe est constitué de stries verticales et obliques, et de triangles hachurés. Sous la carène, existent quelques impressions profondes pseudo-excisées [Fig. 32.1/2/3/4/5/6/7/8/9].
- Une armature de flèche à pédoncule et barbelures.
- Des perles en coquillage.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1965)** - Recherches sur la céramique campaniforme des Pyrénées françaises, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 14, 1ere partie, 1965, pp. 31-48

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 47, 97, 99, 167-169, 171)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 222)

### **La nécropole de la Serre**

Cette nécropole a été étudiée par J. Guilaine. Les monuments sont des cistes fermées sur les quatre côtés [Fig. 33]. L'inhumation devait s'effectuer par le sommet.

Le mobilier découvert est insignifiant. Aussi, tout rattachement à une période chronologique est impossible.

Les dalles de couverture sont absentes. Les tumuli n'ont pu être relevés.

Comme le dolmen de la Serre, cette nécropole se situe à la limite sud d'un plateau dominant le vallon de Coume Loubé.

#### **BIBLIOGRAPHIE DE LA NECROPOLE**

**GUILAINE Jean (1964)** - La Serre de Mouthoumet, Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1963, pp.272-273, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 13, II<sup>ème</sup> partie.

**GUILAINE Jean - MUNOZ Ana Maria (1964)** - La civilisation catalane des "Sépulcros de Fosa" et les sépultures néolithiques du sud de la France, Revue d'études ligures, XXX<sup>ème</sup> année, Janvier-Décembre 1964, N° 1-4, pp. 5-28 (p. 18)

#### **- Tombe en caisson I de la Serre. (5)**

Ce caisson mesure 1.25 x 0.72 m. [Fig. 33].

Degré d'ouverture de la cella : 148

La chambre est constituée de 6 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 3

Chevet : 2

Mobilier :

- quelques fragments de vase campaniforme à décors incisés [Fig. 33].

#### **BIBLIOGRAPHIE**

**GUILAINE Jean (1965)** - Recherches sur la céramique campaniforme des Pyrénées françaises, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 14, 1ere partie, 1965, pp. 31-48

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 99-100, 169, 171)

#### **- Tombe en caisson II de la Serre. (6)**

Degré d'ouverture de la cella : 104

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement [Fig. 33]:

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 1

Chevet : 0

**- Tombe en caisson III de la Serre. (7)**

Degré d'ouverture de la cella : 112

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement [Fig. 33]:

Orthostate droit : 0

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

**- Tombe en caisson IV de la Serre. (8)**

Degré d'ouverture de la cella : 116

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement [Fig. 33]:

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 0

Chevet : 1

**- Tombe en caisson V de la Serre. (9)**

Le mobilier de cette ciste, quoique assez restreint, signe une utilisation au Néolithique moyen.

Degré d'ouverture de la cella : 104

La chambre est constituée de 2 dalles plantées verticalement [Fig. 33]:

Orthostate droit : 0

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

Mobilier :

- Armature de flèche en trapèze sur lame à retouche abrupte.

**BIBLIOGRAPHIE**

**GUILAINE Jean (1971)** - La néolithisation du bassin de l'Aude et des Pyrénées méditerranéennes françaises, in : Die anfang des Neolithikums von orient bis nordeuropa, Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte, Bohlau Verlag Koln Wien, pp. 100-121

**- Tombe en caisson VI de la Serre. (10)**

Degré d'ouverture de la cella : 84

La chambre est constituée d'une dalle plantée verticalement :

Orthostate droit : 0

Orthostate gauche : 0

Chevet : 0

Il n'existe plus que la dalle de fermeture dans la partie est du monument.

**- Tombe en caisson VII de la Serre. (11)**

Il n'a pas été possible de localiser cette tombe sur le plateau de La Serre.

---

## **PAZIOLS (Pyrénées-Orientales)**

---

### **- Dolmen de Cailla. (Non localisé)**

Le monument, signalé à la sortie du village en direction de Tuchan, n'est pas un dolmen mais un amas rocheux naturel. Il pourrait s'agir d'une confusion de lieux car il existe deux lieux-dits "Cailla" à Paziols et l'autre est situé à proximité du Pla de l'Arc. Cette dernière dénomination incite à penser qu'un dolmen existe ou a existé dans cette partie de la commune, mais certainement pas là où l'indique le panneau en bordure de route.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

**Inédit.**

---

## ROUFFIAC-DES-CORBIERES (Aude)

---

### - Dolmen de Paza I (Coumezeil). (46)

Ce dolmen a été découvert par M. Guizard qui l'a en grande partie détruit.

Ce monument a été fouillé par Landriq en 1922. Depuis, il s'est dégradé et a été fouillé régulièrement par des clandestins. Il ne reste que la dalle de chevet qui s'est effondrée à l'intérieur de la cella.

D'après les textes, l'architecture de la chambre le rattache aux dolmens simples. La description du mobilier ne permet pas de préciser la période chronologique.

Degré d'ouverture de la cella : 140

La chambre est constituée d'une dalle plantée verticalement.

Avant destruction, les autres montants faisaient 1.00 m. de large et émergeaient du sol de 0.40 m. Ils étaient enfoncés en terre d'environ 0.60 m.

Les matériaux de construction sont des calcaires. Ceux-ci ont été transportés car ils n'en existe pas localement. L'affleurement le plus proche se trouve à environ 1 Km. au nord-est du monument.

Ce dolmen se situe à la base sud de la colline qui domine la bergerie de Coumezeil, à une cinquantaine de mètres à l'est de celle-ci.

Il est inclu dans une nécropole mégalithique assez étendue. Celle-ci serait formée, outre ce monument, des dolmens de Coumezeil et de Paza II.

Le dolmen de Paza III, plus au sud, sur la pente nord du Roc de Sagnes, est trop éloigné pour l'incorporer à cette nécropole.

Mobilier :

- Fragments de céramique de couleur brun-rouge à gros dégraissant possédant une anse en ruban partant du bord rectiligne [Fig. 34.1].
- 1 lamelle en silex gris à section trapézoïdale sans retouches [Fig. 34.2].
- 16 perles discoïdes en test de cardium [Fig. 34.5].
- 1 dentale [Fig. 34.4].
- 1 pendeloque en test de pétoncle [Fig. 34.3].
- 1 murex.
- 3 fossiles : cerithe, oursin, ammonite.

Anthropologie :

- Ossements calcinés.

#### BIBLIOGRAPHIE

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 34)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98-99)

#### **- Dolmen de Coumezeil. (44)**

Ce monument a été étudié par G.E. Pous dans les années 1960. Sa dénomination de cromlech est non fondée car il n'existe qu'une seule pierre plantée verticalement. Il est tout aussi périlleux de le classer dans les menhirs : Ce monument est plus large que haut; de plus, il se situe au sommet d'un cairn constitué de petites pierres. Il faudrait plutôt attribuer cette structure à un dolmen détruit dont il ne resterait qu'une seule dalle.

Hauteur : 1.62 m.

Largeur : 1.72 m.

Épaisseur : 0.25 m.

L'amas de pierre sur lequel se trouve cette dalle pourrait être le tumulus. Celui-ci est de forme circulaire. Les matériaux de construction sont des calcaires locaux.

Ce monument est associé directement au dolmen de Paza II. Il est situé à proximité du sommet, côté sud, de la colline qui domine la bergerie de Coumezeil.

Ce monument est le plus septentrional de la nécropole de Paza.

#### BIBLIOGRAPHIE

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**POUS Georges-Edouard (1977)** - Aux confins du Languedoc et du Roussillon, le détroit de Tuchan, Imprimerie Bardou S.A., Esperaza. (p. 21, 120)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

**???? (1930)** - Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Tome XXXIV, 1930, p. LX

#### **- Dolmen de Paza II (Coumezeil). (45)**

Dolmen entièrement détruit vers la fin du XIX<sup>ème</sup> Siècle. Il se situait à proximité du dolmen de Coumezeil.

#### BIBLIOGRAPHIE

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

#### **- Dolmen de Paza III. (43)**

Ce monument a été vidé anciennement. G. E. Pous publia le matériel découvert en 1960.

L'architecture de la chambre le rattache aux dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée. Le matériel se rapporte nettement à la période campaniforme. La chambre est de forme rectangulaire.

Degré d'ouverture de la cella : 18

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

Une petite dalle disposée transversalement par rapport à la longueur permet de distinguer la cella de son ante-cella.

La dalle de couverture a été rejetée à l'extérieur. Elle mesure 1.85 x 1.39 m.

Les matériaux de construction sont des calcaires locaux.

Ce monument se situe sur la pente nord du Roc de Sagnes, sur la rive droite du ruisseau de Rudonnière. Il domine la vallée du Verdoble.

Cet édifice se trouve un peu à l'écart de la nécropole de Paza et doit être considéré comme isolé.

Mobilier :

- Vase campaniforme à pâte brune.
- Une lamelle en silex.
- Sept boutons prismatiques en os perforés en V [Fig. 34].
- Deux perles en os (biconique et cylindrique).
- Une canine de canidé forée.
- Une dent d'ours.
- Une perle en poulie.
- Six perles discoïdes en calcaire.
- Un pendentif dans une coquille de pectunculus.
- Deux rondelles en test de cardium.
- Un cerithe fossile.
- Un maillon de chaînette ?
- Un anneau filiforme en cuivre.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1965)** - Recherches sur la céramique campaniforme des Pyrénées françaises, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 14, 1ere partie, 1965, pp. 31-48 (p. 32)

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 82-83, 87, 180)

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 94)

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**POUS Georges-Edouard (1977)** - Aux confins du Languedoc et du Roussillon, le détroit de Tuchan, Imprimerie Bardou S.A., Esperaza. (p. 120)

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 98)

**- Dolmen.** (Non localisé)

G. Sicard, dans son compte-rendu de 1923, mentionne un dolmen qui lui aurait été indiqué par M. Guizard sur le bord de la route qui va de Soulatge à Massac.

Ce monument est situé sur une crête.

Il pourrait s'agir d'une "allée couverte" divisée en trois parties.

Ce monument serait actuellement complètement ruiné.

BIBLIOGRAPHIE

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 34 et 42)

**- Dolmen de la Cabane des Maures (Trillol). (35)**

La cella de ce monument a été entièrement vidée par des fouilleurs clandestins.

Il s'agit d'un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée. La chambre mesure 1.84 x 1.01 m.

Le mobilier de la cella est inconnu, ce qui fait obstacle à toute tentative de datation du monument.

Degré d'ouverture de la cella : 270

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La table de couverture, encore en place, mesure 2.74 x 2.27 m.

Le tumulus est de forme légèrement ovalaire. Sa partie la plus large mesure 10.00 m. de diamètre et 8.50 m. pour la partie rétrécie.

Les matériaux de construction sont en grès à gros cristaux de quartz qui constituent le substrat (Turonien) du massif qui le supporte.

Ce monument est implanté sur la pente sud de la colline appelée "Le Trou de la Falière". Il domine la petite plaine du Trillol où coule le ruisseau de la Bruyère. Il est érigé sur le passage qui relie la vallée du Verdoube à celle du Torgan qui s'étend plus au nord.

Il n'existe pas d'autres monuments connus à proximité. A environ 2.5 Km. au sud-est, se trouve une roche plate gravée de croix et agrémentée de vasques naturelles.

BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 75-77)

**LANDRICQ O. (1926)** - (En collaboration avec Fages, Hélène, Sicard) Excursion dans les hautes Corbières, pp. 23-24, Tome XXX, 1926

**NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988 (p. 57)

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

- POUS Georges-Edouard (1977)** - Aux confins du Languedoc et du Roussillon, le détroit de Tuchan, Imprimerie Bardou S.A., Esperaza. (p. 119-120)
- SICARD Germain (1923)** - Excursion dans les Hautes-Corbières de l'Aude, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 35)
- SICARD Germain (1926)** - essai sur les monuments mégalithiques du département de l'Aude, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXX, 1926, pp. 192-229.
- SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 99)

---

## SALSES-LE-CHATEAU (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen de l'Oliva d'en David. (30)

Découvert en 1977 par A. Vignaud, il a été en grande partie détruit par un fouilleur clandestin. Le mobilier a pu être récupéré et étudié par nos soins. Les campagnes de fouilles ont eu lieu en 1992-1993.

La parcelle porte le N° 214, Section G, Feuille 2.

Ce dolmen est de type simple semi-enterré. Le mobilier retrouvé dans la cella et dans les déblais des fouilleurs clandestins est homogène et datable du Bronze ancien.

La chambre mesure 1.47 x 1.05 m. L'entrée de la cella est légèrement rétrécie par rapport à la largeur au niveau de la dalle de chevet [Fig. 35].

Degré d'ouverture de la cella : 182

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle de couverture a été brisée en plusieurs fragments et dispersée sur le tumulus [Fig. 36]. Le tumulus est de forme circulaire. Il est bordé par un péristhalithe circulaire constitué de pierres dressées de chant. Ses dimensions sont de 6.14 x 5.93 m. et il possède une surface de 18.95 m<sup>2</sup>.

Les matériaux de construction sont des calcaires du jurassique supérieur et du crétacé inférieur qui se retrouvent localement. Le fait que deux types de calcaires aient été employés n'implique pas un transport de dalles, car le monument se situe à la limite de ces deux unités géologiques. Ce dolmen est érigé en bordure du plateau de l'Oliva d'en David. Il domine l'étang de Salses / Leucate [Fig. 37].

Il n'existe aucun autre dolmen connu à proximité, malgré la présence de toponymes évocateurs : Plat des Arques et Cortal des Arques.

Mobilier :

- Trois fragments appartenant à une tasse à forte carène [Fig. 38.6/7/8].
- Deux fragments de carène appartenant à un gros récipient [Fig. 38.5].
- Un fragment légèrement caréné appartenant à un gros récipient. [Fig. 38.10]
- Deux carènes et un bord appartenant à une tasse carénée [Fig. 38.9/11].
- Deux bords d'un même récipient (vase à ouverture rétrécie) [Fig. 38.1/2].
- Un petit fragment de bord.
- Trois fragments d'anse en ruban [Fig. 38.3/4].
- Trente deux tessons indéterminables.
- Un éclat de silex cachelonné [Fig. 35.2].
- Un fragment de test de coquillage de type cardium [Fig. 35.1].

Anthropologie :

- 3 individus :

1 adolescent de moins de quinze ans [Fig. 39].

1 femme de trente-quarante ans [Fig. 40].

1 homme d'environ 40 ans [Fig. 41].

#### BIBLIOGRAPHIE

**BOCQUENET J. Ph. - VIGNAUD A. (1992)** Le dolmen de l'Oliva d'en David (Commune de Salses-le-Château - Pyrénées-Orientales), Bilan Scientifique 1993, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon

---

## **SALZA (Aude)**

---

### **- Dolmen I de Salza-Vignevieille. (2)**

Etudié par R. Nelli et J. Guilaine dans les années 1950, il s'agit d'un dolmen simple constitué de 3 dalles verticales qui délimitent un espace de 1.80 x 1.10 m. [Fig. 42].

Le mobilier de ce monument est inconnu.

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle de couverture est absente.

Les matériaux de construction sont des calcaires.

Ce dolmen est implanté sur un petit col qui domine le Rec dal Prat au nord et le ruisseau de Saint-Pierre au sud. Il constitue le monument le plus septentrional de la nécropole de Salza-Vignevieille qui regroupe trois monuments [Fig. 43].

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 78-79)

**NELLI René - GUILAINE Jean (1958)** - Sur quatre mégalithes des Corbières centrales, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 179-184 (p. 182)

### **- Dolmen II de Salza-Vignevieille. (3)**

Ce dolmen a fait l'objet d'une étude par R. Nelli et J. Guilaine en 1958 dans le cadre de la publication de la nécropole de Salza-Vignevieille. Il s'agit d'un dolmen de type simple dont l'orthostate droit a subi un léger remaniement. Son rejet vers l'intérieur entraîne une réduction de l'entrée de la cella. Celle-ci mesure 1.20 x 1.00 m. [Fig. 42].

Le mobilier est inconnu.

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La table de couverture est absente.

Les matériaux de construction sont des calcaires qui se retrouvent localement.

Ce monument, comme tous ceux de la nécropole mégalithique [Fig. 43], domine le Rec dal Prat au nord.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 78-79)

**NELLI René - GUILAINE Jean (1958)** - Sur quatre mégalithes des Corbières centrales, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 179-184 (p. 182)

#### - Dolmen III de Salza-Vignevieille. (4)

Le troisième monument étudié par R. Nelli et J. Guilaine dans les années 1950 est un dolmen simple.

Le matériel céramique rattacherait ce monument à la période vérazienne.

La chambre mesure 1.60 x 1.50 m. [Fig. 43].

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle de couverture est absente.

Les matériaux de construction sont des calcaires locaux.

Ce monument, le plus méridional de la nécropole de Salza-Vignevieille [Fig. 43], se situe sur un petit col reliant les vallons du Rec dal Prat et du ruisseau de Saint-Pierre.

Mobilier :

- Fragments de bols à fond rond.

- Fragments de marmites à cordons lisses.

- Une longue lame plate en or [Fig. 43.1].

- Un élément de parure en cuivre [Fig. 43.2].

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 54-56)

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 78-79)

**GUILAINE Jean ( )** - La néolithisation du bassin de l'Aude et des Pyrénées méditerranéennes françaises, in ; Die anfang des Neolithikums von orient bis nordeuropa, Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte, Bohlau Verlag Koln Wien, pp. 100-121

**NELLI René - GUILAINE Jean (1958)** - Sur quatre mégalithes des Corbières centrales, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 179-184 (p. 182)

---

## SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen des Tres Palets (Peyralade). (48)

En 1895, Mr. Fourcade a effectué quelques recherches sur ce monument. Par la suite, il fut publié par P. Vidal en 1921.

Il s'agit d'un dolmen simple constitué de trois montants.

Degré d'ouverture de la cella : ?

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

Le tumulus était circulaire. Ses dimensions sont inconnues.

D'après la description de Fourcade en 1895, les matériaux de construction seraient des gneiss. Ce monument est un des rares mégalithes situés en fond de vallée.

Sa position n'a pas pu être déterminée avec précision. D'après certains auteurs, il était établi sur la rive gauche de la rivière "la Boulzane", au lieu dit Peyralade. Cependant, dans une note de 1896 (FOURCADE 1896) ce monument aurait été situé à 150 m. environ au sud d'une ramification calcaire des Corbières comportant de nombreuses grottes. Ce massif pourrait être celui de Galamus. Dans ce cas, le dolmen ne se situerait pas dans la vallée, mais au débouché des gorges de Galamus. Le manque d'informations ne permet pas de le localiser précisément.

Il n'était pas inséré dans une nécropole mégalithique, mais il existait un menhir à proximité [Fig. 44]. Au lieu-dit "Les Pezels", a été trouvée une roche gravée d'une croix latine pesant une centaine de kilogrammes. L'association de mégalithes et de gravures de croix est attestée par d'autres sites des Corbières et du Roussillon. Ces différents vestiges n'ont pas forcément fonctionné en même temps.

Mobilier :

- Deux haches en bronze d'un type non défini.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 185)

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 450)

**FOURCADE (1895)** - Note transmise par Mr de Peyralade au baron Desazars 1895-1896.

**FOURCADE (1896)** - Découverte de haches de bronze près Saint-Paul-de-Fenouillet, in ; Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France, 1896 (p. 39)

**GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1964)** - Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées-Orientales, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 13, 1964, pp. 207-227, 20 Figs. (p. 216)

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 61)

**GUILAINE Jean (1972)** - L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège, Mémoire de la Société Préhistorique Française, Tome 9, Paris, KLINCKSIECK, 460 p., 134 Fig., 11 Pl. h.t. (p. 416)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

**VIDAL Pierre (1921)** - Le Roussillon préhistorique, in ; Ruscino, Perpignan, 1921, N° 15, 16, 17, 18

### **- Dolmen des Espandiols. (50)**

Ce monument fut vidé dans les années 1950 par un fouilleur clandestin.

Le type architectural est difficile à appréhender. Certains auteurs le placent dans les dolmens à chambre polygonale. J. Abelanet incline pour un dolmen à couloir rétréci. Après un dégagement sommaire, la disposition des lieux nous incite à ranger ce monument dans la catégorie des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée.

L'armature de flèche tranchante, qui est ici l'objet le plus ancien, daterait une première occupation au Néolithique moyen-final. Il est peu probable que ce monument ait été élevé au Néolithique moyen, mais plutôt au Néolithique final.

Degré d'ouverture de la cella : 148

La chambre est constituée de 4 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

La dalle de couverture a disparu. La dalle existante à l'intérieur de la cella est en fait un orthostate (droit ?) couché.

Le tumulus est circulaire et mesure environ 6.30 m. de diamètre.

Les matériaux de construction sont des calcaires qui constituent le synclinal de Saint-Paul-de-Fenouillet.

A proximité, certains auteurs signalent la présence d'un menhir. Selon toute vraisemblance, il y a eu confusion entre les termes de "dolmen" et de "menhir".

Il existe un site d'habitat vérazien à une cinquantaine de mètres environ au sud du monument.

Cet édifice est situé en bordure du plateau de Lansac qu'il domine, à proximité du col de Pourteil et au surplomb de la vallée du Maury, située au nord.

Mobilier :

- Un petit bord possédant des incisions [Fig. 44.3].
- Un bouton hémisphérique à perforations en V.
- Une flèche tranchante à retouches abruptes.
- Armature de flèche foliacée en silex blanc [Fig. 44.2].

- Nombreuses perles discoïdales en os (entre 200 et 250) [Fig. 44.1].

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUIDE DU MUSEE D'ARCHEOLOGIE DE TROIS-RIVIERES (1984)** - L'évolution de l'homme et la Préhistoire de la France, Université du Québec à Trois-Rivières, 1984, pp. 15-40

**GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1964)** - Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées-Orientales, in ; Cahiers Lignes de Préhistoire et d'Archéologie, N° 13, 1964, pp. 207-227, 20 Figs. (p. 211)

**GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967 (p. 81)

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 72, 75, 93)

---

## **SOURNIA (Pyrénées-Orientales)**

---

- Dolmen. (Non localisé)

Ce monument, signalé par A. Donnezan en 1907, n'existe plus ou n'a sans doute jamais existé. Il semble qu'il ait été confondu avec un des monuments de Campoussy. Son existence, si elle était avérée, aurait marqué la mémoire des gens du pays; or, personne n'a jamais entendu parler d'un dolmen sur le territoire de la commune de Sournia.

### **BIBLIOGRAPHIE**

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 451)

---

## TARERACH (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen de la Barraca. (66)

Ce dolmen a été étudié par P. Vidal en 1921. En 1950, L. Pericot Garcia le place, dans la seconde édition de sa thèse, sur la commune d'Arbussols. Au cours du temps, ce monument a retenu l'attention d'un bon nombre de chercheurs. Chacun ayant prélevé un peu de matériel, celui-ci se trouve maintenant très dispersé. On n'en connaît que la partie découverte par J. Abelanet.

Le monument constitue un dolmen à couloir rétréci ou languedocien. La chambre rectangulaire mesure 2.77 x 1.56 m. Le matériel décrit, notamment l'anneau-disque en chloritoschiste, le rattache à la période du Vérazien.

Degré d'ouverture de la cella : 112

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

La dalle de couverture est l'une des plus grandes de l'aire étudiée. Elle mesure 3.18 x 2.49 m.

Le tumulus est de forme circulaire. Soumis aux vicissitudes des travaux agricoles, il a pris un aspect légèrement ovalaire. Il mesure environ 8.40 m. de diamètre dans son axe nord-sud et 7.60 m. de diamètre dans son axe est-ouest.

Les matériaux de construction sont des granites locaux.

Ce monument se trouve sur un petit plateau qui domine la rivière de Tarerach. Ce plateau est surplombé au nord-est par le Roc del Maure qui culmine à 775 m. d'altitude.

Cette construction est accompagnée d'un autre dolmen très dégradé mais que l'on peut attribuer aux allées couvertes de type "Corbières". A environ 500 m. vers l'est, on trouve une série de gravures rupestres représentant des anthropomorphes, des croix cerclées, etc... Entre les monuments et les gravures, subsistent des amas de cailloux qui pourraient être les vestiges d'un habitat.

Mobilier :

- Mamelons perforés (Bronze ancien).

- 2 éclats de silex.

- Quelques quartz taillés atypiques.

- Une coquille de cardium.

- 2 débris de coquille.

- Quatre broyons ou percuteurs de quartz.

- Un fragment d'anneau-disque en chloritoschiste en cours de fabrication mesurant de 65 à 70 mm. de diamètre (Vérazien) [Fig. 45].

- Fragments de céramique des XVII, XVIII et XIX<sup>ème</sup> siècles.

- Fragments de céramiques vernissées ou pas.
- Poteries grises du Moyen Age.
- Poteries protohistoriques (Champs d'urnes).
- Clous en fer.
- Fragments de verre.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET Jean (1967)** - Le dolmen de Llussanes, in ; Conflent, N° 40, Prades 1967, pp. 173-174
- ABELANET Jean (1970)** - Les dolmens du Roussillon, in ; Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France. Actes du colloque de Narbonne, 1970, Atacina 5, pp. 74-79 (p. 76 et 77)
- ABELANET Jean (1986)** - Signe sans paroles, cent siècles d'art rupestre (Collection "La mémoire du temps" dirigée par Jean GUILAINE), Paris, Hachette, 345 p. 74 Fig. (p. 171-174, 285-301)
- ABELANET Jean (1987)** - Dolmens et rites funéraires en Roussillon. Pour visiter nos dolmens... Itinéraires mégalithiques. in ; Conflent, N° 145, Prades 1987, pp. 3-25 (p. 10, 19-20)
- ABELANET Jean (1987)** - Le site à gravures rupestres du valat de la Figuerassa (Commune de Tarerach, Pyrénées-Orientales), in ; Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, Tome 27, 1987, pp. 33-67 (p. 33)
- ABELANET Jean (1987)** - Un petit artisanat d'anneaux disques en pierre d'époque néolithique dans la région de Tarerach-Montalba (Pyrénées-Orientales), in ; Travaux de Préhistoire Roussillonnaise, Volume 4, 1986-1987, Perpignan, pp. 115-118 (p. 115-117)
- ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 94, 187-203)
- ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.(p. 133, 136, 153-155)
- BLAIZE Yves (1988)** - Les temps de la préhistoire (Trévillach), in ; D'Ille et d'ailleurs, N° 10, Avril 1988, pp. 9-13
- PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)
- VIDAL Pierre (1921)** - Le Roussillon préhistorique, in ; Ruscino, Perpignan, 1921, N° 15, 16, 17, 18

#### - Dolmen du Mas Llussane. (67)

Dolmen ruiné, et dont la chambre a été entièrement vidée. Ce monument est très dégradé : la table de couverture a disparu, les orthostates du fond de la cella se sont inclinés vers l'extérieur et ceux de l'entrée se sont effondrés à l'intérieur.

Il est cependant possible d'attribuer ce monument aux dolmens à couloir rétréci ou languedociens.

Le matériel découvert est inconnu. Lors de nos prospections, quelques fonds plats on pu être découverts. Mais cela ne permet pas de dater précisément le site.

La chambre est de forme rectangulaire allongée. Elle mesure 2.65 x 1.37 m.

Degré d'ouverture de la cella : 208

La chambre est constituée de 7 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 3

Orthostate gauche : 3

Chevet : 1

La dalle de couverture est absente. Le tumulus est circulaire, il mesure environ 10.70 m. de diamètre.

Les matériaux de construction sont des gneiss qui composent le massif du Roc del Maure. Ce dolmen se situe sur le même plateau que le dolmen de la Barraca, à peu de distance de celui-ci.

Ce plateau domine la rivière de Tarerach. Plus à l'est, existent des gravures rupestres et, à une vingtaine de mètres du monument, dans une vigne, un petit site d'habitat datable du Vézazien.

Mobilier :

- Quelques fonds plats [Fig. 45].

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1986)** - Signe sans paroles, cent siècles d'art rupestre (Collection "La mémoire du temps" dirigée par Jean GUILAINE), Paris, Hachette, 345 p. 74 Fig. (p. 171-174, 285-301)

**ABELANET Jean (1987)** - Le site à gravures rupestres du valat de la Figuerassa (Commune de Tarerach, Pyrénées-Orientales), in ; Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, Tome 27, 1987, pp. 33-67 (p. 33)

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 187-203)

---

## TAUTAVEL (Pyrénées-Orientales)

---

### - Tombe en caisson de Lo Priorat. (Non localisé)

Au lieu-dit Lo Priorat, ont été mises au jour une ou deux tombes en dalles lors des charruages de la parcelle. Ces tombes contenaient uniquement des ossements humains. En l'absence de mobilier funéraire, il est impossible d'avancer une datation précise. Cependant, à peu de distance de ces sépultures, un peu de mobilier archéologique a été trouvé : quelques tessons de céramique, quelques silex, 2 armatures de flèche à tranchant transversal, un fragment de meule en granite et un broyon de quartz. D'après ce mobilier, on peut attribuer ces caissons au Néolithique moyen, sans doute du type des "Sépulcros de Fosa" déjà reconnus dans la région à l'Arca de Calahon (ABELANET 1970) sur la commune de Catllar (Pyrénées-Orientales), et peut être à Caramany au Camp del Ginebre, à l'emplacement du barrage sur l'Agly.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.
- POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202. (p. 202)

---

## TREVILLACH (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen de la Mort de l'Eygassier. (65)

Il a été signalé par Lucien Piéchon, habitant de Sournia, et répertorié à l'inventaire - qui comporte 32 mégalithes - que P. Ponsich a transmis à L. Péricot Garcia en 1950 pour la seconde édition de sa thèse "Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica". Le monument a été entièrement vidé de son contenu depuis.

Typologiquement, ce monument se rattache aux dolmens simples [Fig. 46], mais il présente un type particulier car les dalles qui le composent n'ont pas été travaillées. L'orthostate droit dépasse très largement la dalle de chevet vers le nord-est. La chambre est de forme rectangulaire, très étroite. Elle mesure 2.14 x 0.98 m.

Le mobilier est inconnu, ce qui fait obstacle à toute tentative de datation.

Degré d'ouverture de la cella : 146

La chambre est constituée de 3 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 1

La dalle couchée à l'entrée a dû servir de dalle de fermeture.

La table de couverture est absente. Les débris de celle-ci gisent en fragments épars sur le tumulus.

Ce dernier est de forme circulaire et mesure environ 6.30 m de diamètre.

Les matériaux de construction sont des granites qui constituent le substrat du plateau de Montalba.

Ce dolmen se trouve en bordure du plateau de Sequière qui domine le ruisseau de Rapane au sud et le ravin de la Ferrère à l'est. Ce monument se situe sur la pente nord du Roc de Couret.

Ce dolmen est totalement isolé : Il n'existe pas de complexe mégalithique à proximité.

#### BIBLIOGRAPHIE

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**BLAIZE Yves (1988)** - Les temps de la préhistoire (Trévillach), in ; D'Ille et d'ailleurs, N° 10, Avril 1988, pp. 9-13 (p. 9)

**PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 278 p. (p. 220)

---

## TRILLA (Pyrénées-Orientales)

---

### - Dolmen du Camp del Prat. (54)

Dolmen entièrement vidé et restauré anciennement. Il s'agit d'un dolmen simple. Le peu de matériel retrouvé n'est pas représentatif d'une période particulière.  
La chambre est rectangulaire, elle mesure 1.78 x 0.89 m.

Degré d'ouverture de la cella : 178

La chambre est constituée de 5 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 2

Orthostate gauche : 2

Chevet : 1

La dalle de couverture est de belle dimension. Elle mesure 2.47 x 1.44 m.

Le tumulus n'est pas visible. La position du monument sur une pente à fort pendage a entraîné la destruction partielle et le remaniement du tertre.

Les matériaux de construction sont des gneiss de provenance locale.

Ce dolmen se trouve sur la pente ouest d'une petite avancée délimitée à l'est par le ruisseau de la Llèbre et à l'ouest par le ravin de l'Homme Mort.

Cette colline domine au sud la confluence des rivières de la Desix et de l'Agly.

Il existe un autre dolmen situé à environ 800 m. à l'est de celui-ci sur une petite colline dominant l'Agly.

Mobilier :

- Une armature de flèche foliacée en silex gris clair [Fig. 47].
- Deux petits tessons de céramique atypique.

#### BIBLIOGRAPHIE

Inédit.

### - Dolmen de Taupels. (55)

Monument entièrement vidé anciennement. Le mobilier extrait n'a fait l'objet d'aucun relevé.  
Il s'agit d'un dolmen simple constitué de 2 montants et d'une dalle de couverture.  
Il est impossible de dater ce monument.

Degré d'ouverture de la cella : 186

La chambre est constituée de 2 dalles plantées verticalement :

Orthostate droit : 1

Orthostate gauche : 1

Chevet : 0

La dalle de couverture mesure 1.82 x 1.38 m.

Le tumulus est circulaire et possède un diamètre de 6.10 m.

Les matériaux de construction sont des gneiss locaux.

Ce monument se trouve à l'extrémité d'un petit plateau qui domine la confluence de la Desix et de l'Agly.

Il existe un dolmen simple au lieu-dit Camp del Prat, à environ 800 m. à l'ouest.

Un des piliers de l'église de Trilla possède une gravure qui, d'après sa forme et sa patine, pourrait se rapporter aux gravures d'époque dolménique existant dans les Corbières. La pierre a pu être récupérée et incorporée au mur de telle sorte que la gravure soit mise en valeur.

#### BIBLIOGRAPHIE

**Inédit.**

---

## VILLENEUVE-LES-CORBIERES (Aude)

---

### - Dolmen de la Coumbo de l'Agnel. (29)

Ce dolmen a été étudié par M.R. Landriq dans les années 1920.

Ce monument était situé au lieu-dit "Coumbo de l'Agnel" à 800 m. à l'est du village près du jardin des "Aspergines". Ce monument était déjà détruit au moment de la fouille et à totalement disparu depuis.

Mobilier :

- 1 grattoir en bout de lame [Fig. 47.1].
- 2 rondelles circulaires en coquillages [Fig. 47.2].

#### BIBLIOGRAPHIE

**LANDRIQ M.R. (1930)** - Communication, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXX, 1930, pp. LXVI

**SOLIER Yves (1966)** - La collection Landriq, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104 (p. 99)

## **LES MENHIRS**

---

## BELESTA (Pyrénées-Orientales)

---

### - Menhir de la Peyre Drete. (59)

Ce monument a été détruit entre 1839 et 1859. Il était incliné vers le nord / nord-ouest. Jaubert de Réart, dans sa description en 1835, signale qu'il devait mesurer 16 pieds de hauteur (soit 5.28 m., un pied valant 0.33 m.) et autant dans le sol étant donné le fort pendage qu'il accusait. Une fois qu'il fut couché au sol, Maxence Prats mesura une hauteur de 4.00 m. en 1907. Si l'on tient compte des observations de Jaubert de Réart, il devrait donc en rester une partie fichée en terre.

Jaubert de Réart, en 1835, suggérait la présence d'un autre menhir au Col de la Bataille, à l'emplacement de la route actuelle. Ce monument se serait appelé la Pedra Llarga, ou Mastra de Rollan, ou de Massanet, ou Pedre Remarcable, et désignerait plutôt un dolmen (Voir : Dolmen de Caladroy, commune de Bélesta-de-la-Frontière).

Le menhir de la Peyre Drete se situe sur un plateau qui comporte un vaste ensemble dolménique formé de 3 dolmens, une pierre à cupules et le menhir.

Ce plateau domine au sud la vallée de l'Agly, et au nord celle de la Têt. Il joue le rôle de col (Col de la Bataille), mais le choix des constructeurs de mégalithes a dû se porter sur sa fonction de plateau, comme c'est le cas de la majorité de nécropoles mégalithiques.

Hauteur : 4.00 m.

Largeur : 1.10 m.

Epaisseur : 0.60 m.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph. (p. 87)

**BASTEROT ( )** - Atlas de Basterot.

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**COLLEGE P. FOUCHE d'Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales) (1985)** - Les origines de Bélesta-de-la-Frontière, in ; D'Ille et d'ailleurs, N° 2, Mars 1985, pp. 8-9 (p. 17)

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 451)

**HENRY (1842)** - Résumé des connaissances sur les monuments mégalithiques, in ; Guide en Roussillon, 1842 (p. 145)

**JAUBERT DE REART Joseph (1835)** - Souvenirs pyrénéens, in ; Le Publicateur du département des Pyrénées-Orientales, N° 18, 4<sup>ème</sup> année, Samedi 2 Mai 1835 (p. 69-73)

**JOANNE Adolphe (1886)** - Géographie du département des Pyrénées-Orientales, Paris, Librairie Hachette, 1886, 64 p. (p. 54)

**JUILLAC de (1869)** - Les monuments préhistoriques du Roussillon, in ; Compte rendu du Congrès Archéologique de France, 1868, p. 394

**LOUIS Maurice (1948)** - Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Edition des Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Nîmes 1948 (p. 136)

**PRATX Maxence (1900)** - Revue archéologique des Pyrénées-Orientales, 1900 (p. 285)

**PRATX Maxence** (1907) - Mégalithes et bornes frontières entre le bas-pays de Fenouillet et le Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>e</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 464-484

---

## CUCUGNAN (Aude)

---

### - Menhir de la Peyro Dreto. (47)

Ce monument est souvent cité par les érudits locaux qui puisent leurs sources dans "l'inventaire des monuments mégalithiques de France", édité en 1880.

Ce menhir a été totalement détruit. Il devait se situer en fond de vallée, sur la rive droite du Verdoble, peut-être au lieu dit "Peyrefittes".

#### BIBLIOGRAPHIE

**LOUIS Maurice (1948)** - Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Edition des Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Nîmes 1948 (p. 136)

**NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988 (p. 57)

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**POUS Georges-Edouard (1977)** - Aux confins du Languedoc et du Roussillon, le détroit de Tuchan, Imprimerie Bardou S.A., Esperaza. (p. 21)

**???? (1880)** - Inventaire des monuments mégalithiques de France, 1880

---

## ESPIRA-DE-L'AGLY (Pyrénées-Orientales)

---

### - Menhir de la Pedra Dreta. (32)

Cette pierre a servi de borne-limite aux communes de Vingrau, Espira-de-l'Agly, Tautavel et Cases-de-Pène au XIII<sup>ème</sup> siècle. Elle est mentionnée dans l'acte de vente du fief de Vingrau à l'abbaye de Fontfroide (Aude). Cet acte est daté du 15 Décembre 1260.

Ce menhir se situe à l'extrémité méridionale de la Serre d'Espira, sur un col qui débouche sur la Coma de l'Infern. Il domine la plaine du Roussillon.

Hauteur : 2.00 m.

Largeur : 0.65 m.

Epaisseur : 0.60 m.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1984)** - Pierres droites, pierres plantées du Roussillon : Bornes ou menhirs ?, in ; Archéologie pyrénéenne et questions diverses, Actes du 106<sup>ème</sup> congrès national des Sociétés Savantes, Perpignan 1981, C.T.H.S. Paris, pp. 21-38, 1 Fig., 4 Pl. (p. 29)

---

## SOULATGE (Aude)

---

### - Menhir des Trébals. (42)

Ce menhir a été dynamité dans les années 1950. D'après J. Guilaine (GUILAINE 1972), il serait à terre, brisé en deux blocs.

Ce monument se trouverait sur la pente est d'une petite colline, sur la rive gauche du ruisseau des Trébals qui entaille la pente nord du Roc Fourcat.

Les matériaux de construction sont des grès avec des incrustations de grains de quartz.

Il était dressé sur de grosses dalles horizontales. La base était calée par de grosses pierres. Il existait une excavation sous les dalles plates, laissant présager l'existence d'un dolmen à proximité.

Le dolmen de Paza III est situé à environ 2 Km. au nord-est de ce menhir.

Hauteur : 2.50 m.

Largeur : 0.40 m.

Epaisseur : 0.20 m.

#### BIBLIOGRAPHIE

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / AUDE); Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Atacina, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 Pl. (p. 8)

**SICARD Germain (1923)** - Excursions dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44 (p. 36, 42-43)

---

## SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET (Pyrénées-Orientales)

---

### - Menhir de Peyralade. (49)

Ce menhir a été détruit lors de la construction de la voie ferrée qui relie Rivesaltes à Quillan, en 1895. Un croquis en a été trouvé dans des vieux papiers d'archives, dans le grenier d'une maison de Saint-Paul-de-Fenouillet [Fig. 44].

Hauteur : 2.25 m.

Largeur : 0.80 m.

Epaisseur : 0.30 m.

#### BIBLIOGRAPHIE

**BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p. (p. 196)

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 450)

**LOUIS Maurice (1948)** - Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Edition des Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Nimes 1948 (p. 136)

**NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988 (p. 57)

---

## **SOURNIA (Pyrénées-Orientales)**

---

- Menhir. (Non localisé)

En 1948, Louis Maurice fait allusion à l'existence d'un menhir à Sournia. Ce monument n'a jamais été trouvé sur le terrain.

**LOUIS Maurice (1948)** - Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Edition des Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Nîmes 1948 (p. 136)

---

## TUCHAN (Pyrénées-Orientales)

---

### - Menhir de Sarrat-Redoun. (33)

G.E. Pous signale la présence d'un monolithe à 1500 m. à l'ouest du village, sur un terrain inculte, au lieu-dit "Sarrat-Redoun". Il est impossible de préciser s'il s'agit d'un menhir.

#### BIBLIOGRAPHIE

**POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXV, 2<sup>ème</sup> série, 1961, pp. 193-202.

**???? (1956)** - Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XXIII, 2<sup>ème</sup> partie, 1956, pp. CLXXX-CLXXXI

---

## VINGRAU (Pyrénées-Orientales)

---

### - Menhir du Planal de la Coma de Llop. (31)

Ce mégalithe a été découvert par Jean Abelanet dans les années 1950 au cours de prospections sur le plateau situé à la base du Montpeyrous. Il n'a été publié qu'en 1984.

Ce menhir a servi de borne-limite entre les communes de Vingrau et de Salses-le-Château au Moyen-Age.

Il domine un chemin antique qui reliait la plaine de Vingrau à celle de Rivesaltes. Cette voie traversait un site à gravures situé au fond du cirque de Vingrau, puis franchissait le pas de las Garbes; elle suivait ensuite une petite dépression au nord du Serrat de Dèvès, passait sous le menhir de la Coma de Llop, et rejoignait alors le ravin de la Jasse del Recou où se trouvent deux ossuaires en grotte étudiés par J. Abelanet dans les années 1950; le chemin descendait ensuite vers le Mas Vespeill.

Cette zone géographique, très riche en ossuaires en grotte du Bronze ancien, ne possède pas un seul dolmen connu.

#### BIBLIOGRAPHIE

**ABELANET Jean (1984)** - Pierres droites, pierres plantées du Roussillon : Bornes ou menhirs ?, in ; Archéologie pyrénéenne et questions diverses, Actes du 106<sup>eme</sup> congrès national des Sociétés Savantes, Perpignan 1981, C.T.H.S. Paris, pp. 21-38, 1 Fig., 4 Pl. (p.27-29)

**DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>eme</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 441-463 (p. 450)

**ANALYSES DES DONNEES**

Il est bien évident qu'un inventaire des monuments mégalithiques des Corbières ne peut pas être exhaustif. Aussi, c'est avec la plus grande prudence qu'il faut aborder les études statistiques ou comparatives.

En effet, ces dernières, loin d'apporter des solutions, amènent souvent de nouvelles questions, sans parler de la valeur des données traitées, dont on peut parfois mettre en doute la véracité. Ce corpus de monuments mégalithiques, quoique incomplet, n'en demeure pas moins une base solide pour l'étude des dolmens des Corbières méridionales.

Sur l'ensemble des monuments recensés, une quarantaine seulement ont pu être étudiés, les autres ayant été détruits ou n'ayant jamais été retrouvés. C'est sur cette base que s'effectueront toutes les analyses statistiques. Certains dolmens ne fourniront que de rares indices, tels que la composition minéralogique, ou bien la localisation, la forme, le volume [Fig. 48], ou peut-être la datation de leur élévation. D'autres, plus complets, permettront d'englober l'ensemble de ces caractéristiques.

Les datations proposées correspondent à la datation du mobilier le plus ancien retrouvé dans le monument. Bien entendu, tous ces résultats sont sujets à caution. Pris individuellement, ils sont peu significatifs mais, sur une grande série, ils permettent de dégager des tendances et de mettre en valeur des indices qui n'apparaissent pas lorsque l'on étudie un monument isolément.

Ces diverses études se proposent d'aborder des thèmes qui n'avaient pas toujours retenu l'attention des premiers chercheurs, mais qui permettent de discerner l'état d'esprit de ces constructeurs de mégalithes.

Certaines conclusions pourront paraître trop hasardées. Il n'est pas question de se lancer ici dans des développements métaphysiques, mais de jeter des ponts afin de tenter de mieux comprendre le raisonnement et le mode de vie de ces peuplades primitives.

## PROVENANCE DES MATERIAUX

De part leur formation géologique, les Corbières offrent un échantillon important de roches diverses. Deux massifs hercyniens dominant dans l'aire étudiée, celui de l'Agly et celui de Mouthoumet. La deuxième unité géologique importante se compose de calcaires du Jurassique qui couvrent la partie orientale des Corbières. Les autres unités se répartissent entre ces principaux massifs. On retrouve des unités du Cénomaniens (Bugarach, Soulatge, Tuchan), de l'Aptien Supérieur (Axat, Saint-Paul-de-Fenouillet, Tautavel, Vingrau), de l'Aptien inférieur (Forêt de Boucheville). La plaine du Roussillon, ainsi que tout le littoral méditerranéen, sont constitués de formations du Néogène et du Quaternaire (dépôts post-orogéniques) [Fig. 4].

La nature du terrain où évoluent les hommes conditionne la possibilité de construire des dolmens. Certains matériaux tels que les formations du Quaternaire constituées de limons, ou les formations de l'Aptien Supérieur faites de marnes, ne se prêtent pas à l'élaboration de monuments. On ne peut quand même pas parler de loi du calcaire (CHEVALIER 1986) à proprement parler. Les monuments se répartissent indifféremment sur les terrains calcaires et granitiques.

La répartition des dolmens dans le paysage est d'abord tributaire du substrat géologique. Il paraît donc impossible d'aborder les cultures mégalithiques sans tenir compte de ce facteur. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que l'aire étudiée possède deux concentrations de mégalithes, au nord des vallées de l'Agly et du Verdoube et au sud de la vallée de l'Agly. Cette vallée délimite donc deux concentrations de monuments. Quant aux terrains de la vallée elle-même, ils sont constitués de marnes totalement impropres à la construction de mégalithes.

Les dolmens des Corbières utilisent un nombre restreint de roches. Au nord, c'est le domaine des calcaires, quelle que soit leur formation. Ceux-ci se retrouvent jusqu'à la vallée de l'Agly. Vers le sud, les monuments sont constitués essentiellement de gneiss jusqu'à la vallée de la Desix, puis c'est le granit qui est utilisé jusqu'à la vallée de la Têt. Le type des monuments n'est pas conditionné par la nature des roches qui les composent. On retrouve des dolmens simples, à couloir large ou rétréci, des dolmens simples semi-enterrés, aussi bien dans les collines calcaires que dans les massifs granitiques.

Les matériaux de construction sont systématiquement pris sur place. Il n'existe qu'un seul cas de transport de dalles dans toutes les Corbières. Il s'agit du dolmen de Paza I à Rouffiac-des-Corbières : dans un environnement constitué de grès ou de grès-calcaires, des dalles de calcaire ont été transportées sur au moins 1 Km.

Bien que constitué de trois types de calcaires différents ( Jurassique supérieur, Crétacé inférieur et Berriasien ), le dolmen de Salses-le-Château ne fait pas exception. En effet, ce monument étant construit à la limite de ces trois unités géologiques [Fig. 49], il n'a demandé aucun transport de dalles supérieur à cinquante mètres.

Ce constat fournit une indication quant à l'importance des populations qui ont construit ces monuments : ces peuplades ne devaient pas posséder la ressource démographique nécessaire à l'érection de tombeaux imposants. Cependant, une telle remarque n'explique pas entièrement que ces groupes humains aient aussi systématiquement renoncé à transporter des dalles sur longue distance. Par ailleurs, dans certaines zones des Corbières, il aurait été possible de construire des édifices monumentaux sans aller chercher les matériaux de construction très loin.

Dès lors, on serait tenté de considérer le dolmen, non pas comme un monument essentiel dans la culture des peuplades dolméniques, mais plus sûrement comme un édifice utilitaire, une solution alternative à la grotte sépulcrale.

Cependant, une telle hypothèse n'épuise pas le sujet. De même que certains ont jugé nécessaire d'étudier le transport lointain de matériaux de construction <sup>6</sup>, il convient de s'interroger sur l'absence de tels transports dans l'aire des Corbières méridionales.

Le culte de la mort tend à prendre une importance considérable dans les peuplades de la fin du Néolithique. Ce culte peut provenir de plusieurs facteurs. J. Zammit, en travaillant sur les populations des premiers métallurgistes, a émis l'hypothèse de l'apparition de grandes épidémies, sans doute liées à la promiscuité de l'homme et des animaux. Face à un nombre de morts grandissant, il devenait nécessaire d'inhumer rapidement les corps. Le lieu de sépulture devait être proche et facilement accessible.

Une peur grandissante de la mort, une attirance vers des valeurs profondes comme le rattachement à la terre, ont pu exalter un culte chthonien latent qui se dessinait déjà au Néolithique moyen, comme le montre l'exemple de la grotte de Bélesta-de-la-Frontière où une des salles contenait une trentaine d'individus inhumés, ou dans la culture des "Sépulcros de Fosa".

---

<sup>6</sup> / C'est le cas sur la côte atlantique : à la Hougue-Bie, à Jersey, une dalle a été transportée sur 6500 m. Le reste des dalles provient de différentes parties de l'île. Ces provenances diverses indiquent que chaque région apportait sa participation à la construction du monument.

## POIDS DES MATERIAUX CONSTITUTIFS DES MONUMENTS

Le poids des dalles utilisées revêt une certaine importance dans l'étude de la démographie des communautés néolithiques. La densité des différents matériaux utilisés est assez semblable et ne constitue pas un critère de construction.

Densités des roches utilisées :

- Schiste .....	1.5 - 3.2
- Gneiss .....	2.5 - 2.9
- Granite .....	2.5 - 2.8
- Calcaire dur .....	2.4 - 2.6
- Calcaire demi-dur .....	2.2 - 2.3
- Calcaire tendre .....	1.3 - 2.2

Le rapport entre les masses des différentes dalles est quasi identique quel que soit la matière utilisée (calcaire, gneiss ou granit). Le matériau employé est donc sans influence sur la conception architecturale du dolmen.

Dans tous les monuments, la table de couverture est l'élément le plus lourd. Le volume des dalles de calcaire est en moyenne de 0,44 m<sup>3</sup>, celui des gneiss de 1,12 m<sup>3</sup>, et celui des granites de 1,09 m<sup>3</sup>, soit un poids respectif de 114 Kg., 3248 Kg. et 3052 Kg. selon la nature du matériau. Il convient de remarquer que pour les dolmens construits en calcaire, la dalle de couverture est 28 fois plus légère que celle des monuments construits en gneiss ou en granite. Dans l'ordre des masses, viennent ensuite les premiers orthostates, ceux qui supportent la dalle de couverture. Quant aux dalles de chevet, elles sont en moyenne 1,5 fois moins lourdes que les orthostates latéraux. Le poids des orthostates va en décroissant lorsqu'on se rapproche de l'entrée : on retrouve au niveau des masses les mêmes écarts que ceux constatés au niveau des hauteurs.

Dans la plupart des cas, il n'existe pas de dalle de fermeture. Les rares dalles existantes sont relativement légères (environ 50 Kg. pour les dalles calcaires).

Même si l'on peut penser que la taille du monument était fonction du nombre d'hommes valides dans le groupe concerné, on n'en déduira pas pour autant que les communautés du calcaire étaient plus réduites que celles de l'aire granitique. Le fait que les dalles calcaires soient en moyenne moins lourdes que les autres est dû à un facteur naturel qui ne permet pas la formation de grandes dalles.

Les masses mises en oeuvre dans la construction des dolmens des Corbières sont relativement faibles et ne demandent pas la mobilisation de forces importantes. Même pour les dalles les plus lourdes, les tables de couvertures en gneiss <sup>7</sup>, on peut penser que vingt à trente individus ont été à même de les déplacer.

Les plus grands monuments sont construits au Néolithique final - Chalcolithique. Au Bronze ancien par contre, les monuments sont beaucoup plus petits : les dalles de construction sont donc moins lourdes. Il suffit de quatre ou cinq personnes pour construire un dolmen.

---

<sup>7</sup> / La dalle la plus lourde pèse environ 11 tonnes.

## LES TYPES ARCHITECTURAUX

### La cella.

Toutes les études architecturales effectuées jusqu'à maintenant sur les dolmens du Roussillon et des Corbières se sont limitées à l'examen de la cella. Il est vrai que les tumuli ne sont que très rarement reconnaissables, et généralement sur de faibles élévations. L'étude typologique des cella contraint à élargir la zone d'étude si l'on veut appréhender tous les courants d'influence qui ont pu jouer. Les types de cella existant dans les Corbières peuvent se retrouver dans les garrigues languedociennes ou sur le versant espagnol des Pyrénées [Fig. 50]. Les dolmens de l'aire englobant l'Aude, les Pyrénées-Orientales et la Catalogne espagnole, forment un ensemble indissociable, et il ne faudrait pas, sous le prétexte d'une frontière établie récemment par les hommes <sup>8</sup>, étudier indépendamment les deux versants des Pyrénées.

A partir des monuments recensés dans les Corbières, et d'après l'étude typologique des régions avoisinantes, différentes catégories de monuments ont été constituées. Certes, celles-ci auraient pu être encore subdivisées en sous-catégories quand un monument ne possédait pas toutes les caractéristiques requises pour appartenir à la catégorie principale. Ainsi, à la nécropole de La Clape à Laroque-de-Fa, certains monuments pourraient être classés dans une catégorie annexe : il s'agit des dolmens ne possédant pas de dalle de chevet mégalithique, mais dont le fond de cella est constitué d'un mur en petites pierres.

Il importe de s'attacher au style général de la structure et non à des détails inhérents à des problèmes d'approvisionnement en matière première. Les constructeurs de mégalithes ont utilisé ce qu'ils avaient sous la main. Si le muret en petites pierres en fond de cella constituait un type architectural individualisé, on en trouverait d'autres exemplaires. Or, les seuls monuments connus possédant cette particularité se retrouvent uniquement sur cette nécropole de la Clape à Laroque-de-Fa.

De plus, l'état de dégradation avancé des monuments des Corbières ne permet pas toujours une observation très fine.

---

<sup>8</sup> / La frontière franco-espagnole.

A vouloir trop détailler l'étude architecturale, on pourrait ainsi être conduit à définir un type par construction. Il a donc fallu fixer des limites. Seuls, les caractères généraux sont pris en compte. Une catégorie n'est établie qu'à partir du moment où plusieurs monuments peuvent s'y rattacher. Il peut exister d'autres types d'édifices dans les Corbières qui n'ont jamais été répertoriés dans une catégorie particulière pour cause de dégradations trop importantes.

Quatre grands groupes architecturaux peuvent être dégagés dans l'aire pyrénéenne, qui ne correspondent pas forcément à des périodes culturelles spécifiques :

- Les cistes enfouies ou semi enfouies dans le sol, constituées de quatre dalles formant un petit caisson.
- Les dolmens simples, catégorie dans laquelle il convient de regrouper l'ensemble des tombes, sans distinction de taille ou de nombre des supports latéraux de la chambre. Ils ne possèdent ni structure d'accès, ni couloir.
- Les dolmens à vestibule ou à structure d'accès, désormais bien connus, et beaucoup plus nombreux que ne le suggèrent les inventaires récents.
- Les dolmens à couloir, qui englobent plusieurs variétés : les dolmens à couloir rétréci et les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée.

Les types architecturaux sont classés par ordre chronologique et non par grandes familles typologiques.

#### Les cistes :

Dans l'état actuel des connaissances, on peut distinguer trois types de cistes du Néolithique moyen en Catalogne en fonction de leur morphologie :

- Les cistes enfouies dans le sol qui ne possède ni tumulus ni moyen de localisation. Ces sépultures sont généralement rattachées au groupe de "Sépulcros de Fosa" du Néolithique moyen de Catalogne sud. Il existe ce type de sépulture à la nécropole de la Serre à Mouthoumet [Fig. 33], où sept tombes de ce type, alignées selon un axe est-ouest, ont été étudiées par J. Guilaine. A Tautavel, au lieu-dit Lo Priorat, existaient un ou deux autres exemplaires maintenant détruits. La plus connue est la ciste de Calahon sur la commune de Catllar (P.O.) qui recelait du mobilier du Néolithique moyen (ABELANET 1970).
- Les cistes complètement enfouies dans le sol, souvent avec un tertre de blocs ou une stèle-menhir qui marque l'emplacement de la tombe. Ce type de ciste se trouve presque exclusivement sur les plateaux intérieurs de la Catalogne. Elles sont orientées

généralement est-ouest, mais il en existe quelques unes nord-sud [Fig. 51]. Ce type n'a jamais été observé dans les Corbières.

- Les cistes semi-enfouies, avec des tumulus en terre et blocs. On les trouve sur les plateaux intérieurs, dans les montagnes des Pyrénées. Ce type de tombe pourrait être présent sur la commune de Caramany au Camp del Ginebre [Fig. 11]. Une fouille minutieuse permettra de vérifier cette hypothèse.

Ces trois types sont datés du Néolithique moyen en Catalogne.

#### Les dolmens polygonaux (ou sub-circulaires) à vestibule ou couloir :

Les dolmens polygonaux à vestibule seraient contemporains des dernières sépultures en fosses du Néolithique moyen et se trouveraient calés en chronologie non calibrée dans la première moitié du troisième millénaire (TARRUS Y GALTER 1991, p. 271)(GUILAINE 1972, p. 74).

Ces monuments sont composés de plusieurs dalles, généralement de faible largeur, qui délimitent une chambre subcirculaire ou polygonale. La dimension moyenne des chambres est de 1.30 x 1.10 m. pour une hauteur d'environ 1.00 m.

De cette cella, part un couloir de largeur à peu près identique : 1.10 m. pour une longueur d'environ 1.80 m. Sa hauteur, plus petite que celle de la chambre, fait en moyenne 0.70 m.

Le tumulus, de forme circulaire, présente une façade légèrement plane. Il est constitué de dalles et de terre [Fig. 28].

Il n'existe qu'une dalle de couverture.

En Catalogne, il existe cinq dolmens fouillés appartenant au type des dolmens polygonaux à couloir (Font del Roure, Arreganyats (Espolla), Gutina, Tires Llargues (Sant Climent), Sesebes, El Estany II (La Jonquera)). En Conflent, il existait le dolmen de Fontfresca à Corbère que l'on peut attribuer à ce type de monument.

Il faut signaler que dans l'Empordà, on ne trouve pas, sauf rares exceptions, de tombes en fosse ou en ciste enfouie, alors que les cistes aériennes ou semi-enfouies avec tumulus qui seraient contemporaines des dolmens polygonaux à couloir sont très fréquentes. Il faut alors penser que les dolmens à couloir constituent une réalisation caractéristique de l'Alt Empordà et du Roussillon avec des extensions au sud jusqu'au Baix Empordà et au nord dans la plaine du Roussillon. Il s'agit d'une production sans rapport avec les types architecturaux des plateaux centraux de Catalogne, où les dolmens semi-enterrés du Chalcolithique - Bronze ancien sont les seuls monuments connus. Il est possible de reconnaître des vestiges de mobilier du Néolithique moyen dans les dolmens polygonaux.

Il existe deux datations C 14 de dolmens polygonaux en Catalogne du sud. La première donne 5400 +/- 100 B.P. = 3450 B.C. (UGRA-148) et la seconde 5090 +/- 160 B.P. = 3140 B.C. (GAK-12.162).

L'orientation des monuments est presque toujours sud sud-est en Catalogne du sud. Dans les Corbières, les monuments se rattachant à ce type sont peu nombreux. Le plus caractéristique est le dolmen VIII de la Clape à Laroque-de-Fa [Fig. 51]. Le mobilier trouvé à l'intérieur correspondrait à une utilisation au Néolithique moyen-final, l'élévation de la construction étant peut-être contemporaine.

Les dolmens à couloir rétréci long (type languedocien) :

Certains dolmens des Corbières possèdent un couloir d'accès bien différencié de la cella. Leur type architectural se rapproche de celui de certains dolmens languedociens.

Il existe certaines ressemblances entre ces deux types de monuments.

Dans les Corbières, la cella est constituée d'une ou plusieurs dalles verticales pour chacun des côtés. Ces dimensions moyennes sont d'environ 2.05 m. pour la longueur, 1.25 m. pour la largeur et 1.34 m. de hauteur [Fig. 25].

L'ouverture est orientée au sud sud-est [Fig. 51]. Le couloir, construit pour l'essentiel en petit appareil, mesure environ 2.55 m. de longueur pour une largeur de 0.70 m. et 0.90 m. de hauteur.

La couverture est généralement constituée d'une seule dalle, ce qui laisse à penser que les autres dalles étaient de moindre importance.

Le tumulus est toujours circulaire et constitué entièrement de pierres. Sa périphérie est bordée par un mur concentrique à parement uniquement externe. Le diamètre moyen des tumuli est de 9.70 m.

Les monuments sont généralement regroupés en nécropole. Le peu de mobilier retrouvé dans le dolmen VII de La Clape à Laroque-de-Fa et celui de la Barraca à Tarerach [Fig. 26/27/45] permettent de les dater du Néolithique final - Vézazien.

	Bas-Rhôdaniens	Languedociens	Corbières
Orientation	Ouest / Sud-Ouest	Ouest / Sud-Ouest	Sud / Sud-Est
Parois latérales	Pierre sèche partiellement encorbellée	Mégalithiques	Mégalithiques
Dalle chevet, porte Entrée	Débordante Toujours axiale	Intérieure Déportée en p ou q (80 % des cas)	Intérieure En p ou en q

Chambre	Axiale ou sub-carrée	Axiale (82 %) Transversale (18 %)	Axiale
Dalle trouée échancrée	peu répandue	Très courante	Absente
Position topographique	Replat, bord de plateau	Flanc latéral de colline allongée	Flanc latéral de colline
Répartition	Garrigue Jamais Causse	Garrigue Grands Causses	Corbières centrales

Tableau 1 : Caractéristiques de trois groupes mégalithiques.

En Languedoc oriental, il se dégage deux zones où la typologie de ces monuments diffère légèrement : l'une, située dans les Garrigues languedociennes, l'autre, englobant les rebords des Grands-Causses.

Un seul support ferme chaque paroi de la chambre qui est presque toujours axiale, rapport moyen : 1.35 . La dalle de chevet et le montant de la porte sont le plus souvent situés entre les parois latérales. Les dimensions moyennes de la chambre sont de l'ordre de 2.00 m. pour la longueur, 1.50 m. pour la largeur et 2.00 m. pour la hauteur.

Un couloir, entièrement en pierres sèches dans la garrigue, et à tendance plus mégalithique sur les rebords des Causses, permet d'accéder à la chambre. Ses dimensions moyennes sont d'environ 4.50 m. pour la longueur, de 0.70 à 0.80 m. pour la largeur et 1.00 m. pour la hauteur. Une ou plusieurs tables forment la couverture. Les tumuli entourant ces dolmens sont toujours mono-dolméniques, de forme circulaire. Ils sont composés de dalles superposées à sec sur les garrigues, et d'un mélange de terre et de pierrailles sur les Causses. Ils peuvent receler un ou plusieurs murs concentriques de soutènement, ce qui devait donner au monticule une allure dite en gradins. Les dimensions moyennes des tumulus sont proches de 10.00, 11.00 m. pour le diamètre et 1.40 actuellement pour la hauteur.

Habituellement, ces monuments sont groupés en nécropoles, en particulier sur les garrigues languedociennes. Le mobilier provenant des dolmens languedociens appartient au Néolithique final et au Chalcolithique. La construction de ces monuments, comme il est communément admis aujourd'hui, remonte aux pasteurs de Ferrière<sup>9</sup>.

Les dolmens languedociens, plus particulièrement ceux rattachés au type que l'on trouve sur les bords des Grands-Causses, présentent toutes les caractéristiques des dolmens à couloir rétrécis des Corbières. Bien que les chambres des dolmens de ces deux régions soient de même taille, il existe cependant une différence notable au niveau de la longueur du couloir qui est du simple au double pour le type languedocien.

<sup>9</sup> / Fourchette chronologique de la culture de Ferrière : 2600-2200 B.C.

L'origine architecturale de ces monuments se trouverait dans la zone catalane où les premiers monuments à chevet engagé furent édifiés à la fin du 4<sup>ème</sup> millénaire (CURA-MORERA - CASTELLS 1977).

L'association des gravures rupestres aux dolmens à couloir ou aux cistes avec tumulus est très fréquente. On peut donc en déduire que les gravures rupestres font leur apparition au Néolithique moyen, avec persistance pendant tout le Néolithique final / Chalcolithique.

#### Les dolmens simples :

Ont été classés comme dolmens simples beaucoup de sépultures à couloir rétréci ou dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, qui avaient perdu leur couloir d'accès. Il n'a jamais été possible de vérifier l'architecture primitive de ces dolmens simples couramment confondus avec les cistes du Chalcolithique et les dolmens semi-enterrés du Bronze ancien.

Les cistes aériennes, bâties sur la roche locale, avec tumulus complexe en terre et blocs. On les trouve sur les plateaux centraux de Catalogne et sur la côte méditerranéenne. Les premières sont orientées est-ouest alors que les secondes sont orientées nord-sud [Fig. 51]. Cette seconde catégorie de cistes aériennes orientées nord-sud se retrouve en Roussillon et dans les Corbières (Dolmens de Paza I, II à Rouffiac-des-Corbières, dolmen de la Rouyre à Ansignan, etc). La longueur moyenne de la chambre mesure entre 1.70 m. et 1.80 m. pour une largeur de 0.80 m. La hauteur des dalles est d'environ 1.00 m. Le tumulus possède en moyenne un diamètre de 4.50 à 8.00 m. et est constitué de blocs (cairn). Au dolmen de la Rouyre à Ansignan, R. Salguero a mis en évidence la présence de gradins.

Ce type de sépulture est daté du Néolithique moyen en Catalogne.

#### Les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée :

Ce type de monument se rencontre sur une aire assez vaste qui englobe l'Aude, les Pyrénées-Orientales et la Catalogne du sud. Les monuments qui ont été classés sous ce type sont aussi appelés : pseudo allées-couvertes, allées couvertes catalanes, ou dolmen de type Aude.

Ces termes ont toujours été employés, bien que souvent dénoncés comme inappropriés aux monuments qu'ils se proposaient de désigner. Le terme allée couverte catalane est surtout employé en Catalogne sud, alors que le terme de pseudo-allées couvertes ou monuments de type Aude désigne des dolmens des Corbières. Ces termes ne correspondent à aucune réalité. Les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée ne ressemblent pas du tout aux véritables allées couvertes de Bretagne ou du Bassin parisien. Paul Ambert propose le terme de dolmens en V. Cette désignation s'accorde avec les monuments de la vallée de l'Aude (dolmens de type Aude) tels que le dolmen de Saint-Eugène à Laure, mais il semble totalement inadapté à ceux des Corbières.

Les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée présentent souvent une ante-cella dont les montants latéraux s'abaissent fortement et simultanément vers

l'entrée. Quelques exemplaires possèdent une petite dalle disposée transversalement à la longueur qui permet de distinguer la cella de l'ante-cella; par exemple , le dolmen de Paza III à Rouffiac-des-Corbières et le dolmen du Clot-de-l'Oste à Bouissé [Fig. 8]. Dans la plupart des cas, il n'existe qu'une seule dalle de couverture sur ce genre de monument, ce qui exclu totalement leur appartenance aux véritables allées couvertes. Il s'agit d'une variété assez indifférenciée de dolmens à couloir, intermédiaire entre le dolmen à couloir rétréci et la véritable allée couverte. La hauteur des supports latéraux n'est pas uniforme, elle va croissant de l'entrée au fond de la cella.

La chambre proprement dite mesure généralement entre 2.00 et 4.00 m. de longueur si l'on ne tient pas compte de la partie ante-cella, et environ 1.20 m. de largeur pour 1.20 m. de hauteur. La longueur de l'ante-cella peut varier entre 2.00 et 3.00 m. de longueur pour une largeur voisine de 1.00 m. La séparation entre la chambre et l'ante-cella est délicate à opérer lorsqu'il n'existe pas de décrochement entre les deux parties. Généralement, la chambre est constituée de grosses dalles monolithiques, alors que l'ante-cella peut être constituée de dalles et de murets en petit appareil. L'orientation est sud - sud/est [Fig. 51]. Les tumuli mesurent entre 6.50 et 12.00 m. de diamètre et sont conservés sur environ 0.60 m.

L'apparition des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée correspond à un événement charnière du mégalithisme. Elle prépare l'avènement des allées couvertes dans la grande majorité de l'aire mégalithique, au détriment des dolmens à couloir. Ce terme de l'évolution du mégalithisme est inconnue dans l'aire pyrénéique.

#### Les dolmens semi-enterrés :

Il existe un type de petit dolmen à la limite de la ciste, mais à tendance majoritairement mégalithique. Il s'agit des dolmens simples semi-enterrés.

En règle générale, ces monuments ne sont constitués que de trois dalles verticales incluses dans un tumulus circulaire. La cella est en partie creusée dans le sol ; c'est pourquoi ils sont classés sous le terme de dolmens semi-enterrés. Elle est systématiquement ouverte au sud.

La chambre a une longueur d'environ 1.30 à 1.50 m. pour une largeur moyenne d'environ 1.20 m. Les orthostates vont en se rapprochant vers l'entrée, réduisant nettement celle-ci. L'orientation est sud [Fig. 51].

Les tumuli sont circulaires et mesurent en moyenne 6.10 m. de diamètre, et sont conservés sur 0.40 m. d'épaisseur [Fig. 36].

Sur cette formation de base, interviennent quelques modifications entraînant des différences typologiques. C'est ainsi que peuvent se regrouper sous cette terminologie certains dolmens à porte-fenêtre (Dolmen de la Siureda à Maureillas), des dolmens à vestibule-puits, types architecturaux pouvant se retrouver en Catalogne et en Roussillon.

#### **La dalle de fermeture.**

Très peu de dolmens ont conservé leur dalle de fermeture. Dans les Corbières, seuls trois ou quatre exemples s'offrent à nous.

Généralement, cette dalle est effondrée à l'entrée du monument. Il ne faut pas confondre la dalle de fermeture avec une dalle mise à demeure à l'entrée d'une cella. Dans le premier cas, elle fait office de porte pour atteindre la cella lorsque l'on veut y déposer les corps à inhumer : elle permet de fermer le dolmen entre deux inhumations, interdisant toute intrusion humaine ou animale. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une dalle mise à demeure, inamovible. Généralement, dans ce cas de figure, l'inhumation se fait par le sommet de la cella.

Rien ne permet de penser qu'il y ait eu utilisation d'une dalle de fermeture. Une claie de branchages suffisait à condamner le monument entre deux inhumations. Par contre, les caissons destinés à n'être utilisés qu'une seule fois pouvaient recevoir une grosse table de couverture posée à demeure.

Ces caissons sont très fréquents au Néolithique moyen notamment, dans la culture des "Sépulcros de Fosa". Dans les Corbières, les dalles de fermeture sont souvent associées, soit aux dolmens simples non enterrés, soit aux dolmens à couloir rétréci de type languedocien.

Mais si on élargit la zone d'étude, il existe une dalle de fermeture au dolmen de la Siureda à Maureillas, qui est un dolmen simple semi-enterré à porte-fenêtre datant probablement du Bronze ancien.

Le fait de retrouver des dalles à proximité de certains types de cella n'est pas toujours représentatif. Tous les monuments réutilisables ont dû posséder une telle fermeture de leur chambre. Seules, les cistes où l'inhumation s'effectue par le sommet, possèdent quatre dalles délimitant la cella.

### **Le couloir d'accès.**

Certains indices tendent à démontrer l'importance dans l'architecture de la présence d'un couloir d'accès. Si la cella est le lieu destiné aux morts, le couloir, quant à lui, est plus probablement destiné aux vivants. L'action de pénétrer dans la terre devait jouer un rôle important dans une conception chtonienne de la vie.

L'architecture permet d'entrer en contact étroit avec la vie souterraine qui appartient aux morts, mais elle aide aussi les vivants à se fondre avec la terre qui les nourrit.

Dans les dolmens polygonaux, phase initiale du mégalithisme catalan, il est difficile d'imaginer une réutilisation très active des tombes, car les couloirs sont souvent impraticables en raison de leur dimension réduite, et ils semblent plutôt avoir été utilisés pour des pratiques religieuses.

Morphologiquement, il existe une certaine similitude avec l'architecture naturelle des grottes-ossuaires de la même période. Il faudrait donc considérer le dolmen comme une grotte construite, plutôt que comme un monument-témoïn ; lieu de regroupement ou de culte de plusieurs communautés préhistoriques ou marqueur physique d'un territoire. Cette notion a dû prévaloir au moins lors de la genèse du mégalithisme. La taille de ces monuments, qui peut parfois sembler considérable, est à mettre en regard du nombre des inhumations qui pouvaient résulter, soit d'une sédentarisation prononcée, soit d'une mortalité accrue en raison d'épidémies. Ces épidémies ont pu être provoquées par des maladies aiguës ou chroniques en raison de la promiscuité des hommes et des animaux (ZAMMIT 1981).

Ces observations sont valables uniquement pour les dolmens de l'aire étudiée, c'est-à-dire les Corbières méridionales. On connaît de grands monuments, des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée à couloir large "long", dans la vallée de l'Aude comme le dolmen de Saint Eugène à Laure ou le dolmen des Fades à Pépieu, qui en plus de recueillir de nombreuses inhumations, avaient certainement un rôle d'identificateur de population. La fouille du dolmen de Saint Eugène (GUILAINE 1992) a mis en évidence des restaurations successives du tumulus destinées à le rendre de plus en plus imposant.

Ces conceptions prévaudront jusqu'aux cultures campaniformes qui ne feront que réutiliser d'anciens monuments. Il ne semble pas que ceux-ci aient construit eux-même des dolmens. Tous les lieux apparentés à la grotte étaient propices aux inhumations : grottes-ossuaires, dolmens de tous types, petites cavités, etc.

Si les Campaniformes n'éprouvent pas le besoin de construire des monuments, on remarque quand même que les mythes chthoniens perdurent. Il s'agit, pour cette civilisation, soit de rites identiques importés, soit d'une intégration parfaite dans les us et coutumes des peuplades autochtones. En tout cas, les Corbières seraient un exemple supplémentaire d'une intégration pacifique des porteurs de gobelets au sein des populations vernaculaires.

Les Campaniformes signent le déclin des rites funéraires antérieurement pratiqués. A partir du Bronze ancien, si la notion d'architecture mégalithique reste de rigueur, elle n'est plus que l'héritage de modèles antérieurs. Le couloir d'accès disparaît, la cella et le tumulus se réduisent. Le monument devient bien moins imposant.

Survivance de conceptions archaïques, le dolmen n'est plus un lieu de rencontre entre les morts et les vivants, il se transforme petit à petit en cercueil de pierre.

### **Le tumulus.**

Si les différentes architectures des cellas sont facilement reconnaissables, il n'en va pas de même pour les tumuli. La plupart des chercheurs ont porté leur attention sur les cellas et leur contenu, délaissant ainsi l'architecture des tumuli.

Des observations préliminaires peuvent être faites sur leurs formes et sur leurs tailles.

Au niveau de la forme, il existe deux types de tumulus : les ronds et les ovales. Les tertres ovales ne se différencient des circulaires que par un faible écart du diamètre entre deux axes perpendiculaires. Cette différence est imperceptible ; la plus significative se trouve au dolmen de la Caoune del Moro à Feilluns où elle est de 2.20 m.

Il faut quand même tenir compte des remaniements agricoles qui ont eu lieu au cours des siècles et qui ont légèrement transformé l'aspect du tumulus.

Comme la différence entre les tertres circulaires et ovales est infime, il s'agit probablement d'un seul et même type, dans l'hypothèse où la réalisation n'a fait l'objet que d'une attention limitée.

Malgré des différences de diamètre, il existe une homogénéité dans la forme du tertre, quelle que soit la période de sa création.

A la nécropole de La Clape à Laroque-de-Fa, certains tumuli sont de forme semi-circulaire [Fig. 19/24]. Les bâtisseurs n'ont construit qu'une partie du tertre, l'autre étant constituée par un affleurement calcaire naturel.

Les dolmens VI et VII de cette même nécropole sont englobés dans un même tumulus. De part leur proximité, les pierres des deux cairns ont pu se mélanger, rendant indiscernables les limites péri-tumulaires des deux cellas.

Si les archéologues se sont attachés à classer les monuments en fonction des formes de la cella, par commodité ou par goût, il ne faut pas oublier que, lors de l'utilisation de l'édifice, seul le pourtour du tumulus était visible. Aussi, si la forme de la cella est dictée par le volume nécessaire au nombre d'individus inhumés, le tumulus, lui, peut être considéré comme la représentation sociale du peuple qui l'a érigé. Sa taille, sa forme et son volume peuvent être adoptés en vue de se fondre dans le paysage ou au contraire s'imposer aux regards pour forcer l'admiration et le respect. Par rapport aux habitats constitués de matériaux périssables, les dolmens en pierre sèche sont bâtis pour durer et perpétuer ainsi la mémoire des défunts. Cette exigence se retrouve dans la plaine de l'Aude où il existe des monuments de plus de vingt mètres de longueur. Au dolmen en V à couloir large "long" de Saint-Eugène, J. Guilaine et son équipe ont mis en évidence trois états différents dans la construction du tumulus. Le mur extérieur a été agrandi deux fois après sa construction. Il est peu probable que ces rajouts correspondent à des consolidations. Il faut envisager plutôt un changement social du groupe qui l'a construit ou des groupes qui l'ont réutilisés. Outre les variantes qui ont pu être observées quant au volume du tumulus selon qu'il appartient à un type particulier de cella, on constate une certaine diversité dans le mode de construction en élévation des tertres. Lorsqu'ils n'ont pas été bouleversés par la végétation ou les accidents géologiques, notamment les diaclases, les matériaux du tumulus conservent leur agencement primitif et permettent quelques observations.

Sur l'aire étudiée, il est possible d'observer trois types architecturaux particuliers.

Le premier concerne le dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée du Moli del Vent à Bélesta-de-la-Frontière [Fig. 7]. Il possède un tumulus dont la bordure est constituée de pierres appareillées. Cette élévation est conservée sur deux ou trois rangs. Il n'existe aucun indice permettant de savoir si le tumulus s'élevait verticalement jusqu'à dépasser la hauteur de la table de couverture de la cella, ou s'il s'étageait en gradins, réduisant le volume du tertre au fur et à mesure de son élévation, en vue d'obtenir une économie de matériaux et de main-d'oeuvre.

Le deuxième type se retrouve au dolmen simple de la Rouyre, situé sur le territoire de la commune d'Ansignan, une sépulture fouillée par Roland Salguero en 1988 (SALGUERO 1988). Ce monument possède un tertre en gradins (ABELANET 1992, p. 135). Cet assemblage est conservé sur soixante centimètres environ.

Le dernier type est représenté par le dolmen semi-enterré de L'Oliva d'en David [Fig. 36], sur la commune de Salses-le-Château. Ce monument possède un tertre de terre et de blocs reposant sur un lit de cailloux. La bordure péri-tumulaire est constituée de dalles dressées de chant, dont la fonction est de retenir la terre du tumulus (péristalithe circulaire).

Ces différents types ne tiennent compte ni de la forme de la cella, ni de la surface du tumulus. Le tumulus des autres monuments est beaucoup trop dégradé pour en déterminer le type architectural. Nous manquons encore d'éléments pour associer un type de bordure à un type de cella, et donc à une période particulière. La fouille minutieuse d'autres monuments des Corbières permettrait peut-être de répondre à cette question.

## L'OSTEO-ARCHEOLOGIE

L'apport de l'ostéo-archéologie à une telle étude est malheureusement limité car peu de monuments ont fait l'objet d'observations sur les os humains. Les anciens chercheurs portaient peu d'attention aux ossements. Seuls comptaient pour eux l'architecture de la cella et le mobilier lithique et céramique permettant de dater le monument.

De plus, les terrains calcaires et granitiques des Corbières ne sont pas propices à une bonne conservation de la matière osseuse. Donc, outre le fait d'avoir été majoritairement pillés, les monuments ne devaient pas posséder beaucoup de restes anthropologiques.

Quelques dolmens ont quand même fourni un peu de restes osseux humains qui ont pu être étudiés. Les meilleures séries existantes sont celles issues des dolmens de La Clape à Laroque-de-Fa, étudiées par H. Duday et J. Lavergne (J. GUILAINE 1972), et celle du dolmen de L'Oliva d'en David à Salses-le-Château étudiée par F. Valentin (BOCQUENET 1992).

**Dolmen I de La Clape** : dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée.

- 15 individus minimum :
  - 2 individus de moins de deux ans
  - 2 individus de 2 à 4 ans
  - 3 individus de 4 à 6 ans
  - 2 individus de 6 à 8 ans
  - 6 individus de plus de dix ans, dont au moins un jeune et un homme.

**Dolmen III de La Clape** : Ciste.

- 2 individus
  - 1 individu de 6 à 8 ans
  - 1 individu de plus de dix ans

**Dolmen V de La Clape** : Dolmen en V.

- 24 individus minimum
  - 4 individus de moins de 2 ans
  - 1 individu de 4 à 6 ans
  - 1 individu de 6 à 8 ans
  - 3 individus de 8 à 10 ans
  - 15 individus de plus de dix ans, dont au moins un homme

**Dolmen VI de La Clape** : Dolmen en V.

- 5 individus minimum
  - 1 individu de moins de 2 ans
  - 1 individu de 2 à 4 ans
  - 1 individu de 4 à 6 ans
  - 2 individus de plus de dix ans

**Dolmen VII de La Clape** : Dolmen à couloir rétréci.

- 24 individus minimum
  - 4 individus de moins de 2 ans
  - 6 individus de 2 à 4 ans
  - 2 individus de 4 à 6 ans
  - 1 individu de 6 à 8 ans
  - 2 individus de 8 à 10 ans
  - 9 individus de plus de dix ans, dont au moins un de sexe masculin

**Dolmen VIII de La Clape** : Dolmen polygonal à vestibule.

- 29 individus minimum
  - 2 individus de moins de 2 ans
  - 5 individus de 2 à 4 ans
  - 1 individu de 4 à 6 ans
  - 5 individus de 6 à 8 ans
  - 2 individus de 8 à 10 ans
  - 14 individus de plus de dix ans, dont au moins un de sexe masculin

**Dolmen de L'Oliva d'en David** : Dolmen simple semi-enterré.

- 3 individus minimum
  - 1 adolescent de moins de quinze ans [Fig. 39]
  - 1 femme de trente-quarante ans [Fig. 40]
  - 1 homme d'environ 40 ans [Fig. 41]

Dans cet inventaire assez restreint, il n'est pas possible de dégager une tendance générale quant au mode ou au rite d'inhumation. Tout au plus peut-on constater que le type du monument et son volume sont en rapport avec le nombre d'individus inhumés. Il n'existe pas

d'écart notable quant au nombre d'individus entre les dolmens à couloir rétréci languedocien et les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée.

Lorsqu'on se trouve en présence de deux types de monuments de période contemporaine, on conçoit difficilement deux sociétés fondamentalement différentes coexistant sur un territoire aussi restreint que les Corbières.

Il est plus vraisemblable que des monuments d'un même groupe culturel aient évolué sur une échelle de temps réduite, imperceptible pour l'archéologue qui, pour ces périodes, s'accorde une marge de datation assez large. Les occupants ne semblent pas avoir fait l'objet d'un recrutement particulier, du moins pour les périodes anciennes. On y retrouve indifféremment homme, femme et enfant.

Pour les dolmens simples semi-enterrés du Bronze ancien, Le nombre d'individus diminue. Or, la quantité de dolmens n'augmente pas, bien au contraire. Elle diminue par rapport au nombre des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée. En outre, l'utilisation de la grotte-ossuaire est plus fréquente. Une telle observation conduit à envisager une organisation particulière des sociétés qui ont élevé ces monuments, organisation fondée sur le recrutement sélectif des dépouilles à inhumer en dolmen (recrutement social ?).

Ces constatations ayant été effectuées sur un petit nombre de monuments, elles ne permettent pas de tirer une conclusion solide et définitive. Il s'agit ici d'une approche des concepts d'inhumation qui ont pu prévaloir aux époques dolméniques. De nombreuses fouilles dans des monuments non-pillés permettraient d'affiner ces constatations et d'obtenir peut-être des éléments afin de préciser ces orientations.

## LOCALISATION DES MONUMENTS

L'idée reçue d'une implantation systématique des monuments mégalithiques sur des cols ou sur des points remarquables, doit être révisée [Fig. 52]. La plupart sont disposés sur des plateaux [Fig. 53/54]. Lorsqu'ils sont établis sur un col, il s'agit d'un col très large qui joue aussi le rôle de plateau. Les constructeurs de mégalithes n'ont sans doute pas privilégié les lieux de passage, mais la proximité de l'habitat, qui lui-même découle du voisinage des sources et des terrains où l'agriculture et l'élevage sont aisés. Le plateau offre généralement des conditions favorables au développement de l'agriculture et de l'élevage ovin.

## LES MENHIRS

Les menhirs sont majoritairement rattachés aux dolmens simples semi-enterrés datables du Bronze ancien.

On peut prendre comme exemple Les Tres Palets à Saint-Paul-de-Fenouillet, où il existait un menhir et un dolmen simple, et celui de Vingrau / Espira-de-L'Agly où subsistent deux menhirs, dans une région qui possède de nombreux vestiges du Bronze ancien : gravures de Vingrau [Fig. 55], petites grottes I, II, III de la Loubatière, ancien chemin menant de la plaine de Vingrau au mas Vespeill sur la commune de Salses-le-Château [Fig. 56].

Toutefois, il n'existe aucune preuve directe permettant de confirmer l'appartenance des menhirs à la période du Bronze ancien.

## FONCTIONNEMENT DES NECROPOLES

Les dolmens groupés en nécropole sont rarement contemporains. C'est pourquoi il ne faut pas y voir l'indice de grandes communautés villageoises, mais plutôt une survivance de pratiques, peut-être pastorales, qui utiliseraient le même contexte géographique : plateaux, bord de fleuves, etc.

Le fait qu'il n'existe pas, dans les Corbières les plus méridionales, de nécropoles mégalithiques aussi importantes que celles qui ont été découvertes dans les Corbières centrales, par exemple La Clape à Laroque-de-Fa ou la Serre de Mouthoumet, peut être dû à différents facteurs : soit une mise en culture intensive aux périodes historiques de la partie la plus méridionale, du côté de la plaine de Saint-Paul-de-Fenouillet, Vingrau, et peut être les plateaux de Bélesta, Montalba, Trévillach, pratiques qui auraient entraîné la destruction de nombreux monuments, soit une façon différente de gérer les nécropoles.

Dans les Corbières centrales, il pourrait exister une continuité dans l'utilisation des lieux destinés aux morts. Alors que plus au sud, une plus grande mobilité des peuplades dolméniques aurait entraîné une répartition plus étendue des monuments.

### **La nécropole de Llussanes**, commune de Tarerach (Pyrénées-Orientales).

Cette nécropole mégalithique se compose de deux dolmens, de gravures rupestres, de structures de pierre, restes probables d'un habitat ruiné, et d'un habitat de plein air. Il existe une certaine homogénéité des datations des différentes structures. Les deux dolmens peuvent être rattachés au Néolithique récent, Vézazien. L'un est un dolmen à couloir rétréci, l'autre un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée. L'habitat de plein air a été daté du Vézazien par J. Abelanet. Cet auteur a découvert dans la région de Tarerach-Montalba un site de fabrication d'anneaux-disques en chloritoschiste, anneaux-disques qui se retrouvent dans un des dolmens de la nécropole de Llussanes.

Le complexe mégalithique de Llussanes constitue un des ensembles les plus révélateurs de la région, car il met en relief l'étroite relation entre le monde des vivants et celui des morts. Les monuments ne sont pas nécessairement exposés en des points remarquables, mais à proximité de l'habitat. Son implantation était certainement dictée elle-même par des impératifs agraires.

Une source existe à proximité.

### **La nécropole de Caladroï**, commune de Bélesta-de-la-Frontière (Pyrénées-Orientales).

Elle était constituée de trois dolmens, d'un menhir, d'une pierre à cupules et d'un habitat de plein air. Tous les dolmens ont disparu. L'un était de plan polygonal, donc peut-être l'un des plus anciens du Roussillon.

Un autre appartenait aux dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, sans doute Néolithique récent. Le troisième est de forme inconnue. Le menhir, lorsqu'il était dressé, penchait vers le nord, comme la plupart des menhirs du département. S'agit-il d'un mode de construction particulier ou d'un hasard survenant lors de la destruction de ces monuments? Le menhir se trouve au centre d'un triangle dont les sommets sont matérialisés par les dolmens. L'habitat se situe à proximité de ce menhir, et a été daté du Vézazien.

Le dolmen polygonal a sans doute été édifié en premier, suivi du dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée qui pourrait être contemporain de l'habitat de plein air. S'il est probable que le menhir et la pierre à cupules ont fonctionné avec ce complexe mégalithique, rien ne permet de le prouver. La pierre à cupules est une dalle de 2.70 x 1.40 m. Elle est légèrement oblique, orientée vers le nord. Elle possède une cupule de 18 cm. de diamètre et de 7 cm. de profondeur, associée à une autre de 8 cm. de diamètre. Il existe 11 autres cupules dont le diamètre varie de 2 à 6 cm.

### **La nécropole de la Rouyre, communes d'Ansignan et de Feilluns (Pyrénées-Orientales).**

Cette nécropole est constituée de trois dolmens de type différent, et de deux sites d'habitat [Fig. 57]. Cet ensemble montre qu'il existe une survivance du lieu d'habitat qui peut être conditionnée par divers facteurs, agricole, pastoral, ou autre. Le dolmen de la Rouyre est un dolmen simple possédant un tumulus en gradins. A une cinquantaine de mètres, existe un petit habitat de plein air qu'il n'a pas été possible de dater.

Le dolmen de la Caouno del Moro est sans doute un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée. A proximité, on retrouve une pierre décorée de gravures de croix. Plus au nord, existent deux autres pierres à cupules, situées sur la pente du Roc de las Corts, amas rocheux dont les tables supérieures comportent des cupules et des vasques naturelles. La hauteur de ces cupules sur le rocher prouvent qu'elles n'étaient pas destinées à être utilisées comme abreuvoir pour animaux, comme le pensent certains auteurs, puisque seul l'homme peut y accéder au prix d'une petite escalade.

Au sud du dolmen de la Caouno del Mauro, est implanté un autre petit dolmen simple semi-enterré, le dolmen du Roc de l'Arca. A une vingtaine de mètres de celui-ci, se trouve un petit habitat de plein air du Vézazien.

Tous ces monuments n'ont certainement pas été utilisés simultanément. Si le dolmen de la Rouyre a pu fonctionner avec le petit habitat situé à proximité et peut-être avec le dolmen de la Caouno del Moro et l'habitat vérazien, il est peu probable que le dolmen simple semi-enterré ait fonctionné avec ce même petit habitat, bien que la distance les séparant soit infime.

Si l'on essaie de reconstituer chronologiquement l'implantation humaine en cet endroit, on peut imaginer, dans un premier temps, la mise en place de l'habitat vérazien et du dolmen de la Caouno del Moro. Ce village semi-nomade aurait pu transhumer sur le plateau qui domine l'Agly. Ou bien s'est-il agi de camps saisonniers installés en différents points du plateau. Ensuite, certainement au Bronze ancien, sera construit le dolmen du Roc de l'Arca. Quant aux gravures et aux cupules, il est encore impossible de les rattacher à une période particulière. Tout au plus pouvons-nous dire qu'elles sont d'époque dolménique au sens large.

### **Le complexe mégalithique de Peyralade**, commune de Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales).

Il est préférable d'appeler ce site "complexe" plutôt que "nécropole", étant donné qu'il n'existait qu'un seul dolmen. Cet ensemble comprenait : un menhir, un dolmen, et peut-être une gravure de croix. La construction de la voie ferrée de Rivesaltes à Quillan a totalement détruit ce site en 1895. Il n'est donc pas possible de dater cet ensemble qui pourtant aurait été intéressant car le menhir ne se trouvait associé qu'à un seul dolmen. Les deux monuments ayant dû fonctionner ensemble, la datation du mobilier du dolmen aurait permis de dater le menhir.

### **La nécropole de l'Arco dal Pech**, commune de Cubières-sur-Cinoble (Aude).

Cette nécropole était constituée de trois dolmens dont il ne reste qu'un seul exemplaire. Ce monument est certainement un dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée. Aucune étude d'ensemble n'est possible sur ce site.

### **La nécropole de Paza**, commune de Rouffiac-des-Corbières (Aude).

Trois dolmens et un petit site d'habitat constituent cette nécropole. Certains auteurs citent un cromlech qui serait en fait un dolmen ruiné. Les structures mégalithiques se trouvent sur la pente sud de la colline qui domine la bergerie de Paza. Un habitat existe sur le sommet de cette même colline. Le seul monument connu se rattache aux dolmens simples. A environ un kilomètre au sud, existe le dolmen de Paza III, dolmen quadrangulaire à côtés et sommet convergents vers l'entrée, qui paraît un peu loin pour avoir fonctionné avec cette nécropole. A deux kilomètres à l'ouest, existait un menhir au lieu dit "les Trébals".

Pour pouvoir dire qu'un dolmen n'appartient pas à une nécropole, il faut qu'il se situe assez loin de cette nécropole, sur un site différent. Il n'appartient pas à une logique d'habitat ou de stationnement d'une communauté.

### **La nécropole de Las Brugos, commune de Massac (Aude).**

Cette nécropole se trouve sur un petit plateau qui domine le ruisseau du Torgan. Elle se compose de trois dolmens connus : deux dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée et un à couloir rétréci dont l'un ayant été dynamité dans les années 1950.

Il existe quantité de tertres éventrés sur le plateau qui pourraient être, du moins pour quelques uns, des dolmens ruinés. Tous les types des monuments connus se rattachent au Néolithique récent. Cela ne veut pas forcément dire qu'ils aient tous fonctionné en même temps. Une utilisation longue et intensive du plateau par une même entité culturelle du Néolithique récent pourrait expliquer la présence d'autant de monuments.

Cette nécropole mériterait des recherches plus poussées pour définir le nombre exact de monuments et restaurer ceux déjà connus.

### **La nécropole de La Clape, commune de Laroque-de-Fa (Aude).**

Cette nécropole a été étudiée par J. Guilaine au début des années 1970. Elle est constituée de huit dolmens offrant des types architecturaux variés [Fig. 14]. Chronologiquement, le premier dolmen (dolmen polygonal de la tombe VIII) pourrait avoir été construit au début du Néolithique récent. On trouverait ensuite la tombe VII - un dolmen à couloir rétréci - puis quatre dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée (tombes I, IV, V, VI). Les dolmens à couloir rétréci ou dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, seraient d'un Néolithique récent postérieur au dolmen polygonal.

La tombe III est un caisson que l'on peut rattacher également au Néolithique récent. Plus tard au Bronze ancien, viendrait s'ajouter la tombe II, un dolmen simple semi-enterré.

Ici, c'est le même site qui a été utilisé à différentes périodes pour servir de nécropole. On ne connaît pas d'habitat à proximité. Cette nécropole est le reflet d'une survivance de pratiques d'inhumations anciennes remontant au Néolithique. Ces pratiques peuvent être liées au pastoralisme ou à l'agriculture.

### **La nécropole de la Serre, commune de Mouthoumet (Aude).**

La nécropole de la Serre présente un caractère particulier car elle est composée d'un seul dolmen véritablement mégalithique. Les sept autres tombes sont des caissons enterrés, fermés sur leurs quatre côtés [Fig. 33]. Ces petits caissons pourraient être datés du Néolithique final. Il est peu probable qu'ils puissent être rattachés au Néolithique moyen.

Ces caissons, renfermant un nombre restreint d'individus, ont pu soit fonctionner simultanément, soit être construits les uns après les autres en un temps très court. Le dolmen de la Serre est un dolmen simple, qui est certainement venu prendre place auprès de la nécropole constituée par les sept caissons.

### **La nécropole de Salza-Vigneveille, commune de Salza (Aude).**

Trois dolmens simples constituent cette nécropole [Fig. 43]. Elle a été étudiée par R. Nelli et J. Guilaine en 1958. Depuis, laissée à l'abandon, la végétation a envahi les monuments.

On ne peut préciser si ces derniers ont fonctionné en même temps ou les uns après les autres, sur un temps plus ou moins long. En effet, les dolmens simples sont mal datés, si bien que leur utilisation peut s'étendre sur une période qui va du Néolithique récent jusqu'aux Campaniformes pyrénéiques.

Il n'existe pas de règles régissant ces nécropoles. Les hommes qui les ont élevées ne se pliaient pas à des impératifs religieux ou culturels mais devaient s'adapter à d'autres exigences. Ces exigences peuvent être diverses. Les plus probables sont celles qui touchent au fonctionnement d'un peuple, d'un village, et qui sont intimement liées à l'agriculture et l'élevage.

Ces nécropoles se trouvent toutes en des points particuliers qui se rapprochent morphologiquement du plateau. Cette constatation pourrait favoriser l'hypothèse de peuples semi-nomades, vivant au rythme de leurs troupeaux de moutons.

De telles pratiques pastorales liées au mégalithisme ont pu être identifiées en Corse par F. de Lanfranchi dans la région de Lava (LANFRANCHI 1988).

On peut envisager, pour ces communautés dont la vie est faite de l'errance quotidienne des troupeaux d'ovins, l'existence de noyaux d'habitat près desquels elles construiront les mégalithes pour y inhumer leurs morts.

**CONCLUSION**

## **Aspect technique :**

Trouver du mobilier récent dans un type architectural ancien n'a rien de gênant car il peut toujours s'agir de réutilisation; par contre, il est beaucoup plus difficile de justifier la présence de mobilier ancien dans un type architectural récent. Le mobilier étudié présente des corrélations crédibles et homogènes avec les différents types architecturaux.

On se trouve ici dans une zone qui accepte indifféremment les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, et les dolmens à couloir rétréci, qui eux signeraient une influence languedocienne. En fait, comme le laisse supposer l'étude anthropologique, il s'agirait plutôt de l'évolution rapide d'un même type de monument érigé par une même unité culturelle.

Les petits dolmens simples qui, au Néolithique récent coexistent avec des monuments plus grands tels que les dolmens à couloir rétréci ou des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, peuvent être les vestiges de monuments ruinés plus importants. Lors de constatations anciennes, les chercheurs n'ont pas nécessairement recherché l'existence d'un couloir ou le prolongement de la chambre jusqu'au bord du tumulus. Cependant, il est plus probable de penser à un type architectural individualisé, contemporain des autres monuments, et qui correspondrait à une utilisation différente, tel un petit monument rapidement construit par une peuplade semi-nomade.

On citera en exemple le dolmen II de la Clape à Laroque-de-Fa qui ne contenait que deux individus. Cependant, l'attribution de ce monument au Néolithique récent n'étant pas attestée, une telle hypothèse reste à confirmer.

## **Aspect social :**

Les dolmens ne semblent pas constituer le catalyseur qui permettrait à des communautés voisines de tisser des liens sociaux entre elles. On peut plus sûrement considérer le mégalithe comme le reflet d'un terroir limité, une entité définie par des liens de résidence à partir desquels les hommes vont organiser leur subsistance.

On peut considérer comme probable l'existence d'une phase dolménique initiale, sépulture à couloir avec chambre sub-circulaire dans la seconde moitié du quatrième millénaire (Néolithique moyen) [Fig. 58].

Tout semble indiquer que l'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'une origine locale des dolmens polygonaux à partir du fond mégalithique indigène composé de cistes aériennes ou semi-enfouies avec tumulus du Néolithique ancien-moyen (Postcardial) de la Catalogne.

Il y aurait ensuite une forte expansion des dolmens à couloir rétréci à chambre trapézoïdale, dans la première moitié du troisième millénaire (Néolithique moyen-final). On peut présumer un certain ralentissement dans la construction de nouvelles tombes mégalithiques dans la seconde moitié du troisième millénaire (Néolithique final, Chalcolithique), du type des dolmens à couloir avec chambre rectangulaire et dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, sûrement parce que les anciens dolmens furent en majeure partie réutilisés.

Il est intéressant de noter que la distribution des sépultures à couloir dans l'Alt Empordà et le Roussillon laisse supposer la présence de groupes sédentaires avec villages, nécropole, et lieu de culte ou de réunion (TARRUS 1991). Enfin, à la fin du troisième millénaire et au début du deuxième millénaire (Chalcolithique, Bronze ancien), arriveraient, en provenance des Pyrénées occidentales où va se former un mégalithisme tardif, les dolmens simples, semi-enterrés, à vestibule-puits, ou à porte-fenêtre.

Parallèlement à la construction de ces petits monuments, les dolmens construits à des époques antérieures, tels les dolmens à couloirs et les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents vers l'entrée, vont être très largement réutilisés. Les dolmens simples s'étendent jusqu'aux terres occidentales de l'Albère, par exemple le dolmen de la Sureda à Maureillas, fouillé par F. Claustre. Cette conception du mégalithisme et sa faible exploitation plaident en faveur d'une répartition de peuplades plus mobiles, sans doute semi-sédentaires, pour s'adapter aux nécessités de l'agriculture, de l'élevage et des transhumances.

## **BILAN ET PERSPECTIVES**

Il ne s'agit ici que d'un premier travail d'évaluation des monuments répertoriés des Corbières. Cette liste non-exhaustive peut être amenée à évoluer, soit par ajout de monument nouvellement découverts, soit par élargissement de l'aire d'étude vers le nord et le sud pour travailler sur des séries plus importantes. L'élargissement vers l'ouest s'avère plus malaisé en raison du manque de données sur le mégalithisme du Limouxin et de l'Ariège.

Ce travail s'est borné à recenser les dolmens connus à ce jour et à homogénéiser les différents types architecturaux reconnus par les auteurs anciens. A la lumière d'éléments nouveaux, certaines catégories ont pu être requalifiées, tels les dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents, anciennement appelés "pseudo allées couvertes" ou "allées couvertes catalanes", ou encore "monuments de type Aude". Ce premier terme paraît mieux approprié pour définir ce type de monument. Il présente cependant l'inconvénient d'être lourd à utiliser car, au lieu de condenser en un terme ce type architectural, il le décrit dans son entier. L'aire de répartition de ce type de monument couvre les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales pour le versant français, et la Catalogne sud pour le versant espagnol. En l'état actuel des connaissances, le meilleur terme que l'on puisse proposer pour ce type de monument est : "Dolmen Pyrénéo-méditerranéen". Ce terme non restrictif présente l'avantage de désigner cette catégorie d'édifices sans la décrire, sans pour autant la rattacher à un type existant, telles les allées couvertes par exemple. Cette suggestion, toute personnelle, se propose de combler l'absence de spécification typologique des dolmens quadrangulaires à côtés et sommet convergents.

Certains courants d'influence sont déjà perceptibles, par exemple pour les dolmens à couloir large de type "languedocien" qui auraient pour origine la Catalogne sud, ou encore les dolmens simples semi-enterrés qui proviendraient des Pyrénées occidentales. Ces hypothèses mériteraient d'être confirmées par des études typologiques plus fines après la fouille de quelques monuments.

Au niveau des nécropoles, un long travail statistique s'avère nécessaire afin de tenter de comprendre les amalgames des différents types architecturaux des monuments et leurs nombres. Quels sont les pourcentages de dolmens anciens, moyens, récents, les réutilisations, à quelles époque ont-elles eu lieu ? La réponse à ces questions conduirait à une meilleure connaissance des conditions d'inhumation, et donc des modes de vie des peuples mégalithiques.

**BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE**

## LE MILIEU NATUREL

---

- CALVET Marc (1987)** - Idées nouvelles sur une vieille énigme : Les surfaces d'érosion des Pyrénées-Orientales. Revue de géomorphologie dynamique, XXXVI<sup>ème</sup> année, N° 3, pp. 85-88
- CANCEL C. (1941)** - Le séisme aquifère des Pyrénées-Orientales en Octobre 1940. Son rattachement aux eaux thermales de la région et au système orogénique du Canigou. Perpignan, 1941, Imprimerie de l'Indépendant, 12 p.
- DELAY F. - PAQUET J. (1989)** - Tectonique ductile en extension dans le massif hercynien de l'Agly (Zone Nord-Pyrénéenne), Compte Rendu de l'Académie des Sciences, Paris, II, T. 308, pp. 1637-1643
- FONTENEILLES M. (1970)** - Géologie des terrains métamorphiques et granitiques du massif hercynien de l'Agly (Pyrénées-Orientales), bulletin du B.R.G.M., 52<sup>ème</sup> série, secteur IV, N° 3, pp. 21-72
- GALLART KJ. - OLIVERA C. - DAIGNIERES M. - HIRN A. (1982)** - Quelques données récentes sur la relation entre fractures crustales et séismes dans les Pyrénées-Orientales, Buletin de la Société Géologique de France, T. XXIV, pp. 293-298
- GOGUEL Jean (1950)** - Géologie de la France, Que-sais-je n° 443, Presses Universitaires de France, 128 p.
- JALUT Guy (1977)** - Végétation et climat des Pyrénées méditerranéennes depuis quinze mille ans. Archives d'Ecologie Préhistorique, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2 volumes, 141 p., 16 Fig., 16 diag.
- LAGASQUIE Jean-Jacques (1984)** - Géomorphologie des granites ; les massifs granitiques de la moitié orientale des Pyrénées françaises. Thèse de doctorat d'état, édition du C.N.R.S., Toulouse, 374 p.
- SALVAYRE Henri (1977)** - Spéléologie et Hydrogéologie des massifs calcaires des Pyrénées-Orientales, Conflent 1977, Prades, 249 p., 75 ill.
- VERNET Jean-Louis (1980)** - Le paysage néolithique, in ; Dossiers de l'Archéologie, 44, Juin 1980, pp. 65-67, 1 Fig., 4 Ph.

## LES MEGALITHES

---

**ABELANET Jean (1967)** - Le dolmen de Llussanes, in ; Conflent, N° 40, Prades 1967, pp. 173-174

**ABELANET Jean (1970 - (a))** - Une tombe néolithique : L'Arca de Calahons (Catlla, Pyrénées-Orientales), in ; Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France. Actes du colloque de Narbonne, 1970, Atacina 5, pp. 54-55

**ABELANET Jean (1970 - (b))** - Les dolmens du Roussillon, in ; Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France. Actes du colloque de Narbonne, 1970, Atacina 5, pp. 74-79

**ABELANET Jean (1975)** - Le Roussillon province méconnue du mégalithisme, Archéologia, 83, pp. 16-21

**ABELANET Jean (1984)** - Pierres droites, pierres plantées du Roussillon : bornes ou menhir ? in ; Archéologie pyrénéenne et questions diverses, actes du 106<sup>eme</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Perpignan 1981, pp. 21-50, 11 Fig.

**ABELANET Jean (1987)** - Dolmens et rites funéraires en Roussillon. Pour visiter nos dolmens... Itinéraires mégalithiques. in ; Conflent, N° 145, Prades 1987, pp. 3-25 (p. 8, 10, 19)

**ALMAGRO M. - ARRIBAS A. (1963)** - El poblado y la necropolis megaliticos de Los Millares, Bibliotheca Praehistorica Hispana, Vol. III, Madrid, 1963

**AMBERT Paul (1991)** - Reflexions concernant l'architecture des dolmens "larges" de l'aire pyrénéenne, in ; Autour de Jean ARNAL, sous la direction de J. GUILAINE et X. GUTHERZ, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, pp. 291-304, 4 Figs.

**ARNAL Jean (1953)** - Les dolmens en murs de pierres sèches en Languedoc, Revue d'Etudes Ligures, 1953, pp. 22-34

**ARNAL Jean (1956)** - Petit lexique du mégalithisme. Bulletin de la Société Préhistorique Française, LIII, 1956, pp. 518-531

**ARNAL Jean (1963)** - Les dolmens du département de l'Hérault. Paris. P.U.F., Préhistoire 15, 1963, 250 p.

**BAILLOUD Gérard (1970)** - Au sujet de l'emploi du terme Allée, Atacina, 5, 1970, p. 83

**BARRIONUEVO Lorenzo Cara - RODRIGUEZ LOPEZ Juana Ma. (1984)** - Analisis de distribucion espacial de las comunidades megaliticas en el valle del rio andarax

(Almeria), in ; *Arqueologia Espacial* n° 3, Coloquio sobre distribucion y relaciones entre los asentamientos, Teruel 1984, pp. 53-75, 5 Figs.

**BASTEROT (...)** - Atlas de Basterot.

**BOCQUENET J. Ph. - VIGNAUD A. (1992)** Le dolmen de l'Oliva d'en David (Commune de Salses-le-Château - Pyrénées-Orientales), Bilan Scientifique 1993, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon

**BOSCH-GIMPERA P. - PERICOT L. (1920)** - Els sèpultures megalitics de l'Alt Empordà, A.I.E.C. VI, 1915-1920, pp. 488-491

**BRIARD Jacques - LARCHER Guy (1985)** - Mégalithes en forêt de Brocéliande, in ; *Archéologia* N° 199, Février 1985, pp. 30-39

**CHEVALIER Yves (1985)** - L'architecture des dolmens entre Languedoc méditerranéen et Centre Ouest de la France., Saarbrücker Beitrage zur altertumskunde, 44, 1985, 287 p.

**CHEVALIER Yves (1986)** - L'architecture des dolmens du sud de la France, in ; *Le Néolithique de la France, Hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, 1986, pp. 359-377

**CLOTTE Jean (1987)** - Dolmens et menhirs du Midi, Loubatières, Toulouse 1987, *Terres du Sud*, 32 p.

**COLLEGE P. FOUCHE d'Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales) (1985)** - Les origines de Bélesta-de-la-Frontière, in ; *D'Ille et d'ailleurs*, N° 2, Mars 1985, pp. 8-9

**COLOMINAS J. - GUDIOL J. (1923)** - Els sèpultures megalitics de l'Ausetània. Barcelona, 1923

**COLOMINAS J. (1940)** - Nuevos sepulcros de fosa en Cataluna. Ampurias, II, 1940, pp. 159-165

**COONEY Gabriel (1990)** - The place of megalithic tomb cemeteries in Ireland, in ; *Antiquity* N° 245, Vol. 64, Decembre 1990, pp. 741-753, 4 Fig.

**COURTIN Jean (1962)** - Les dolmens à couloir de Provence orientale, *l'Anthropologie*, T. 66, N° 3-4, pp. 269-278

**CRUANAS Luis Esteva (1979)** - Sepulcros megaliticos del alto Ampurdan, Instituto de Arqueologia y Prehistoria de la Universidad de Barcelona, Servicio de Investigaciones Arqueologicas de la diputacion de Girona, Girona 1979, 17 p.

**CURA-MORERA M. - CASTELLS J. (1977)** - Evolution et Typologie des mégalithes de Catalogne, in ; *Colloque sur l'Architecture Mégalithique*, 1977, pp. 71-97

- DEVAUX Eugène (1934)** - Dolmens à gravures en Roussillon, in ; Bulletin de la Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, 1934, T. LVIII, pp. 225-239
- DEVAUX Eugène (1947)** - Dolmens à gravures en Roussillon, in ; Cahiers d'histoire et d'Archéologie, N° 1-2, 1946-47, pp. 27-34
- DONNEZAN A. (1907)** - Les fouilles des cavernes et des monuments mégalithiques du Roussillon; Compte rendu du Congrès Archéologique de France, 1906, p. 441
- FOURCADE (1895)** - Note transmise par Mr. de Peyralade au baron Desazars 1895-1896
- GIOT Pierre-Roland (1991)** - Petit lexique du mégalithisme, trente ans après, in ; Autour de Jean ARNAL, sous la direction de J. GUILAINE et X. GUTHERZ, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, pp. 251-255
- GUARICHON I. (1913)** - Inventaire des mégalithes roussillonnais; Compte rendu du Congrès Archéologique de France, 1912, p. 685
- GUEBHARD A. (1923)** - Sur quelques dolmens inédits des Corbières, in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1923
- GUILAINE Jean (1963)** - Terminologie Mégalithique. Le mythe des allées couvertes méridionales. Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXIV, 1963-1964, pp. 179-183
- GUILAINE Jean (1964)** - La Serre de Mouthoumet, Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1963, pp.272-273, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 13, II<sup>ème</sup> partie.
- GUILAINE Jean - MUNOZ Ana Maria (1964)** - La civilisation catalane des "Sepulcros de Fosa" et les sépultures néolithiques du sud de la France, Revue d'études Ligures, XXX<sup>ème</sup> année, Janvier-Décembre 1964, N° 1-4, pp. 5-28 (p. 18)
- GUILAINE Jean - LAURIOL Jacques (1966)** - Le dolmen I des lacs à Minerve (Hérault), Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 69-74
- GUILAINE Jean (1967)** - La Nécropole de la Clape, Massac, in ; Recherches de préhistoire récente en Languedoc occidental, campagne de fouilles 1966, pp.186-189, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 16
- GUILAINE Jean - SOLIER Yves (1968)** - Les dolmens de Fontjoncouse, Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVIII, 1968, pp. 75-87
- GUILAINE Jean (1969)** - Le tumulus non-mégalithique de La Soulane (Saint-Pierre-des-Champs, Aude), Préhistoire et Spéléologie Ariégeoise, T. XXIV, 1969, pp. 73-82

**GUILAINE Jean (1970)** - Sur les dolmens dits "Pyrénéens". *Atacina*, 5, 1970, pp. 72-74

**GUILAINE Jean - DUDAY Henry - LAVERGNE Jean (1972)** - La nécropole mégalithique de La Clape (Laroque-de-Fa / Aude); *Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie*, *Atacina*, 7, Carcassonne 1972, 159 p., 36 Fig., 20 pl.

**GUILAINE Jean (1976)** - Dolmen des Fades (Pépieux, Aude), in ; *Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques*, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, pp. 267-268, 1 Fig.

**GUILAINE Jean - VAQUER Jean (1976)** - Dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude), in ; *Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques*, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, pp. 269-271, 1 Fig.

**GUILAINE Jean - POULAIN Ségolène - COULAROU Jacques - BRIOIS François (1992)** - Dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude), in ; *Bilan scientifique 1992*, Service Régional de l'Archéologie, 1992, pp. 34-35, 1 Fig.

**GUTHERZ Xavier (1976 - (a))** - Dolmen de Feuilles (Rouet-Hérault), in ; *Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques*, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, pp. 213-216, 1 Fig.

**GUTHERZ Xavier (1976 - (b))** - Dolmen I de Ferrières-les-Verreries(Hérault), in ; *Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques*, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, pp. 216-219, 1 Fig.

**HENRY (1842)** - Résumé des connaissances sur les monuments mégalithiques, in ; *Guide en Roussillon*, 1842

**JAGU Dominique (1991)** - Construction et destruction d'un dolmen à Change, Saint-Piat (Eure et Loire), in ; *Pré-actes du 18<sup>ème</sup> colloque inter régional sur le néolithique : La Bourgogne entre les bassins Rhénan, Rhodanien et Parisien, carrefour ou frontière ?* Dijon 1991, pp. 57-58

**JAUBERT DE REART Joseph (1832 - (a))** - Monuments druidiques sur la montagne de Molitg, in ; *Le Publicateur des Pyrénées-Orientales*, N° 34, 1<sup>ère</sup> année, 1832, p. 134

**JAUBERT DE REART Joseph (1832 - (b))** - Tombeaux antiques sur la montagne de Llauro, in ; *Le Publicateur des Pyrénées-Orientales*, N° 36, 1<sup>ère</sup> année, 1832, p. 144

**JAUBERT DE REART Joseph (1832 - (c))** - Autel druidique sur la montagne de Llauro, in ; *Le Publicateur des Pyrénées-Orientales*, N° 45, 1<sup>ère</sup> année, 1832, p. 180

- JAUBERT DE REART Joseph (1833 - (a))** - Monuments druidiques sur la montagne de Teulis, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 5, 2<sup>eme</sup> année, 1833, p. 18
- JAUBERT DE REART Joseph (1833 - (b))** - Souvenirs celtiques en Roussillon, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 18, 2<sup>eme</sup> année, 1833, p. 69
- JAUBERT DE REART Joseph (1833 - (c))** - Monument celtique au col de Prunet, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 36, 2<sup>eme</sup> année, 1833, p. 143
- JAUBERT DE REART Joseph (1835)** - Mémoire sur quelques monuments celtiques existants dans le département des Pyrénées-Orientales, in ; Mémoires de la société des Antiquaires de France, 1835, p. I
- JOANNE Adolphe (1886)** - Géographie du département des Pyrénées-Orientales, Paris, Librairie Hachette, 1886, 64 p.
- JOUSSAUME Roger (1985)** - Des dolmens pour les morts. Le mégalithisme à travers le Monde, Paris, Hachette, 1985, 398 p.
- JOUSSAUME Roger et alii (1990)** - Mégalithisme et société, table ronde C.N.R.S. des Sables-d'Olonne (Vendée), 2-4 Novembre 1987, U.P.R. 403 du C.N.R.S., Laboratoire d'anthropologie de l'université Renne I, (Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques), 235 p., 130 Fig.
- JUILLAC de (1869)** - Les monuments préhistoriques du Roussillon, in ; Compte rendu du Congrès Archéologique de France, 1868, p. 385
- LAGROST Louis - BUVOT Pierre (1991)** - Au carrefour de diverses influences ; Les menhirs de Bourgogne du Sud. L'art mégalithique bourguignon, in ; Pré-actes du 18<sup>eme</sup> colloque inter régional sur le néolithique : La Bourgogne entre les bassins Rhénan, Rhodanien et Parisien, carrefour ou frontière ? Dijon 1991, pp. 29-31
- LANDRIQ Marie Renaud (1933)** - Grottes sépulcrales, abris sous roche, dolmens, menhir, in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1933, p. 635
- LANDRIQ Marie Renaud (1934)** - Note sur l'abri sous roche d'En Bertrand à Camps, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXIX, 1934, p. 71
- LANDRIQ Marie Renaud (1934)** - Sépultures de l'Age du Bronze au lieu dit le Pla à Fitou, in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, N° 6, 1934
- LANDRIQ Marie Renaud (1935)** - Sépultures de l'Age du Bronze au lieu dit le Pla à Fitou, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXXIX, 1935, p. 219
- LEMERCIER Olivier (1991)** - Les monuments mégalithiques de Fontvieille, in ; Bulletin de la Société de Recherches Archéologiques et Historiques de Salon, Salon-de-Provence 1991, 7 p., 13 Fig.

- MALUQUER DE MOTES J. (1964)** - Notas sobre la cultura megalítica navarra, Instituto de Arqueología de la Universidad de Barcelona, 1964
- MARTINET L. (1882)** - Les monuments préhistoriques de Banyuls et environs, in ; Matériaux pour servir à l'Histoire primitive de l'Homme, 1882, pp. 456-460
- MARTINET L. (1884)** - Trois dolmens des Pyrénées-Orientales, in ; L'Homme, 1884, pp. 218-219
- MORTILLET A. de (1901)** - Distribution géographique des dolmens et des menhirs de France, in ; Revue Ecole d'Anthropologie, Paris, 1901, p. 33
- MUNOZ A. (1965)** - La cultura neolítica de los sepulcros de fosa, Instituto de Arqueología y Prehistoria, Barcelona, 1965
- NELLI René - GIBERT U. (1955)** - Le monument mégalithique du Clot-de-l'Oste, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie
- NELLI René - GUILAINE Jean (1958)** - Sur quatre mégalithes des Corbières centrales, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 179-184
- PAJOT Bernard (1991)** - Nouvelles vues sur le mégalithisme du Quercy, in ; Autour de Jean ARNAL, sous la direction de J. GUILAINE et X. GUTHERZ, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, pp. 257-270
- PALLARY (1887 - (a))** - Les dolmens du Puig Noulous, in ; Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon, VI, 1887, pp. 95-100
- PALLARY (1887 - (b))** - Les dolmens du Puig Noulous, in ; Matériaux pour servir à l'Histoire primitive de l'Homme, 1887, p. 439
- PERICOT GARCIA Luis (1925)** - La civiltzació megalítica catalana i la cultura pirenaica, Barcelona, 1925
- PERICOT GARCIA Luis (1950)** - Los sepulcros mégalíticos catalanes y la cultura pirenaica, in ; Monografías del Instituto d'Estudios Pirenaicos, Barcelona, 1950, 273 p.
- PONSICH Pierre (1949)** - Dolmens et roches gravées du Roussillon, Revue d'Etudes Ligures, XV, fasc. 1-2, pp. 53-61.
- POUS Georges-Edouard (1955)** - Note archéologique sur Davejean, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 1955
- PRATX Maxence (1900)** - Revue archéologique des Pyrénées-Orientales, 1900

- PRATX Maxence (1907)** - Mégalithes et bornes frontières entre le bas-pays de Fenouillet et le Roussillon, in ; Congrès archéologique de France, LXXIII<sup>ème</sup> session, Carcassonne-Perpignan, 1906, pp. 464-484
- RAHIR E. (1909)** - Les monuments mégalithiques des Causses et des Pyrénées, in ; La Nature, II, 1909, p. 370
- RATHEAU A. (1866)** - Notes sur un monument celtique du département, in ; Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, XIV, 1866, p. 169
- RENARD DE SAINT-MALO (1837)** - Monuments druidiques, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 46, 6<sup>ème</sup> année, 1837
- ROUFFIANDIS (1872)** - Monuments celtiques de la Portelle et de Las Clausas situés sur la montagne de Molitg, in ; Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, XIX, 1872, p. 238
- SALGUERO Roland (1988)** - Etude et restauration du dolmen de La Rouyre (commune d'Ansignan), document photocopie, 1988, 9 p., 13 Ph.
- SAUZADE Gérard (1976 - (a))** - Dolmen de la Pichone à Ménherbes, in ; Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, pp. 91-92, 1 Fig.
- SAUZADE Gérard (1976 - (b))** - Monuments mégalithiques de Fontvieille (Bouches-du-Rhône), in ; Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, pp. 189-191, 1 Fig.
- SAUZADE Gérard - COURTIN Jean - MAHIEU Eric - PERINET Guy (1988)** - Le dolmen II de San Sébastien, commune de Plan-de-la-Tour et Sainte-Maxime (Var), réflexion sur les pratiques de l'inhumation dans les sépultures collectives provençales, in ; Gallia Préhistoire, T. 30, 1987-1988, pp. 119-149
- SAUZADE Gérard (1989)** - Le dolmen de Gaultobry, commune de la Londe-les-Maures (Var), in ; Bulletin Archéologique de Provence, N° 18, 1<sup>er</sup> trimestre 1989, pp. 17-25
- SAUZADE Gérard (1991)** - Les dolmens de Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale, in ; Autour de Jean ARNAL, sous la direction de J. GUILAINE et X. GUTHERZ, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, pp. 305-334, 13 Figs.
- SICARD Germain (1926)** - Essai sur les monuments mégalithiques du département de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, XXX, 1926, pp. 192-229

**SOLIER Yves (1921)** - Mégalithe et tumulus à Roquefort des Corbières (Aude). Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 2, XXV, 1921, pp. 152-158

**TALLAVIGNE H. - ARNAL J. (1950)** - Mégalithe et stations pyrénéennes dans l'Aude. Revue d'Etudes Ligures, XVI, 1950, pp. 214-223

**TARRUS I GALTER J. - CHINCHILLA J. - CASTELLS J. - VILARDELL R. (1984)** - El fenomeno megalítico en el Pirineo Oriental de Catalunya, in ; Papers of Recent Archaeology in Spain and Portugal, Canterbury 1981, B.A.R. International Series 193, 1984, pp. 79-139

**TARRUS I GALTER Josep (1991)** - Les dolmens anciens de la Catalogne, in ; Autour de Jean ARNAL, sous la direction de J. GUILAINE et X. GUTHERZ, Premières communautés paysannes, Montpellier 1990, pp. 271-290.

**TREINEN-CLAUSTRE Françoise - PONS Patricia (1982)** - Le dolmen de La Siureda (Maureillas) et les mégalithes du Roussillon, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, Millas, 92 p.

**VAQUER Jean (1976)** - Menhir de Malves, in ; Provence et Languedoc Méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques, IX<sup>ème</sup> congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques sous la direction d'H. de Lumley, 13-18 Septembre 1976, p. 298

**. (1880)** - Inventaire des monuments mégalithiques de France, 1880

## LES GROTTES SEPULCRALES

---

- ABELANET Jean (1951)** - Ossuaires énéolithiques dans les Corbières roussillonnaises, in ; Etudes Roussillonnaises, revue d'Histoire et d'Archéologie, 2, Perpignan 1951, pp. 127-133, 5 Fig.
- ABELANET Jean (1960)** - Ossuaires Chalcolithiques des Pyrénées-Orientales, in ; Annales de la Faculté des Lettres de Toulouse, Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique, année IX, 1960, fasc. 3, pp. 5-17
- ABELANET Jean - CHARLES Robert P. (1964)** - L'ossuaire des gorges du Verdoble près de Tautavel (Pyrénées-Orientales). Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 13, 1964, 2<sup>ème</sup> partie, pp. 228-236
- BAILLS Henri - CAMPMAJO Pierre - GRILLET Jean-Louis (1987)** - L'aven de l'Amaga la Dona, commune de Baixas, in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 84, Fasc. 3, pp. 83-95
- GUILAINE Jean (1966)** - La grotte sépulcrale du Cantonner (commune de Laroque-de-Fa, Aude), Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XVI, 1966, pp. 63-68
- GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1969)** - Le premier point de repère "absolu" de la préhistoire roussillonnaise, in ; Actes de la réunion d'Histoire et d'Archéologie à Elne, Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 18, pp. 13-21, 5 Fig.
- HELSON Ch. (1913)** - La Préhistoire et la Cauno del Or à Saint-Paul-de-Fenouillet, in ; Ruscino, Juillet-Septembre 1913
- MARTZLUFF Michel - ABELANET Jean (1987)** - La Cova de l'Esperit; bilan des dernières recherches et nouveaux apports sur le Mésolithique et le Néolithique des Pyrénées-Orientales, in ; Travaux de Préhistoire Roussillonnaise, 4, pp. 99-113, 7 Fig.
- RANCOULE G. - NOUVIAN S. - SOULERES A. et R. (1974)** - La grotte nord de Lauradiu (commune d'Auriac, Aude), Un atelier de faux monnayeur du XV<sup>ème</sup> Siècle, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXXIV, 1974, pp. 171-176
- TREINEN-CLAUSTRE Françoise (1982)** - Un gisement du Néolithique final dans le Fenouillèdes, la grotte de Chincholle à Camps-sur-Agly (Aude), in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXXXII, 1982, pp. 7-16, 9 Fig.

**TREINEN-CLAUSTRE Françoise (1990)** - La caune de Bélesta, compte rendu, in ; Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées Orientales, N° 5, Décembre 1990, Perpignan

**ZAMMIT Jean (1981 - (a))** - Etude anthropologique du dépôt sépulcral de Lauradiou, Commune d'Auriac (Aude), in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXXXI, 1981, pp. 43-46

**ZAMMIT Jean (1981 - (b))** - Le problème de la disposition des corps au sein des sépultures collectives préhistoriques; un exemple : la grotte sépulcrale III de Las Claousos, Auriac, Aude, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1981, T. 78, 1, p. 26

## LES GRAVURES RUPESTRES

---

**ABELANET Jean (1986)** - Signe sans paroles, cent siècles d'art rupestre (Collection "La mémoire du temps" dirigée par Jean GUILAINE), Paris, Hachette, 345 p. 74 Fig.

**ABELANET Jean (1987)** - Le site à gravures rupestres du valat de la Figuerassa (Commune de Tarerach, Pyrénées-Orientales), in ; Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, T. 27, 1987, pp. 33-67 (p. 33)

**ABELANET Jean (1990)** - Les roches gravées nord-catalanes, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes N° 5, Revista Terra Nostra, Prada, 209 p., 171 Fig., 51 Ph.

**ALMENDROS Carlos (1971)** - Mojacar, Rinçon de embrujo, L'indalo, Chap. 4, pp. 28-31.

**ARNAUDIES Fernand (1986)** - Les templiers en Roussillon, Belisane, Nice, 1986

**BOCQUENET Jean-Philippe (1993)** - L'indalo de la Coume del Rey près Maury, in ; Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, 10<sup>ème</sup> anniversaire (à paraître).

**ICHE M. (1949)** - Le roc gravé du col de la Llauze (Saint-Michel-de-Llotes), in ; Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, LXIV, p. 24

**SICARD Germain (1928)** - Notes sur les croix rupestres des Corbières, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXXII, 1928, pp. 370-373.



## L'ANALYSE DES DONNEES

---

- BENZECRI J.P. et alii (1973)** - L'analyse des données. T. I, la taxinomie. T. II, l'analyse des correspondances. Dunod, Paris
- BENZECRI J.P. et F. (1980)** - Pratique de l'analyse des données, analyse des correspondances, exposé élémentaire, Paris, Dunod, 1980
- BERNENGO J.C. (1982)** - Principe du fonctionnement d'une machine informatique, in ; Panorama 1981 des applications informatiques en archéologie, APDCA, Valbonne 1982, pp. 9-30
- BORILLO M. (1978)** - Archéologie et Calcul, Editions U.G.E., Collection 10-18, série "7", N° 1215, 246 p.
- BOUROCHE J.M. - BERTIER P. (1975)** - L'analyse des données multidimensionnelles, Paris, 1975, Presses Universitaires de France.
- BOUROCHE J.M. - SAPORTA G. (1980)** - L'analyse des données. Presses Universitaires de France, Que sais-je N° 1854, 127 p.
- CAILLIEZ F. - PAGES J.P. (1976)** - Introduction à l'analyse des données, SMASH, 1976
- DESACHY B. (1989)** - Le traitement formalisé des données en archéologie. in ; Traitement de l'information en archéologie, Bulletin de Recherches sur l'Information en Sciences Economiques, Humaines et Sociales, N° 15, 1989/2, pp. 21-36
- DJINDJIAN F. - VIGNERON E. (1980)** - L'analyse des données au service de l'archéologie préhistorique. Bulletin de la Société Préhistorique de France, 77, 6, pp. 177-180
- DJINDJIAN F. (1991)** - Méthodes pour l'archéologie, Armand Colin, collection U, 401 p.
- GARDIN J.C. (1970)** - Archéologie et calculateurs. Problèmes sémiologiques et mathématiques (Colloque 1969, Marseille), Paris, 1970, C.N.R.S.
- GINOUVES R. (1989)** - Des banques de données pour l'archéologie ?, in ; Bulletin de Recherches sur l'Information en Sciences Economiques, Humaines et Sociales, N° 15, 1989/2, pp.142-146
- GRILLET Jean-Louis - BAILLS Henri (1991)** - Dents humaines isolées : propositions d'étude informatisée, in ; Etudes Roussillonnaises, T. X, 1991, pp. 9-18, 7 Tab.
- HOTELLING H. (1933)** - Analysis of a complex of statistical variables into principal components, Journal of educational psychology, 1933, vol. 24, pp. 417-441, 498-520

**JAMBU M. - LEBEAUX M.O. (1978)** - Classification automatique pour l'analyse des données, T.I : Méthodes et Algorithmes; T.II : Logiciels. Dunod, 1978

**LEBART L. - MORINEAU A. - TABARD N. (1977)** - Techniques de la description statistique. Paris, Dunod, 1977

**PLATON T. (1991)** - Concevoir une base de données, in ; SOFT et MICRO N° 78, Octobre 1991, Excelsior Informatique, pp. 153-162

**SANDERS D.H. - MURPH A.F. - ENG R.J. (1980)** - Les statistiques, une approche nouvelle, ed. McGraw-Hill, 453 p.

**VESSEREAU André (1947)** - La statistique. Presses Universitaires de France, Que sais-je N° 281, 127 p.

## GENERALITES

---

- ABELANET Jean (1987)** - Un petit artisanat d'anneaux disques en pierre d'époque néolithique dans la région de Tarerach-Montalba (Pyrénées-Orientales), in ; Travaux de Préhistoire Roussillonnaise, Volume 4, 1986-1987, Perpignan, pp. 115-118
- ABELANET Jean (1992)** - Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan, Col.leccio Historia N°4, Llibres del Trabucaire, Perpignan, 205 p., 13 Fig.
- AUDIBERT J. (1962)** - La civilisation Chalcolithique du Languedoc oriental, Publication de l'Institut International d'Etudes Ligures, Bordighera, 1962, 211 p.
- BAILLOUD G. (1966)** - La civilisation du Rhône et le Bronze ancien du Midi de la France, in ; Revue Archéologique de l'Est, T. XVII, 1966, pp. 131-164
- BAILLS Henri (1973)** - La Préhistoire récente des Pyrénées-Orientales, Perpignan, Féd. Oeuvres Laïques, 1973, 81 p., 39 pl., 6 cartes.
- BARGE Hélène (1982)** - Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc, Editions du C.N.R.S., Paris, 496 p., 134 Fig., 6 pl.
- BAYROU Albert (1980)** - Fenouillèdes, diocèse d'Alet, imprimerie offset Sival, Carcassonne 1980, 226 p.
- BECAT Jean (1977)** - Atlas de Catalunya Nord, Terra Nostra, Revue Catalane Scolaire, C.E.S. Prades 1977
- BERNABO BREA Luigi (1949)** - Le culture preistoriche della Francia meridionale e della Catalogna e la successione stratigrafica delle Arene Candide, Rivista di Studi Liguri, anno XV, N° 1-2, Bordighera, 27 p.
- BLAIZE Yves (1988)** - Les temps de la préhistoire (Tréviach), in ; D'Ille et d'ailleurs, N° 10, Avril 1988, pp. 9-13
- BOUDET Abbé (1886)** - La vraie langue celtique et le cromlech de Rennes-les-Bains, Pomies, Carcassonne, 1886
- COURRENT P. (1934)** - Excursion dans les Corbières Orientales, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXXIX, 1933, pp. 2-62
- DEMOULE Jean-Paul (1991)** - Mythes et réalité des Indo-européens, in ; Sciences Humaines, N° 9, Août-Septembre, pp. 50-55
- DU GARDIN Colette (1986)** - La parure d'ambre à l'age du Bronze en France, in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 83, N° 11-12, p. 574

- ESTEVE Fernand (1983)** - Fenouillèdes miennes, imprimerie Payret, Saint-Paul-de-Fenouillet, 193 p.
- FOURCADE (1896)** - Découverte de haches de bronze près Saint-Paul-de-Fenouillet, in ; Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France, 1896 (p. 39)
- GALLAY Alain (1991)** - L'homme néolithique et la mort, in ; Pour la science N° 164, Juin 1991, pp. 78-87, 14 Fig.
- GALY Guy (1966)** - La mise en place de l'habitat dans les Pyrénées-Orientales, in ; Etudes Rurales, 1966, N° 22-24, Ecole Pratique des Hautes Etudes, pp. 82-98
- GASCO Jean (1991)** - La chronologie de l'Age du bronze et du premier Age du Fer en France méditerranéenne et en Catalogne, in ; Autour de Jean ARNAL, sous la direction de J. GUILAINE et X. GUTHERZ, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, pp. 385-408, 5 Figs.
- GUIDE DU MUSEE D'ARCHEOLOGIE DE TROIS-RIVIERES (1984)** - L'évolution de l'homme et la Préhistoire de la France, Université du Québec à Trois-Rivières, 1984, pp. 15-40
- GUILAINE Jean (1971)** - La néolithisation du bassin de l'Aude et des Pyrénées méditerranéennes françaises, in ; Die anfang des Neolithikums von orient bis nord-Europa, Fundamenta, VI, Frankreich, 1971, pp. 100-121
- GUILAINE Jean (1957)** - Essai sur le Néolithique de l'Aude, in ; Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, T. XII, 1957
- GUILAINE Jean (1963)** - Sur un dépôt de l'Age du Bronze à Sougraigne, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXIV, 1963-1964, p. 195
- GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1964)** - Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées-Orientales. Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 13, 1964, 2<sup>ème</sup> partie, pp. 207-227
- GUILAINE Jean (1965)** - Recherches sur la céramique campaniforme des Pyrénées françaises, in ; Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N° 14, 1<sup>ère</sup> partie, 1965, pp. 31-48
- GUILAINE Jean - SOLIER Yves (1966)** - Quelques types de pointes de flèches et de javelots en bronze de l'Aude et de l'Ariège, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 75-85
- GUILAINE Jean - ABELANET Jean (1966)** - La céramique Poladienne du Roussillon et du bassin de l'Aude dans son contexte méridional, in ; Problemas de la Prehistoria y de la Etnologia Vascas, IV Symposium de Prehistoria Peninsular bajo la direccion del Dr. D. Juan Maluquer de Motes, Pamplona 1966, pp. 129-148, 4 Figs.

- GUILAINE Jean (1967)** - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967
- GUILAINE Jean - SOLIER Yves (1971)** - Haches de bronze à tranchant étalé des Basses-Corbières, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXXI, 1971, pp. 79-83
- GUILAINE Jean (1972)** - L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège, Mémoire de la Société Préhistorique Française, T. 9, Paris, KLINCKSIECK, 460 p., 134 Fig., 11 pl. h.-t.
- GUILAINE Jean (1975)** - Les rites funéraires en Languedoc et Roussillon du Néolithique au 1<sup>er</sup> Age du fer, Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 24, pp. 141-151
- GUILAINE Jean (1982)** - Avant l'écriture, in ; Civilisations populaires régionales, le Languedoc et le Roussillon. Editions Harvath, Roanne - le Coteau, pp. 11-34
- GUILAINE Jean (1987)** - Voies nouvelles dans l'étude du Néolithique catalan, in ; Travaux de Préhistoire Roussillonnaise, Université de Perpignan, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, Vol. 4, pp. 53-57 (p. 56)
- GUITON Paul (1939)** - Routes des Pyrénées, Ed. Arthaud, Grenoble 217 p.
- HENRY (1842)** - Guide en Roussillon, 1842, p. 145
- IBERGAY Guy (1989)** - Saint-Michel-de-Llotes : évolution de l'espace rural, in ; D'Ille et d'ailleurs N°14, avril 1989, pp. 5-20, 16 Fig.
- JAUBERT DE REART Joseph (1835 - (a))** - Le vallon de Montbram, in ; Le Publicateur des Pyrénées-Orientales, N° 10, 4<sup>eme</sup> année, 1835, p. 37
- JAUBERT DE REART Joseph (1835 - (b))** - Souvenirs pyrénéens, in ; Le Publicateur du département des Pyrénées-Orientales, N° 18, 4<sup>eme</sup> année, Samedi 2 Mai 1835
- LANDRIQ O. (1926)** - (En collaboration avec Fages, Hélène, Sicard) excursion dans les hautes Corbières, pp. 23-24, T. XXX, 1926
- LANFRANCHI François de (1988)** - Un élevage archaïque en Corse. Vestige d'un proto-élevage méditerranéen, in ; Archéologie aujourd'hui, Actes du Colloque International : "Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives", T. 2 - La terre, pp. 204-211, 3 Figs.
- LANFRANCHI François de (1990)** - Relations entre l'espace pastoral en Corse et la répartition des sites préhistoriques, in ; Rivista di Studi Liguri, A. LVI, 1-4, 1990, pp. 123-135, 4 Figs.
- LANTIER R. (1921)** - Antiquités du Roussillon, in ; Ruscino, 1920-1921

- LAURIOL J. (1958)** - Les pasteurs des plateaux dans l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LIX, 1958, pp. 169-178
- LOUIS Maurice (1948)** - Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon. Nîmes, 1948
- LOUIS Maurice (1952)** - Les civilisations pastorales de la garrigue languedocienne, in ; Etudes Roussillonnaises, 2<sup>eme</sup> année, 1952, pp. 137-152
- MARTINET L. (1883)** - Banyuls-sur-Mer, in ; Hist. Nat. Ethn. Climat, Paris 1883, p. 77
- MASCLE J. - REHAULT J.P. (1991)** - Le destin de la Méditerranée, in ; La Recherche, N° 229, pp. 188-196
- NIEL Fernand (1988)** - Queribus, la dernière forteresse cathare, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, Paris, 1988
- POUS Annie de (1963)** - Le termenès, Paris, Editions du Cadran, 1963, 31 p.
- POUS Annie de (1969)** - A propos de Campoussy, in ; revue Conflent, 54, 1969-70, pp. 256-258
- POUS Annie de (1973)** - Le pays et la vicomté féodale de Fenollède, in ; La grande et la petite histoire des communes françaises, N° 6, éditions Roudil
- POUS Georges-Edouard (1961)** - Répertoire archéologique du canton de Tuchan, temps préhistoriques et protohistoriques, in ; Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, T. XXV, 2<sup>eme</sup> série, 1961, pp. 193-202.
- POUS Georges-Edouard (1977)** - Aux confins du Languedoc et du Roussillon, le détroit de Tuchan, Imprimerie Bardou S.A., Esperaza.
- QUEHEN René (1975)** - La seigneurie de Peyrepertuse, Montesquieu Volvestre, 1975
- RODRIGUEZ G. (1968)** - Le Néolithique dans le Saint-Ponais (Hérault), in ; Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. LXV, 1968, pp. 699-748
- SACCHI Dominique - ABELANET Jean (1969)** - Le Paléolithique supérieur dans les Pyrénées-Orientales, in ; Actes de la réunion d'histoire et d'archéologie à Elne (17-18 mai 1969), Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, T. 18, 1969, pp. 9-12
- SICARD Germain (1900)** - L'Aude préhistorique. Notice sur les trouvailles faites dans le département de l'Aude et sur les grottes, dolmens, menhirs, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XI, 1900
- SICARD Germain (1905)** - L'Aude préhistorique, Carcassonne, 1905

- SICARD Germain - HELENA Philippe (1923)** - Excursion dans les Hautes-Corbières de l'Aude, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXVIII, 1923, pp. 23-44
- SOLIER Yves (1966)** - La collection LANDRIQ, in ; Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, T. LXVI, 1966, pp. 95-104
- TREINEN-CLAUSTRE Françoise - GUILAINE Jean - VAQUER Jean (1981)** - Le Néolithique de la Catalogne du Nord, in ; El Néolitic a Catalunya. Taula rodona de Montserrat, maig 1980, abadia de Montserrat, 1981
- TREINEN-CLAUSTRE Françoise (1984)** - Préhistoire récente des Pyrénées-Orientales : Salle d'archéologie de la maison catalane de la culture de Céret, in ; Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et Préhistoire, T. XXIV, 1984, pp. 65-91, 13 Fig.
- TREINEN-CLAUSTRE Françoise - PONS Patricia (1987)** - La fouille archéologique... ..et après, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, Millas, 46 p., 60 Fig.
- TREINEN-CLAUSTRE Françoise - PONS Patricia (1989)** - La préhistoire du Roussillon, le musée de Céret, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, Millas, 64 p., 42 Fig.
- VIDAL Pierre (1921)** - Le Roussillon Préhistorique, in ; Ruscino, Perpignan, 1921, N° 15, 16, 17, 18
- ZAMMIT Jean (1985)** - Réflexions sur la genèse des sépultures collectives du midi de la France, compte rendu de la première table ronde de Saint-Germain-en-Laye, Mai 1985, sous la direction de C. MASSET, p. 43
- ZAMMIT Jean (1990)** - L'émergence des sépultures collectives du Néolithique français ; réflexions et hypothèses. L'Anthropologie, 1989, T. 93, fasc. 3, p. 9
- ZAMMIT Jean (1991)** - Les sépultures chalcolithiques du département de l'Aude, nouvelles découvertes, approche synthétiques, in ; Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales, Colloque International Hommage au Dr Jean ARNAL, Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), 20/22 Septembre 1990, Fédération Archéologique de l'Hérault, pp. 149-156, 6 Figs.